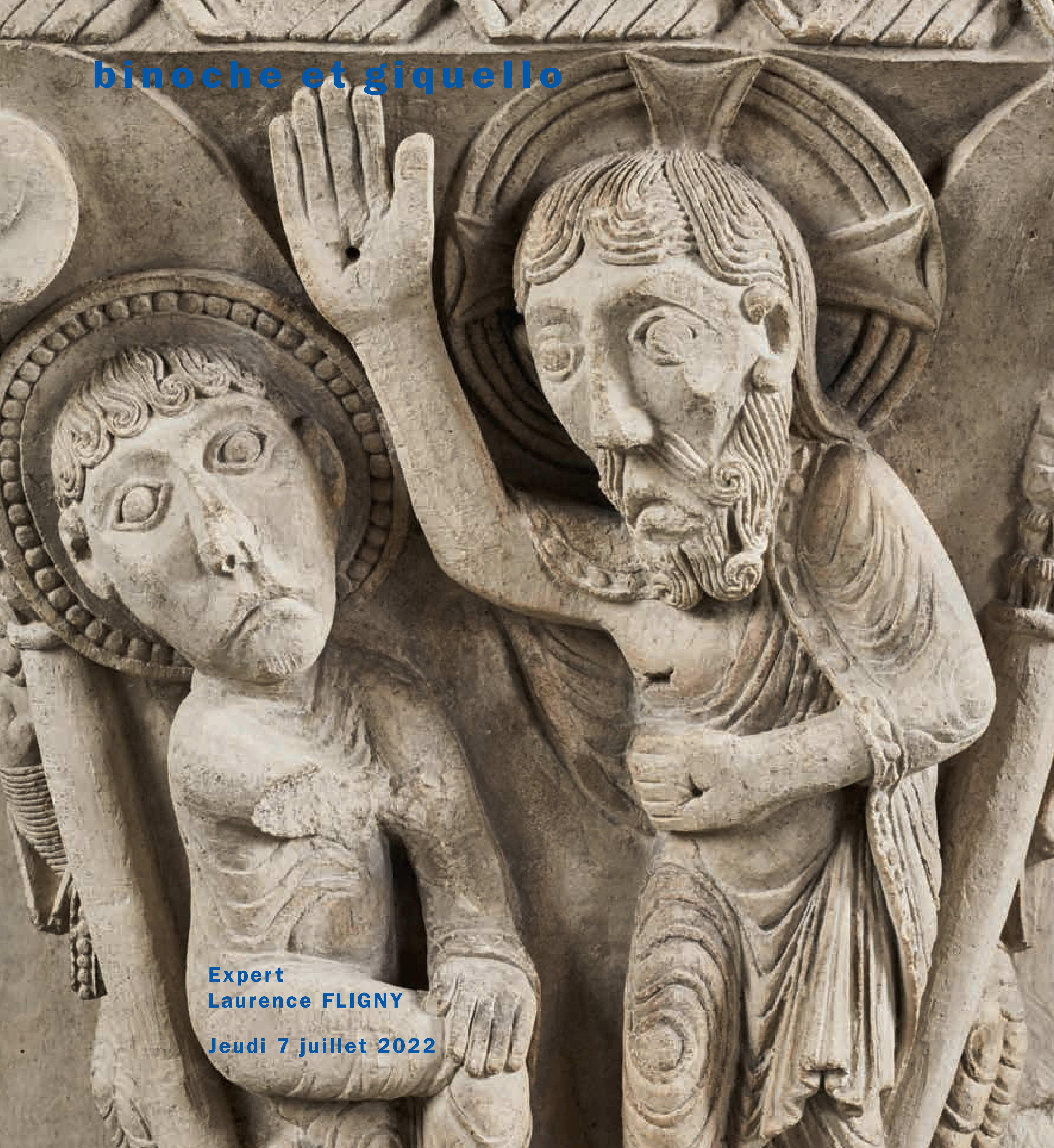

binoche et giquello
Expert
Laurence FLIGNY
Jeudi 7 juillet 2022



Consulter le calendrier et les catalogues
www.drouot.com

Acheter sur internet
www.drouot.com

Expédier vos achats
The Packengers
www.drouot.com/Hôtel Drouot/
Infos pratiques/Livraison

Stocker vos achats
www.drouot.com/Hôtel Drouot/
Infos pratiques/Magasinage

Hôtel des ventes Drouot
9, rue Drouot - Paris 9e
+33 (0)1 48 00 20 00
www.drouot.com






EXPERT

Laurence FLIGNY
Expert près la cour d'appel de Paris
tél. +33 (0)1 45 48 53 65
laurencefligny@aol.com
www.fligny-haute-epoque.com



Pour accéder à la page web de notre vente
veuillez scanner ce QR Code



binoche et giquello

HAUTE ÉPOQUE
ET CURIOSITÉS

JEUDI 7 JUILLET 2022 À 15H
PARIS DROUOT - SALLE 9

EXPOSITIONS PUBLIQUES
Mercredi 6 juillet 2022 de 11h à 18h
Jeudi 7 juillet 2022 de 11h à 13h
Téléphone pendant l'exposition + 33 (0) 1 48 00 20 09

CONTACT
Odile Caule
+33(0)1 47 70 48 90
o.caule@betg.fr

binoche et giquello

5, rue La Boétie - 75008 Paris - tél. +33 (0)1 47 42 78 01
info@betg.fr - www.binocheetgiquello.com
s.v.v. agrément n°2002 389 - Commissaire-priseur habilité pour la vente : Alexandre Giquello





1

Mosaïque circulaire représentant dans un cercle une basilique cernée et en perspective aplanie, tesselles de couleur blanche, noir-brun, rouge brique, rouge clair, jaune clair, gris-vert, et brun clair. Chaque façade est ouverte d'une grande baie rectangulaire, d'une autre carrée sur le pignon qui est sommé d'une croix ; la nef à deux ouvertures porte un toit à décor quadrillé.
Syrie du Nord, seconde moitié du Ve siècle après J.-C.
Diamètre : 77 cm
Dans un support en fer

6 000 / 8 000 €



fig.

Provenance :
- a été achetée à la Galerie Montbrison, Rue Bonaparte. Certificat de novembre 1977 qui sera remis à l'acquéreur.

Cette mosaïque présente les mêmes caractéristiques techniques et stylistiques que celles réalisées en Syrie du Nord. À de rares exceptions près, la figuration humaine n'est plus présente dans les mosaïques de la première moitié du Ve siècle ; les thèmes sont davantage géométriques, animaliers ou floraux et appartiennent pour la plupart au style arc-en-ciel. Les représentations d'architectures d'époque chrétienne comme les églises, les baldaquins et les édicules variés font également partie du répertoire iconographique de ces mosaïques syriennes. Le Louvre en conserve un exemplaire reproduisant une basilique à trois nefs en perspective presque aplanie suivant les conventions courantes de l'époque (inv. Ma 3676, fig.).

Ouvrages consultés :

- N. Duval, Une basilique à tours sur une mosaïque du Louvre dans *Revue Archéologique, Nouvelle Série,* Fasc. 2, Études de céramique et de peinture antiques offertes à Pierre Devambez, 2, 1972, pp. 365-372.
- J. Balty, La mosaïque romaine et byzantine en Syrie du Nord dans *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°62, 1991. Alep et la Syrie du Nord. pp. 27-39.
- J. Balty, *Mosaïques antiques du Proche-Orient : chronologie, iconographie, interprétation dans Annales littéraires de l'Université de Besançon,* 551, Besançon, Université de Franche-Comté, 1995. pp. 5-391.
- R. Jouéjati, *L'église de Temanaa,* Syria, 2016 [En ligne]
- Exposition Paris 2017, *Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire,* Institut du Monde arabe, cat., p.21.

A north syrian circular mosaic, second half of the 5th century A.D.



2

Panneau de sarcophage en plomb à décor de pampres et de fleurs, frises de lauriers.
Epoque romaine, IIe/IVe siècle ap. J.-C.
Longueur : 172 cm – Largeur : 45 cm
(accidents et manques)

700 / 1 000 €

A roman lead sarcophagus panel, 2nd-4nd century A.D.

3

Boucle de ceinture en or. Plaque en forme de croix latine pattée ornée d'ocelles munie de deux attaches au dos ; ardillon arqué et anguleux.
Empire byzantin, Constantinople ?, VIe/VIIe siècle
Hauteur : 2 cm – Largeur : 6 cm – Profondeur : 2,3 cm – Poids : 30 g

1 500 / 2 000 €

Provenance :
- ancienne collection, Toulouse

A gold belt buckle Byzantine Empire, Constantinople, 6th-7th century



4

Rare fragment de plaque en ivoire marin sculpté profondément et en fort relief représentant le Christ bénissant. Assis sur l'arc-en-ciel et un coussin, le Christ bénit de la main droite et tient le Livre de l'autre au milieu d'une gloire en mandorle ; sa tête est entourée d'un nimbe crucifère, ses pieds reposant sur un *suppedaneum* ; il est vêtu d'une tunique aux pans croisés sur la poitrine qui épouse ses jambes et dont le bord inférieur enserrant ses chevilles forme des plis en zigzag ; il est inscrit dans une mandorle aux pointes aigües tenues par des anges dans des nuées dont il ne reste que les mains. Belle patine sombre et translucide.
Angleterre, art anglo-saxon, fin du Xe/début du XIe siècle
Hauteur : 7,9 cm - Largeur : 5,8 cm - Épaisseur : 1,6 cm
(fragmentaire, usure au visage, trou de fixation)

20 000 / 30 000 €

Provenance :
- Ancienne collection privée, Angleterre

Ce fragment devait vraisemblablement constituer le centre d'un plat de reliure d'Évangéliaire. Il représente le Christ en gloire, lors de son Ascension, la mandorle portée pas les anges symbolisant le passage de la Terre au Ciel. Cette sculpture est à rattacher à l'art des ivoiriers anglo-saxons du Moyen Âge qui travaillaient l'ivoire de morse. On peut comparer plus précisément son style avec celui d'une Vierge à l'Enfant qui s'inscrit dans une mandorle polylobée portée par des anges, le bord inférieur de la robe de la Vierge formant des boucles resserrées semblables à celle du Christ autour de ses chevilles (Ashmolean Museum, inv. AN 1978.332, fig.a). Ce même motif de plis se retrouve sur le périzonium du petit Christ crucifié conservé au Louvre provenant de l'abbaye de Fécamp (inv.OA 11961, fig.b). Ces plis en zigzag annoncent le style de Winchester qui s'est exprimé dans les enluminures et les ivoires en Angleterre et dans le nord de la France et qui a connu son l'apogée au XIe siècle. L'épicentre de ce style semble avoir trouvé son origine dans les ateliers de cette ville du sud de l'Angleterre qui a fourni le Psautier Tiberius conservé à la Bristish Library réalisé entre 1050 et 1075 (Cotton MS Tiberius C VI). Il est caractérisé par les bords des vêtements qui sont animés de nombreuses échancrures ; en ivoire de morse, la Vierge et le saint Jean du Musée Sandelin de Saint-Omer en étant la plus parfaite expression (vers 1000, inv. 2822.2). Ce rare Christ bénissant est à placer au début de ce courant artistique ; on peut ainsi le rapprocher de celui qui illustre la Bible de l'abbaye de Saint-Bertin de Saint-Omer conservée à la Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer, réalisée sous l'abbé Odbert vers 986-1007 (inv. 0011, fig.c).

Ouvrages consultés :
- D. Gaborit-Chopin, *Ivoires du Moyen Age*, Paris, 1978, p 88-90.
- Y. Bourel, *Chefs d'œuvre du musée de l'hôtel Sandelin*, n.s., 2004, p134-135.

A rare fragment of a morse ivory plaque, Anglo-Saxon art, late 10th/early 11th century


fig. a

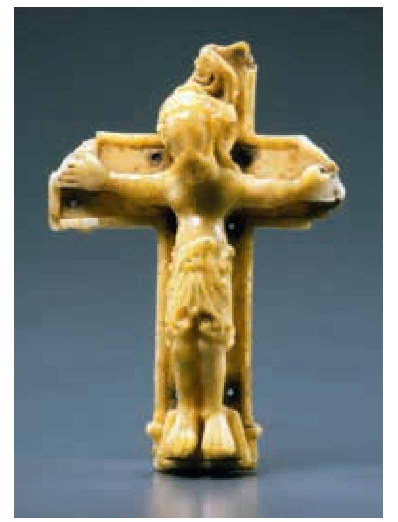

fig. b


fig. c



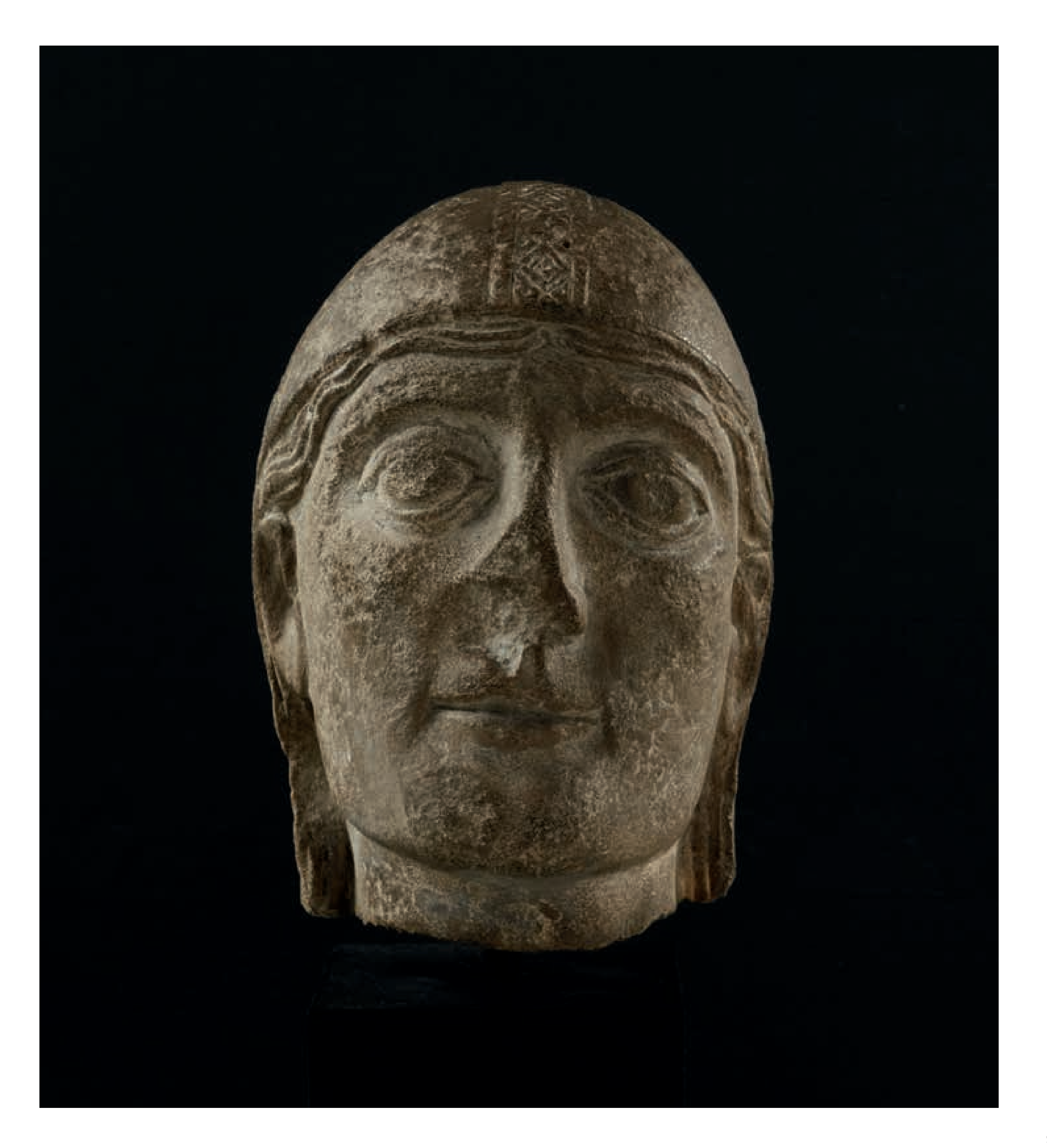
5

Tête d'une Vertu en pierre calcaire sculptée. Elle est coiffée d'un casque épousant la forme du crâne décoré de trois bandes ornementales à motifs losangés avec pastille en relief à l'intersection ; visage à la mâchoire carrée, au menton volontaire, aux grands yeux en amande en fort relief, aux paupières ourlées et aux lèvres bien dessinées avec des commissures légèrement relevées ; le casque laisse voir la chevelure partagée par une raie médiane et traitée en mèches parallèles légèrement ondulées, tombant dans le cou et laissant les oreilles découvertes.
Saintonge, vers 1120/1140
Hauteur : 22 cm
Sur un socle en pierre noire
(légère érosion, manque au nez)

15 000 / 18 000 €

Provenance :
- a appartenu à la succession d'Ernest Kafka, New York, psychologue et collectionneur d'art des années 60 et 70, qui aimait s'entourer également de sculptures très anciennes comme cette tête romane témoignant ainsi son goût pour un certain éclectisme.
- Ancienne collection privée, Angleterre

A head of a Virtue in carved limestone, Saintonge, ca. 1120/1140



Ce type de défense de tête s'observe dans les représentations des Vertus terrassant les Vices, les Vertus étant des femmes guerrières armées de bouclier et de lance piétinant les Vices symbolisés par des animaux monstrueux. Plusieurs sont visibles en Saintonge comme à Fontaine d'Ozillac, à Chadenac ou à l'église Saint-Pierre d'Aulnay. Au portail occidental de cette dernière, l'Humilité écrasant l'Orgueil et la Largesse écrasant l'Avarice arborent des coiffures semblables (fig.a). Elles ont en commun aussi une certaine virilité dans les traits avec leur mâchoire puissante tempérée par le léger sourire exprimant un sentiment de victoire comme ici. Un peu plus loin, à l'église Saint-Pierre de Melle, plusieurs têtes d'anges présentent également un maxillaire inférieur prononcé qui donne à tous ces visages un air de famille (fig.b et c) . L'analyse de la pierre un "calcaire fin et blanc, composé d'éléments micritiques non identifiables, avec quelques grains de sparite … extrait des formations du Jurassique supérieur, probablement des environs de Poitiers", sans conforter entièrement cette hypothèse la rend toutefois fort plausible.

Ouvrage consulté :

- M-T. Camus, E. Carpentier, J.F. Amelot, *Sculpture romane en Poitou,* Paris, 2009, p 414-417 et 440-444.





fig. a

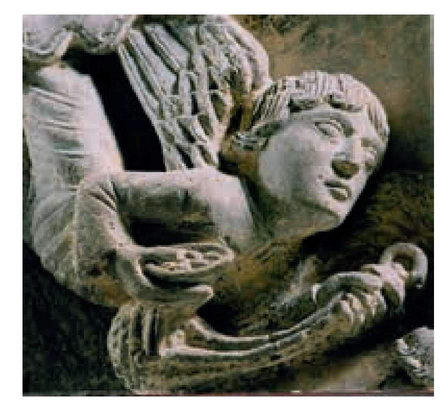


fig. b



fig. c





6

Important chapiteau d'applique en pierre calcaire sculptée en fort relief figurant en façade l'Incrédulité de saint Thomas. Corbeille évasée, cantonnée aux quatre angles de colonnettes à fût lisse et au chapiteau ouvragé, présentant des volutes accostées aux angles supérieurs de la façade ; à gauche, le saint imberbe à la tête nimbée, les jambes fléchies, tend son bras droit (aujourd'hui disparu) vers la poitrine du Christ, tandis que sa main gauche repose sur un de ses genoux ; à droite, le Christ portant les stigmates, vêtu d'une tunique et d'un manteau posé sur les épaules laissant son sein droit découvert, lève son bras droit pour montrer sa plaie ; chevelures et barbe bifide traitées en mèches parallèles, formant des vagues sur le front du Christ, des boucles recourbées sur celui de saint Thomas ainsi qu'aux moustaches et à la barbe de Jésus ; têtes aux yeux en fort relief, bordés d'épaisses paupières, longs nez droits, bouches amères aux commissures tombantes ; vêtements près du corps, moulant les jambes ainsi que le bras gauche du Christ ; plis parallèles et arrondis, notamment autour des genoux, et plis droits en cornet inversé du pan du manteau revenant sur la cuisse gauche du Christ. Sur chaque face latérale figure, sous une arcature au toit pointu, une sainte Femme, au visage encadré par le voile et la guimpe, l'une portant sa main à sa joue dans un geste d'affliction, l'autre, les deux mains ouvertes (disparues). Abaque ornée d'un ruban rainuré en zigzag et astragale arrondie sur lesquels reposent les pieds des personnages.
Espagne, première moitié du XIIe siècle
Hauteur : 59,8 cm – Largeur : 51 cm – Profondeur : 45,8 cm
(quelques accidents et manques)

40 000 / 60 000 €

Ce chapiteau bénéficie du certificat d'exportation pour un bien culturel n°228299 en date du 2 juin 2022.

An important carved limestone applique capital, Spain, first part of 12th century





fig. a


fig. b


fig. c

Provenance :
- ancienne collection d'un artiste peintre, région parisienne (réputé venir des Charentes)
- Vente publique, Centre de la France, mis en vente par les propriétaires qui l'avaient acquis auprès du peintre.

Le thème iconographique est celui des Apparitions du Christ ressuscité, celle à saint Thomas sur la façade, celles aux deux Myrophores sur les côtés. La scène très expressive de l'Incrédulité de saint Thomas est souvent interprétée dans la sculpture romane en Occident. Le saint est le plus souvent agenouillé comme ici devant le Christ qui se tient debout, levant son bras droit.
L'analyse de la pierre un "calcaire fin et blanc …une micrite [dans laquelle] aucun élément fossile n'est identifiable. Des calcaires comparables ont été exploités en Charente-Maritime dans la Saintonge" était conforme avec sa provenance réputée. Cependant après de profondes recherches, rien de commun n'a pu être établi entre l'art roman de cette région et ce grand chapiteau.
Les seuls liens qui ont été trouvés renvoient à la sculpture romane espagnole. Ainsi, on rencontre ce type de corbeille évasée, cantonnée de fines colonnettes, à la cathédrale de Valence ou aux chapiteaux du portail du cloître de Tarragone (fig. a et b). De même les bouches aux commissures tombantes donnant une expression d'amertume aux visages s'observent sur des chapiteaux provenant de l'abbaye de Sainte-Marie-de-Alabanza de Palencia conservés au Fogg Art Museum de Cambridge dans le Massachusetts (inv.1926.4.B, fig.c) ou encore sur un chapiteau originaire de Saragosse visible au musée de Boston. Elles ne sont pas sans rappeler non plus les expressions du Christ ou des saints des célèbres plaques en ivoire du XIIe siècle de León. Des recherches supplémentaires seraient à faire pour cerner davantage l'origine géographique de cet impressionnant chapiteau d'applique parvenu jusqu'à nous dans un état de conservation exceptionnel et d'une grande qualité plastique.

Ouvrages consultés :
- J. Gudio Ricart et J.A. Gaya Nuño, *Arquitectura y escultura románicas*, Ars Hispaniae, vol.5, Madrid, 1948.
- W. W. Spencer Cook et J. Gudiol Ricart, *Pintura e imaginería románicas*, Ars Hispaniae, vol.6, Madrid, 1950.
- M. Durliat, *L'art roman en Espagne*, Paris, 1962.
- M. Durliat, *Art Catalan*, Paris-Grenoble, 1963.
- F. Rahlves, *Cathédrales et Monastères d'Espagne,* Paris, 1965.
- Exposition New York 1994, *The Art of Medieval Spain, A.D. 500-1200*, The Metropolitan Museum of Art, cat. 115.







7

Mortier décaèdre en bronze muni de deux attaches latérales avec anneau mobile. Chaque face est ornée d'une rosace à douze pétales ; inscription dans un cartouche circulaire à la base encadré de trois fleurons.
Iran ou Asie centrale, XIIe / XIIIe siècle
Hauteur : 11,8 cm – Diamètre : 20,8 cm
(manque un anneau)

800 / 1 200 €

A bronze decahedral mortar, Iran or Central Asia 12th/13th century

8

Coffret en ivoire avec traces de décor peint, monture en cuivre doré et laiton. Chaque face est constituée d'une seule plaque d'ivoire ; ces plaques sont assemblées entre elles par des petites chevilles également en ivoire. Ce coffret était à l'origine orné de motifs animaliers et végétaux, certains inscrits dans un cercle, quelques-uns sont à peine visibles ; façade, arabesques feuillagées symétriques ; dos, guépard entre deux volatiles ; côtés, guépards, l'antérieur droit levé et la queue dressée en S ; couvercle, trois animaux dont deux gazelles et quatre volatiles ; pentures lancéolées, cornières en fleur de lys ajourée, moraillon de la serrure à l'extrémité en forme de trèfle.
Siculo-arabe, seconde moitié du XIIe siècle avec rajouts postérieurs
Hauteur : 7 cm – Longueur : 17,5 cm – Profondeur : 10,3 cm
Muni d'une clef
(quelques accidents et manques, cornières et renforts la plupart d'époque postérieure, vraisemblablement du XVe siècle)

8 000 / 10 000 €

Ces coffrets d'ivoire, dits siculo-arabes, d'une grande délicatesse d'exécution sont d'une conception assez fragile et, de par leur grande ancienneté, beaucoup d'entre eux nous sont parvenus avec des accidents, des restaurations durant leur longue vie d'usage et un décor usé. C'est le cas de celui-ci qui, à l'origine, devait avoir un aspect épuré mettant en valeur son décor peint à l'image de l'un de ceux conservés au Musée des Arts décoratifs de Berlin de dimensions plus modestes (inv. K.3102, fig.)

Ouvrage consulté :
- D. Knipp, *Siculo-Arabic Ivories ans Islamic Painting 1100-1300*, Munich, 2011, cat.3, pp 316-317.

Cet objet bénéficie d'un certificat CITES n°FR2207505394-K en date du 4/5/2022.



fig.

A siculo-arabic gilt copper mounted ivory casket, second half of the 12th century with later additions







9

Rare base de phylactère en cuivre champlevé, gravé et doré de forme rectangulaire à pans reposant sur quatre pieds, rares traces d'émaux bleu et vert. Chaque face est ornée du symbole d'un évangéliste, chacun tenant un phylactère, encadré de rinceaux feuillagés stylisés ; aux quatre angles figure une tête ; section de la douille rectangulaire.

Limoges, fin du XII[e] siècle

Hauteur : 10 cm – Longueur : 14,7 cm – Profondeur : 10,6 cm

1 500 / 2 000 €

La forme de la douille qui subsiste, destinée à recevoir une tige, correspond à la section d'une tige de phylactère comme le montre celui de l'ancienne collection Bernard de Leye (fig.). Les tiges des pique-cierges sont en effet cylindriques, les croix d'autel possédant quant à elles un tenon s'emboîtant dans une douille plate.

A rare champlevé copper phylactery base, Limoges, late 12th century



fig.





10

Pyxide en cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré avec émaux bleu foncé, bleu clair, rouge, vert et jaune ; corps cylindrique et toit conique ornés de réserves circulaires abritant les symboles des quatre Evangélistes pour le couvercle, un ange et un aigle pour le corps ; ces réserves s'inscrivent dans des grands cercles s'entrecroisant, les écoinçons étant meublés de rinceaux, certains fleuronnés ; croix sommitale ; reste de l'attache de la chaînette de la goupille (absente) qui servait de fermeture.
Limoges, premier tiers du XIII[e] siècle
Hauteur : 8,9 cm – Diamètre : 5,5 cm
(usures à la dorure, croix légèrement tordue, infimes sautes d'émaux, vernie)

8 000 / 10 000 €

An polychrome enamel champleve gilt copper pyx, Limoges, first third of the 13th century



11

Pique-cierge en cuivre repoussé, ajouré, gravé, ciselé et doré, perles d'émail, éléments d'applique en argent avec traces de polychromie. La grande pique est fixée sur un dôme à décor de quatre basilics se mordant la queue ; base moulurée reposant sur trois lions couchés portant une inscription en lettres gothiques *Jehan.de.Ronan. orfeuvre + ca.fame.ont.donne.ce.reliq(ua)ire +* (Jean de Ronan, orfèvre, et sa femme ont donné ce reliquaire).

Composite :
Dôme, partie d'un nœud de crosse, Limoges, vers 1220/1230
Base de reliquaire, XVe siècle
Pique moderne
Hauteur : 22,7 cm – Largeur : 11,2 cm
Etiquette de collection au-dessous
(quelques usures à la dorure)

4 000 / 6 000 €

Provenance :
- ancienne collection Nicolas Landau, Paris

A copper pique-cierge, Composite : Dome, part of a crosier knot, Limoges, circa 1220/1230
Reliquary base, 15th century





12
Petit lion couché en bronze ciselé et doré, support de châsse, de reliquaire ou de luminaire. Trou sur le dos.
Premier tiers du XIVe siècle
Hauteur : 4,3 cm – Longueur : 6 cm – Largeur : 2,6 cm
(quelques usures à la dorure)

800 / 1 000 €

A small bronze lion, first third of the 14th century

13
Coffret en ivoire à couvercle à pans. Pentures lancéolées, poignée sommitale aux extrémités en forme de serpent, cornières aux bords découpés et serrure à bosse avec moraillon en cuivre doré.
Europe du sud, Siculo-arabe, XIVe siècle
Hauteur : 14 cm – Largeur : 17,8 cm – Profondeur : 11,5 cm – Poids brut : 775,9 g
(petits accidents et manques)

5 000 / 7 000 €

La réalisation de ce coffret se situe dans la dernière période de production artistique siculo-arabe, qui a débuté au XIIe siècle en Sicile et a perduré en Italie et en Espagne notamment en Andalousie, jusqu'au XIVe siècle

A siculo-arabic gilt copper mounted ivory casket, Southern Europe, 14th century









fig. a

14

Volet gauche de diptyque en ivoire sculpté en bas-relief avec infimes traces de polychromie représentant l'Assomption de la Vierge sous trois arcatures en accolade. La Vierge est assise, tournée vers la gauche, revêtue d'une robe ceinturée, blousante à la taille, et d'un manteau agrafé sur la poitrine formant des plis raides, cassés et tuyautés ; elle est inscrite dans une mandorle tenue par neuf anges ; bordure rainurée.
Italie, Venise, dernier quart du XIVe siècle
Hauteur : 12,4 cm – Largeur : 8,5 cm – Épaisseur : 0,7 cm
(toute petite perce, léger manque au dos à l'endroit de la charnière supérieure)

1 200 / 1 500 €

Ce grand volet en excellent état de conservation réunit plusieurs détails qui le situent dans la production vénitienne de la seconde moitié du Trecento. On peut ainsi le rapprocher, pour les arcatures surmontées de lancettes stylisées, d'un diptyque de la collection Cini (fig.a) et, pour la mandorle entourant Marie, du volet droit d'un diptyque conservé au Victoria and Albert Museum (inv. n° A.566-1910, fig. b). S'appuyant sur ce dernier exemple, les historiens de l'art, ont ainsi établi une relation entre certaines curiosités iconographiques observées sur les ivoires vénitiens et les œuvres de primitifs du nord de l'Italie comme Paolo Veneziano.

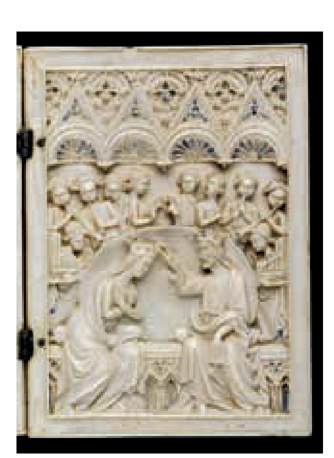


fig. b

Ouvrages consultés :

- M. Tomasi, "Contributi allo studio della scultura eburnea trecentesca in Italia : Venezia" dans *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa.* Classa di Lettere e Filosofia, 1999, série IV, Vol.4, N° 1 (1999), pp.221-246.
- P. Williamson et G. Davies, M*edieval Ivory Carvings 1200-1550,* Victoria and Albert Museum, Londres, 2014, cat.106, pp.314 et 315.

Cet objet bénéficie d'un certificat CITES n°FR2207505393-K en date du 4/5/2022.

A carved ivory diptych panel depicting the Assumption of the Virgin, Italy, Venice, last quarter of 14th century

15

Vierge à l'Enfant en ivoire sculpté en applique, partie centrale d'un triptyque. Assise sur un banc-trône, la tête couronnée et le buste en léger recul, Marie porte l'Enfant debout sur son genou gauche ; elle est vêtue d'une robe à la simple encolure et ceinturée à la taille ainsi que d'un manteau dont un pan revient sur le devant des genoux ; l'Enfant, habillé d'une longue tunique, tient une sphère dans sa main gauche et bénit de l'autre. Belle patine orangée.
Allemagne, milieu du XIVe siècle
Hauteur : 11,3 cm – Largeur : 4,2 cm
Profondeur : 2,2 cm
Soclée
(anciens manques notamment la tête de l'Enfant)

3 000 / 4 000 €

Les angles de la base en façade qui ont conservé des parties inférieures de colonnettes ainsi que des trous de fixation sur les bords, de part et d'autre de la Vierge, indiquent que cette statuette s'inscrivait sous un dais et constituait la partie centrale d'un triptyque. Il est vraisemblable que les volets devaient figurer des anges adorateurs comme on peut le voir sur un triptyque en ivoire conservé au Staatliche Museen de Berlin (inv. n° 628, fig.)

A carved ivory Virgin and the Child, Germany, mid-14th century





fig.



16

Vitrail polychrome circulaire représentant un enfant jouant du flageolet accompagné d'un blason *d'azur à la fleur de lys d'argent* ; inscription tout autour *ALBERT.ANNO.DOMINI.1500.IN.PERPETVAM.MEMORIAM* (Albert, en l'an du seigneur 1500, à jamais en mémoire) ; pourtour ponctué de triangles et d'un rectangle.
Début du XVIe siècle, 1500
Diamètre : 27,7 cm – (hors tout) 29,3 cm

600 / 800 €

A circular polychrome stained glass window, early 16th century, 1500

17

Vitrail polychrome de forme ovale représentant un ange tenant un phylactère. La tête légèrement inclinée vers la gauche, chevelure ébouriffée en grosses mèches ondulées, banderole portant un extrait d'un chant liturgique *[AGNU]S. REDEMIT.OVES* (l'Agneau a racheté les brebis)
Angleterre, Yorkshire, milieu du XIVe siècle
Hauteur : 34 cm – Largeur : 22,8 cm
(plombs changés)

1 800 / 2 200 €

A polychrome stained glass window depicting an angel holding a phylactery, England, Yorkshire, mid-14th century





18

Saint Marcoul en marbre sculpté, dos ébauché. Le saint ermite est coiffé d'un bonnet conique laissant échapper les boucles de sa chevelure formant une couronne autour de son front ; il est revêtu à même la peau d'un habit grossier faisant office de cilice ; il tient contre lui un lièvre de ses deux mains dans un geste de protection.
Italie du nord, Lombardie, atelier de **Giovanni da Campione** (vers 1320, Campione – vers 1375, Campione), milieu du XIVe siècle
Hauteur : 89,5 cm
(tête cassée et recollée, encoches de fixation, la plus importante sur le bras gauche, légères érosions)

5 000 / 6 000 €

La légende de saint Marcoul (ou Marculphe, Marcou) fait l'objet de plusieurs versions selon les sources hagiographiques. Missionnaire et saint ermite, il fonda une abbaye bénédictine au VIIe siècle mais c'est au culte de ses reliques qu'il doit sa popularité car il était en effet réputé au Moyen Âge pour guérir les scrofules et les écrouelles. Dans sa légende donnée par *Les Petits Bollandistes,* il est raconté un épisode relatif à un lièvre : "Comme il faisait son second voyage à la cour pour obtenir la confirmation des donations faites à ses monastères, il se reposa sur les bords de la Vise. Un lièvre, pressé par les chiens, se réfugia sous son habit, mais les chasseurs obligeant le saint à le lâcher, le pauvre animal s'enfuit, tandis que les chevaux et les chiens restaient immobiles. Un de ces cavaliers voulut pousser le sien à force d'éperons mais il fut renversé par terre et dangereusement blessé. Marcoul, malgré les injures qu'il en avait reçues, s'approcha de lui, et, faisant le signe de la croix sur ses plaies, le guérit aussitôt entièrement".
Le style particulier de cette sculpture permet de la rapprocher des bas-reliefs de la Basilique Santa Maria Maggiore de Bergame et de son baptistère. On y retrouve, outre la facture brutale et expressive, les visages larges marqués par des sillons naso-labiaux prononcés, les boucles juxtaposées des barbes renvoyant à celles du saint Marcoul et des mains parfois surdimensionnées (fig.).

Ouvrages consultés :

- Mgr P. Guérin, *Les petits Bollandistes : vies des saints. T. V, Du 24 avril au 18 mai,* Paris, 1876, p. 189-194.
– H. Decker, *Gotik in Italien,* Vienne et Munich, 1964, pl.15-16.

A carved marble Saint Marcoul, Northern Italy, Lombardy, workshop of Giovanni da Campione (c. 1320, Campione - c. 1375, Campione), mid-14th century



fig.





19

Fragment d'une tête de femme en marbre sculpté. Visage aux traits réguliers avec yeux mi-clos aux paupières ourlées ; voile formant un pli symétrique au-dessus du front et laissant voir des mèches de la chevelure sur les tempes.
Moitié sud de la France, XVe siècle
Hauteur : 20 cm – Largeur : 16 cm
Dans un cadre inclinable en bois exotique avec incrustations de pastilles vertes, sur fond de velours vert, vers 1880.

1 800 / 2 000 €

A carved marble fragment of a woman's head, Southern half of France, 15th century



20

Vierge Marie et saint Jean de Calvaire en bois de résineux sculpté et polychromé. De canon longiligne, ils se tiennent tous deux droits, dans une attitude hiératique, Marie, les mains jointes, Jean, les mains croisées devant lui, retenant les pans de son manteau.

Italie du nord, première moitié du XIVe siècle

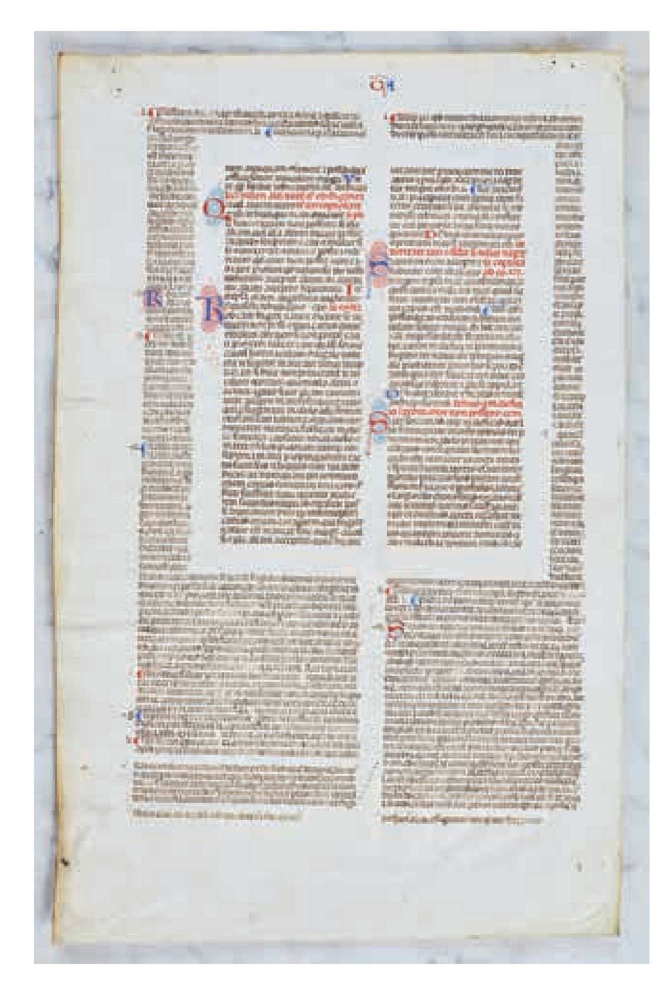
Vierge, Hauteur : 44,5 cm – Saint Jean, Hauteur : 45,5 cm

(légers accidents et manques, tête de Jean cassée et recollée)

4 000 / 6 000 €

Virgin and St. John of Calvary in carved softwood, Northern Italy, first half 14th century





21

Grand feuillet enluminé et doré sur parchemin reprenant la question I de la cause XXXIII de la deuxième partie du Décret de Gratien introduisant la loi d'indissolubilité entre deux personnes adultères, *Quidam maleficiis impeditus uxori sue debitum reddere non poterat.*

La cause s'ouvre sur une enluminure montrant une femme et un homme adultères sur le point d'être unis par un évêque devant une assemblée, alors que le mari légitime s'approche de l'homme illégitime et le menace d'un bâton.

Itiniale C enluminée sur fond or avec un buste d'homme imberbe tourné vers la gauche.

Initiale U enluminée sur fond or avec le buste d'un homme barbu.

Iniale Q enluminée sur fond or avec le profil droit d'un homme imberbe.

Marges agrémentées d'une créature chimérique, d'un personnage assis retenant un rinceau feuillagé, feuillages et boutons d'or.

Italie, Bologne, **Bartolomeo da Brescia**, vers 1320

Hauteur : 44,7 cm – Largeur : 28,5 cm

Sous plexiglas

(petites rousseurs, un trou de ver, légères usures à l'or et à la polychromie)

5 000 / 7 000 €

Neuf feuillets enluminés de ce même manuscrit sont conservés au Fitzwilliam Museum de Cambridge (inv. Marlay cutting It. 1-9)

A large illuminated and gilded folio on parchment, Italy, Bologna, Bartolomeo da Brescia, circa 1320



nim xpc ait in euangelio nulli licet di-
mittere uxorem suam nisi ex fornica-
tionis uel quia alter eorum. sicut aug.
exponit fornicatus fuerit uel ... quia
alter alterum pertraxerit noluerit. item
apostolus. Mulier quanto tempore uir
eius uiuit alligata est legi ... non legi
reddendi sibi debitum. si non transfe-
rendi se ad alterum. Item his qui ma-
trimonio iuncti sunt precipio non ego
sed dominus uxorem a uiro suo non di-
scedere nisi causa fornicationis. euan-
gelica itaque et apostolica auctoritate
prohibetur mulier a uiro suo non disce-
dere nisi ob causam fornicationis.

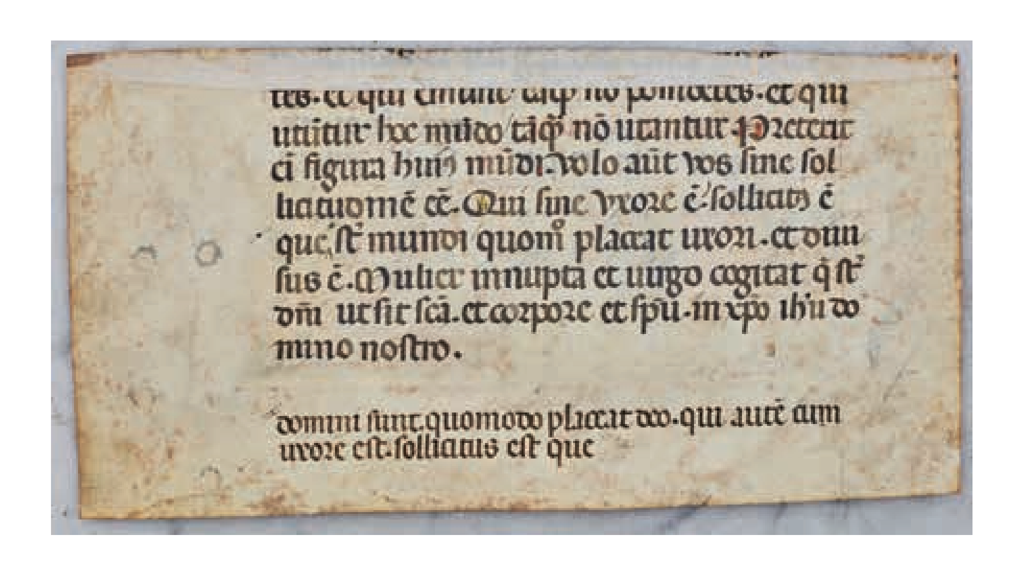


22

Enluminure sur fond or figurant la prise de l'habit de moniale par de jeunes vierges dans un encadrement de rinceaux feuillagés et de semis de soleils rayonnants, fragment de la partie inférieure d'un grand feuillet. L'évêque, accompagné de trois acolytes, présente l'habit blanc de la congrégation à la première des trois jeunes femmes à genoux. Derrière elles, se tiennent debout trois moniales en habit blanc et voile noir. Au revers, la fin de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (7, 25-34).
Italie du nord, fin du XIVᵉ siècle
Hauteur : 12 cm – Longueur : 24,2 cm
(très légères usures)

1 800 / 2 000 €

An illumination on gold ground, Northern Italy, late 14th century




amen
dicat



23

Page d'antiphonaire, folio CCII, enluminée sur parchemin à décor au verso de l'initiale V sur fond or ornée de deux fleurs et rinceaux feuillagés, marge agrémentée de rinceaux fleuris et de boutons d'or rayonnants.
Texte à encre brune et rouge dédié à *l'Ascensio Domini* : Recto, [Ascendit deus in jubilatio]*ne dominus in voce tube alleluya. Pater cum essem cum eis ego servabam eos quos dedisti michi alleluya nunc autem ad te venio non* ; Verso, *Rogo ut tollas eos de mundo set ut serves eos a mallo alleluya. In die ascensionis domini officii. Viri Galilei quid admiramini aspicientes in celum alleluya quemadmodum vidistis eum ascendentem in celum ita ve*[niet alleluia]
Italie, Lombardie, Brescia ?, fin du XVe siècle
Hauteur : 50,4 cm – Largeur : 36,1 cm
(manque à l'angle inférieur gauche, légères usures à l'or et à la polychromie)

600 / 800 €

A page of antiphonary illuminated, Italy, Lombardy, Brescia?, late 15th century


ſet. ut ſerues eos a malo.
ya. alle lu ya.
Iri galile
mira mini aſ
in ce lum alle lu ya qu

24

Enluminure sur vélin polychromée et dorée sur fond rouge représentant la Vierge aux litanies. À la partie supérieure, Dieu le Père apparait dans une nuée bénissant de sa main droite et tenant un globe de son autre main, au-dessus de la banderole *TOTA . PVLCRA . ES . AMICAS . MEA . ET . MACVLA . NON . IN . TE* (Tu es toute belle, mon aimée, et il n'est point de tache en toi) ; au centre, la Vierge en prière, sa longue chevelure descendant le long de ses épaules, est entourée de tous ses attributs, chacun accompagné d'un phylactère portant les inscriptions : le Soleil *ELECTA.VT* [SOL] (Resplendissante comme le soleil), la Lune *PVLCRA.VT.LVNA* (Belle comme la lune), le Miroir *SPECVLCVM* [SINE MACVLA] (Miroir sans tache), la Porte *PORTA.DEI.S* (Porte de Dieu), l'Etoile *STELLA* [MARIS] (Etoile de la mer), la Tour *TVRRIS.DAVID* [CVM PUGNACVLIS] (Tour de David, bâtie en forteresse), le Rosier *PLANTATIO* [ROSAE] (Buisson de roses), le Lys [SI EUT] *LILIVM.IN*[TERSPINAS] (Comme le lis entre les épines), l'Olivier *OLIVA* [SPECIOSA] (Olivier à l'aspect brillant), le Puits *PVTEVS.AQVARVM. VIVE*[NTIUM] (Puits d'eau vive), la Fontaine *FONS.ORTORVM* (Fontaine des jardins) , le Cèdre *CEDEXATA* (Cèdre surélevé), le Jardin [H]*ORTVS.CONCLVSV*[S] (Jardin clos), la Ville *CIVITAS.DEI*. (Cité de Dieu).
Hauteur : 11,3 cm – Largeur : 7,8 cm
Aquitaine ?, entourage de **Jean Thenaud**, vers 1515/25
Sous-verre avec cadre en bois mouluré
(petites reprises à la polychromie, collée sur carton)

1 800 / 2 000 €

Les litanies de la Vierge ou la Vierge aux litanies n'est pas une iconographie nouvelle. Elle était destinée à promouvoir la croyance en la conception immaculée de Marie. La source iconographique de cette représentation est la gravure d'après Jean d'Ypres tirée du livre imprimé par Thielman Kerver en 1502 (fig.). Cette période du début du XVIe siècle correspond également à l'apparition du *speculum sine macula* qui est considéré comme l'un des symboles de l'Immaculée Conception de la Vierge.

Ouvrages consultés :

- É. Fournié et S. Lepape, « Dévotions et représentations de l'Immaculée Conception dans les cours royales et princières du Nord de l'Europe (1380-1420) » dans *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne].
- M. D. Orth, *Renaissance Manuscripts, The Sixteenth Century*, Vol I et II, Harvey Miller, 2015.
- Exposition Paris 2019/20, *Mystérieux coffrets – Estampes au temps de la Dame à la Licorne,* Musée de Cluny, cat.50 et 51.

An illumination on vellum, polychrome and gilded, Aquitaine, circle of Jean Thenaud, circa 1515/25



fig.


TOTA · PVLCRA · ES · AMICA · MEA · ET · MACVLA ·
NON
EST · IN
ELECTA · VT
PVLCRA · VT · LVNA
SPECVLVM
PORTA
STELLA
TVRRIS · DAVID
PLANTATIO
LILIVM · IN
FONS · ORTORVM ·
CIVITAS · DEI ·



25

Importante enseigne en alliage de plomb et d'étain représentant un personnage à cheval. Il est coiffé d'un bonnet conique, vêtu d'une longue robe ornée de croix dans des cercles et muni d'éperons. Restes d'attache au dos.
Fin du XIVe/premier quart du XVe siècle
Hauteur : 11,6 cm – Largeur : 9,7 cm
(renfort au revers)

1 500 / 1 800 €

Cette enseigne semble la plus grande qui soit répertoriée jusqu'ici. Son sujet exact est difficile à identifier.

An important emblem in lead and pewter alloy, late 14th/first quarter of 15th century



26

Petite agrafe, rare enseigne profane, en étain repoussé représentant un chevalier à cheval de profil gauche. Figuration très détaillée : rênes et tapis de selle festonnés, caparaçon à résille losangée, casque empanaché, armure et épée à la taille. Reste de l'épingle au revers.
Nord de la France, XVe siècle
Hauteur : 2,9 cm – Longueur : 3,8 cm
(léger accident et manques)

600 / 800 €

Provenance :
- ancienne collection, Etaples (Pas-de-Calais)

Small claps, rare profane sign, in pewter, Northern France, 15th century



27
Rare petit chandelier en laiton en forme de lion à la queue revenant sur le dos et portant un binet sur la tête.
Basse-Saxe, XVe siècle
Hauteur : 10 cm – Longueur : 7,5 cm – Largeur : 3,5 cm
2 000 / 3 000 €

A rare small brass candlestick, Lower Saxony, 15th century



28

Plaque en albâtre sculpté en fort relief avec rehauts de polychromie et de dorure représentant le Couronnement de la Vierge. Au centre, la Vierge est assise dans une position frontale, ses deux mains levées et ouvertes ; elle est encadrée par le Christ, à gauche, et Dieu le Père, à droite, tous deux assis sur des bancs, juchés sur des piédestaux en forme de pied de calice ; le Christ tient un livre fermé dans sa main droite et Dieu pose sa main gauche sur un globe.
Nottingham, fin du XVe siècle
Hauteur : 39,2 cm – Largeur : 26,5 cm – Épaisseur : 6,2 cm
(petits manques et restaurations)

7 000 / 10 000 €

Ce panneau d'albâtre était le dernier d'un retable illustrant les Joies de la Vierge. Il a été recensé une quarantaine de hauts-reliefs traitant de ce sujet. Celui-ci se distingue par l'absence du Saint-Esprit, toujours placé au-dessus de la tête de Marie, qui peut être figuré par la Colombe ou par un troisième personnage. Un autre détail inhabituel est la présence d'une feuillure sur trois côtés du panneau qui indique son encastrement à l'origine dans un bâti à la différence des traditionnelles fixations à l'aide d'attaches en plomb. Ces éléments, comme le traitement des barbes et des chevelures au naturel, semblent indiquer une réalisation avancée dans la production des albâtres de Nottingham.

Ouvrage consulté :
- C. Prigent, *Les sculptures anglaises d'albâtre,* Musée national du Moyen Âge, Paris, 1998, cat.13 et 14.

An alabaster plaque sculpted in high relief representing the Coronation of the Virgin, Nottingham, late 15th century



29

Prophète en pierre calcaire sculptée en ronde-bosse. Debout, le buste légèrement incliné sur la gauche, il saisit de sa main droite une mèche de sa longue barbe, son autre main tenant un phylactère ; visage expressif avec les arcades sourcilières saillantes, les yeux plissés, le nez court, la bouche creusée aux lèvres entrouvertes et aux commissures tombantes ; il est coiffé d'un bonnet à la pointe rabattue et au bord relevé orné de rinceaux ; il est vêtu d'une robe resserrée et blousante à la taille et d'un manteau ouvert tombant en plis profonds et souples ; un plumier, accroché à la ceinture, pend sur le devant ; base monoxyle à pans.
Bourgogne ou Berry, vers 1390/1410
Hauteur : 36 cm
(petits accidents et manques, trous de fixation au dos)

1 800 / 2 000 €

Cette sculpture par son sujet et ses traits stylistiques est à rapprocher, bien qu'ils soient de dimensions plus importantes, des prophètes en calcaire, réputés provenir de la Sainte Chapelle de Bourges, conservés au musée du Berry (Musée de Bourges, inv.1883.30.1 à 4). On y retrouve certains détails comme le bonnet phrygien à l'extrémité rabattue, la longue barbe, le phylactère ainsi qu'un air de famille dans les physionomies. Certains de ces prophètes ont été attribués à André Beauneveu, en particulier le prophète dit au tablier (inv. 1883.30.2, fig.a), par comparaison à l'image d'Ézéchiel figurant dans le psautier que peignit l'artiste pour Jean de Berry (1401-1403). De même attribuée à Beauneveu ou à son atelier, une tête d'apôtre provenant de Mehun-sur-Yèvre, avec ses sourcils froncés, ses yeux plissés, sa bouche surplombée par l'épaisse moustache et soulignée par un profond sillon, n'est pas sans relation avec la tête du prophète se tenant la barbe, (Musée du Louvre, inv. RF 79, fig.b).
L'analyse de la pierre faite par la géologue Annie Blanc "calcaire blanc et fin avec de fins éléments sphériques (pellets), caractéristique de la pierre de Tonnerre. Calcaire utilisé dans le nord de la Bourgogne et en Champagne, en particulier à Troyes" ne permet pas d'écarter la Bourgogne. Il faut noter ainsi que la puissance expressive de cette statuette relève également du style slutérien. En ce quatorzième siècle finissant, les cours du roi Charles VI, du duc Jean de Berry ou du duc de Bourgogne Philippe le Hardi rivalisaient entre elles par leur activité dans la construction et la commande de monuments ambitieux. De grands sculpteurs comme Claus Sluter, André Beauneveu, Jean de Marville ou Jean de Cambrai, tous originaires des contrées nordiques, pouvaient se croiser ou collaborer ponctuellement. On sait ainsi que Sluter rendit visite à Beauneveu au chantier de Mehun-sur-Yèvre sur les conseils de Philippe le Hardi. En ce sens, ce petit prophète, par l'élégance de son attitude, l'expressivité de sa posture et l'ampleur de ses drapés appartient bien au courant international selon les termes de Louis Courajot pour désigner l'art gothique développé dans l'Europe occidentale entre 1375 et 1430.

Ouvrages consultés :

- Exposition Paris 1981-1982, *Les Fastes du Gothique : le siècle de Charles V,* Galeries nationales du Grand Palais, cat.
- J. Baudoin, *La sculpture flamboyante - Les Grands Imagiers d'Occident,* Nonette, 1983.
- M. Beaulieu, V. Beyer, *Dictionnaire des sculpteurs français du Moyen Âge,* Paris, 1992.
- Exposition Bruges 2007, *L'Aube de l'ère bourguignonne : André Beauneveu, artiste des cours de France et de Flandre,* Musée Groeninge, S. Nash, cat.
- F. Baron, S. Jugie, B. Lafay, *Les Tombeaux des ducs de Bourgogne*, Paris-Dijon, 2009.
- Claus Sluter – Le Puits de Moïse – Le tombeau de Philippe le Hardi dans *Dossier de l'art,* n°203, Editions Faton, Dijon, 2013.

A carved limestone prophet, Burgundy or Berry, circa 1390/1410





fig. a

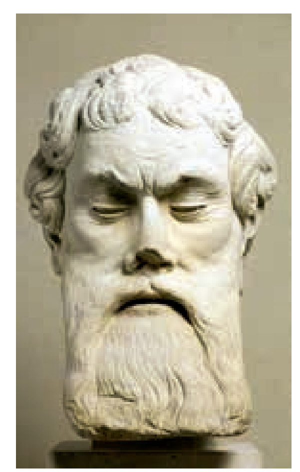


fig. b





30

Coffret à couvercle bombé, âme en bois recouvert de cuir ciselé à décor de réserves en forme d'écu et d'inscriptions en lettres gothiques dont *AVE MARYA* et le patronyme germanique *VROLICH* ; pentures, serrure à bosse, moraillon et poignée sommitale torsadée en fer forgé.
Allemagne, XV[e] siècle
Hauteur : 17,5 cm – Largeur : 25,8 cm – Profondeur : 15,5 cm
(quelques accidents et manques, serrure à bosse ancienne mais remplacée)

1 800 / 2 200 €

A german casket with domed lid, wooden core covered with chiselled leather, Germany, 15th century

31

Sainte Catherine d'Alexandrie en pierre calcaire sculptée en fort relief avec traces de polychromie, fragment. La sainte est debout sur un culot feuillagé, adossée à un montant mouluré, tenant la palme du martyre de la main gauche et la roue de l'autre ; tête ceinte d'une couronne fleuronnée avec visage ovale aux traits fins, encadré de la chevelure tombant en mèches légèrement ondulées sur les épaules ; elle est vêtue d'un surcot orné sur le devant d'un galon de pierreries ; culot portant un écu non identifié *aux trois glands effeuillés posés en 2 et 1 les tiges en bas.*
Île-de-France ?, fin du XVe siècle
Hauteur : 44,3 cm – Largeur : 11 cm
Profondeur : 15 cm
(quelques accidents et manques, notamment à la palme)

1 500 / 2 000 €

Provenance :
- dans la famille du propriétaire depuis plus de 80 ans

A carved limestone Saint Catherine, Île-de-France?, late 15th century



32

Sainte Catherine d'Alexandrie en pierre calcaire polychromée et dorée. La sainte est debout, tenant de sa main gauche un livre ouvert posé sur un lectrin recouvert d'un tissu à passementerie et de sa main droite une épée (aujourd'hui disparue) ; elle est vêtue d'un surcot et d'un manteau ouvert dont les pans sont retenus sur la poitrine par un double lacet attaché à des boutons en rosette ; visage juvénile aux joues pleines, à la bouche aimable et au petit menton ; la couronne est posée sur une chevelure volumineuse aux mèches aux fortes ondulations disposées en rangs serrés ; drapés du manteau épais et profonds tombant en plis étagés sous la main gauche ; l'empereur Maximin sous ses pieds, coiffé d'un large chapeau au bord relevé, tend son bras droit pour retenir une des jambes de la sainte.
Normandie, première moitié du XVe siècle
Hauteur : 75,5 cm
(quelques accidents et manques dont l'épée)

20 000 / 25 000 €

On observe souvent dans la statuaire normande du XVe siècle un goût pour les chevelures traitées en un amas de mèches bouclées venant encadrer les visages en un bel effet décoratif. Le plus ancien exemple est la jeune sainte de l'ancienne collection Aubourg de Gonneville-la-Mallet à présent conservée au musée de l'Abbaye de Graville au Havre (inv. 2005.01, fig.a). C'est le cas aussi de l'ange Gabriel au haut front bombé du groupe de l'Annonciation de Bois-Héroult entré il y a quelques années au musée de Cluny (inv.23796, fig.b) et de la sainte Catherine de Carentan visiblement de la même main que la sainte présentée ici (fig.c). Plusieurs ateliers normands doivent avoir réalisé ce type de sculptures qui sont à mettre également en relation avec le style du Maître des Jonquerets, nom donné par Jacques Baudouin à l'auteur de certaines Vierges ou de saintes caractéristiques par leurs longues chevelures aux boucles serrées, dispersées dans plusieurs églises normandes du Cotentin au Vexin.

Ouvrages consultés :

- J. Baudouin, *La sculpture flamboyante en Normandie et Île-de-France*, Nonette, 1992, p 240-247.
- Exposition Caen-Toulouse 2008/2009, *Chefs d'œuvres du Gothique en Normandie, Musée de Normandie* – Ensemble conventuel des Jacobins, C. Arminjon et S. Berthelot sous la dir.de, cat.32.

A carved, polychromed and gilded limestone saint Catherine of Alexandria, Normandy, first half of 15th century

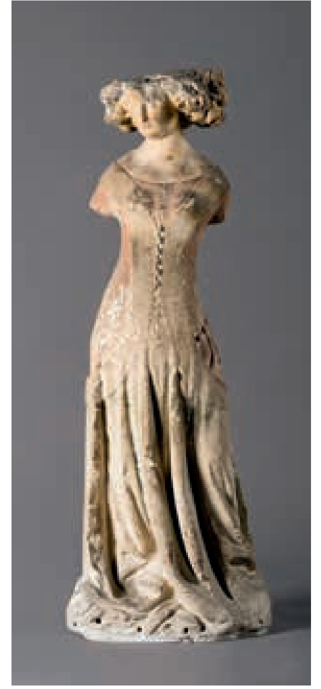


fig. a



fig. b



fig. c



33

Importante Vierge à l'Enfant en albâtre sculpté en haut relief. La Vierge couronnée porte l'Enfant assis sur son bras gauche ; elle est vêtue d'une robe ceinturée, à l'encolure horizontale et aux manches fermées par une rangée de boutons et d'un manteau dont un pan revient sur le devant ; l'Enfant à la chevelure bouclée, aux joues pleines et à la bouche entrouverte est revêtu de même d'une robe ceinturée et d'un manteau attaché sur sa poitrine par un fermoir losangé ; riche plissé des vêtements : en V ouverts et étagés sur le devant de la Vierge, raides ou ondulés à la partie inférieure, en amas tuyauté sur le côté droit.
Pays-Bas, vers 1400
Hauteur : 58,6 cm – Largeur : 23 cm – Épaisseur : 5 cm
Sur un dosseret en bois recouvert de tissu rose
(petits manques)

6 000 / 8 000 €

Des traces de polychromies peuvent être observées à certains endroits du pourtour de la sculpture indiquant qu'elle devait être placée à l'origine dans un retable peint. Des détails vestimentaires comme les manches boutonnées et le fermoir losangé rappellent encore le XIVe siècle ainsi que l'importante chute tuyautée que forme le manteau sous l'Enfant.
L'effet extrêmement décoratif qui est réservé aux plissés peut être mis en relation avec la statuaire en albâtre des Pays-Bas de la fin du Moyen Âge que le Maître de Rimini et son atelier ont porté à son apogée durant la première moitié du XVe siècle. La Vierge à l'Enfant de l'Hôpital Saint-Jean de Bruges d'un maître inconnu et celle aux mains jointes, conservée dans l'église de Clerques dans le nord de la France, attribuée à l'atelier de ce grand Maître en donnent de bons exemples (fig.a et b)

Ouvrage consulté :

- K. Woods, *Cut in Alabaster - A Material of Sculpture and its European Traditions 1330-1530*, Londres/Turnhout, 2018.

An important carved alabaster Virgin and Child, Netherlands, circa 1400



fig. a


fig. b



34

Vierge à l'Enfant en terre cuite émaillée blanc en fort relief. La Vierge en buste porte étroitement l'Enfant sur son côté gauche ; celui-ci entoure de son bras le cou de sa Mère dans un geste d'une grande tendresse ; le voile au bord froncé que porte Marie enveloppe également l'Enfant.
Florence, atelier des **Della Robbia**, d'après un modèle de Lorenzo Ghiberti (1378-1455), seconde moitié du XVe siècle
Hauteur : 58,5 cm – Largeur : 62 cm – Profondeur : 35 cm
(quelques restaurations)
Sur fond peint en bleu, dans un cadre cintré en bois mouluré

20 000 / 30 000 €

Provenance :
- ancienne collection Tony Mayer (1902-1997), attaché culturel à l'ambassade de Londres pendant la guerre, restée depuis dans sa descendance.

Le modèle de cette Vierge est généralement rattaché à Ghiberti, bien que certains y voient une participation de Brunelleschi, son malheureux compétiteur au concours pour la porte du baptistère de Florence. Cependant l'exceptionnel sentiment d'intimité qui se dégage de ce groupe est à mettre en relation avec les Madones du premier, en particulier le modèle le plus reproduit au Quattrocento dont le Musée du Louvre conserve un exemplaire (inv. RF 786, fig.a). Celui-ci, où l'Enfant se blottit joue contre joue contre sa Mère, passant son bras autour de son cou, a été beaucoup moins interprété. On en trouve un exemplaire en terre cuite polychrome au Detroit Institut of Art de Cleveland avec des légères variantes comme le bord du voile qui n'est pas froncé (inv. 54.18, fig.b). L'art des Della Robbia, célèbre famille de céramistes de Florence, a été d'une particulière abondance et longévité. Si l'atelier produit essentiellement des œuvres conçues par Luca, Andrea ou Giovanni, on sait qu'il a mis son savoir-faire d'une grande technicité au service de commandes importantes venues d'artistes renommés comme Rustici ou Sansovino. Cette imposante Vierge en faïence blanche, unique exemplaire connu réalisé d'après un modèle de Ghiberti, a été vraisemblablement le fruit d'une commande spéciale de la part d'un riche commanditaire toscan séduit par ce sujet interprété ici d'une manière particulièrement émouvante.

Une analyse par thermoluminescence confirmant la datation au XVe siècle de cette Vierge à l'Enfant réalisée par le Laboratoire CIRAM en date du 25 février 2022, n°0222-OA-154B, sera remis à l'acquéreur.

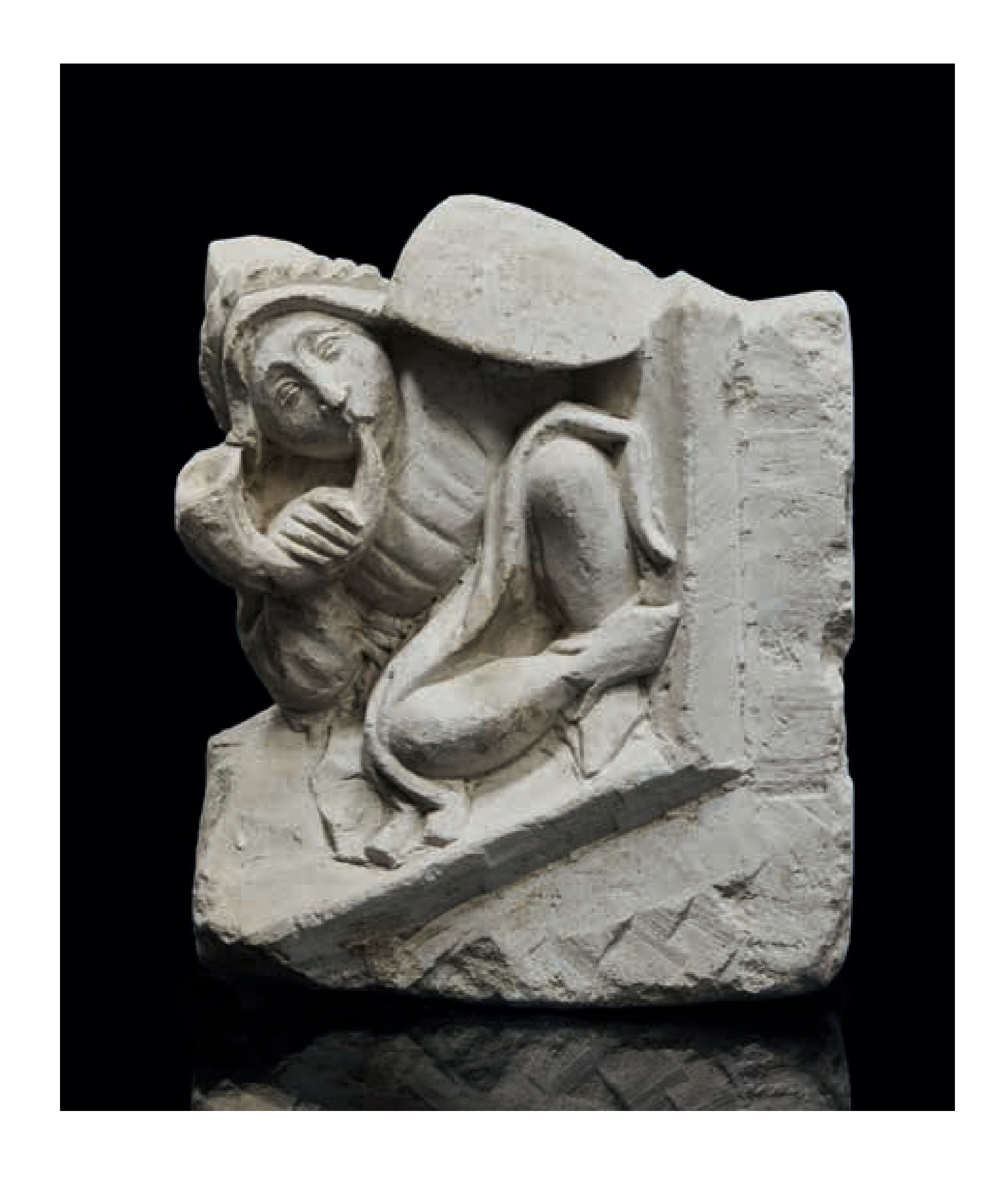
Ouvrages consultés :
- A. Parr, P. Barnet et A. Boström, *Catalogue Italian Sculpture in the Detroit Institute of Arts,* vol 1, Detroit, 2002, pp 85-87.
- G. Bresc sous la dir. de, *Les sculptures européennes du musée du Louvre,* Paris, 2006, p 153.
- E. Belli, *Madonne Bardini*, Florence, 2017, pp. 40-42.
- F. Carta sous la dir. de, Email et terre cuite à Florence, *Les œuvres des Della Robbia au musée de la Renaissance,* Paris, 2018.

A glazed terracotta Madonna and Child, Florence, Della Robbia workshops, after a model by Lorenzo Ghiberti (1378-1455), second half of 15th century


fig. a


fig. b





35

Extrémité de rondelis en tuffeau sculpté à décor d'un personnage fantaisiste, assis les jambes croisées, jouant de la trompe et tenant un bouclier.
Touraine, région de Vouvray, seconde moitié du XVe siècle
Hauteur : 30,2 cm – Largeur : 33,2 cm – Profondeur : 16 cm
(légers accidents et manques)

1 500 / 2 000 €

A carved tufa stone rondelis end, Touraine, Vouvray region, second half of the 15th century



36

Paire d'extrémités d'une corniche en tuffeau sculpté représentant des singes allongés, la queue retournée sur le dos, l'un portant un fruit à sa bouche, l'autre tenant un tonnelet entre ses mains.
Touraine, région de Vouvray, seconde moitié du XVe siècle
Hauteurs : 24,5 et 28 cm – Largeurs : 30 et 33,5 cm – Profondeurs : 14,5 et 15 cm
(petits accidents et manques)

1 500 / 2 000 €

Les représentations de singes à la fin de l'époque médiévale ont été étudiées par les historiens de l'art. Associé très tôt au Moyen Âge au bestiaire de Satan, cet animal a été aussi apprécié par les enlumineurs ou les sculpteurs comme le compagnon familier et facétieux qu'aimaient posséder certains personnages de haut rang. En marge des manuscrits, en orfèvrerie ou sur les monuments comme ici, il est figuré ainsi en sujet d'amusement, de curiosité ou d'exotisme.

Ouvrage consulté :

- F. Baron, "Le singe au Moyen Age" dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 2008, p 182-185.

A pair of carved tufa cornice ends, Touraine, Vouvray region, second half of the 15th century



37

Rare coffre en chêne maillé sculpté à dessus bombé. Façade à quatre panneaux à décor de remplages composés de mouchettes et de fleurons ; frise et montants moulurés ; côtés à deux panneaux ressortis et tympans gravés d'un semis de quatre-feuilles ; intérieur du couvercle anciennement garni de parchemin ; pentures et serrure à moraillon en fer forgé.
Seconde moitié du XV[e] siècle
Hauteur : 94,5 cm – Largeur : 131 cm – Profondeur : 55 cm
(quelques manques dont les poignées latérales, restaurations d'usage notamment dont des renforts sous le couvercle)

1 800 / 2 000 €

A large oak chest, second half of the 15th century



38

Grand coffre en chêne à dessus légèrement bombé, panneau longitudinal en façade à pli de parchemin simple horizontal, larges montants et traverses, goussets, montage des côtés à tenons visibles.
Normandie, première moitié du XV[e] siècle.
Hauteur : 105,5 cm – Largeur : 205 cm – Profondeur : 81,5 cm
(vermoulures, pièces au plateau, manque le moraillon)

1 000 / 2 000 €

A large oak chest, Normandy, first half of the 15th century

39

Rare et importante armoire en mélèze et noyer ouvrant à quatre vantaux, deux grands en partie haute et deux plus petits en partie basse. Partie supérieure à décor de parchemins symétriques aux ailes repliées quatre fois, bordés en haut et en bas d'une frise de chevrons ; partie inférieure à plis de parchemin aux ailes repliées ; côtés à quatre grands panneaux ; pentures en fer forgé à fers plats et anneau de tirage mobile bilobé au vantail inférieur. Clé.
Seconde moitié du XV[e] siècle
Hauteur : 218 cm – Largeur : 158,5 cm – Profondeur : 69 cm
(restaurations notamment à la partie inférieure, quelques vermoulures et manques dont la corniche, clé XVII[e])

3 000 / 5 000 €

Provenance :
- collection Charles Maillant (1898-1993), Paris

A rare and important larch and walnut cabinet, second half of the 15th century







40

Buste de Dieu le Père en bronze patiné, élément. Émergeant d'une nuée et coiffé d'une importante couronne fermée, il bénit de la main droite et tient l'orbe de l'autre ; bord du nuage ponctué de cercles ; trace d'attache au dos.
Allemagne, vers 1500
Hauteur : 10,7 cm – Largeur : 7,5 cm

1 500 / 1 800 €

A bust of God the Father in patinated bronze, Germany, circa 1500



41

Coffret à mailles dit de messager en fer forgé, repercé et ciselé à âme en chêne. De forme rectangulaire au couvercle à pans, il est recouvert de plaques de fer à décor d'orbe-voie formant une résille ; serrure à double moraillons en forme de pinacles encadrant un arbre de vie stylisé enserrant un cœur. Excellent état de conservation.

Sud de la France ou Espagne, vers 1500

Hauteur : 14 cm – Largeur : 15,5 cm – Profondeur : 23 cm

3 000 / 5 000 €

A steel messenger casket, Southern France or Spain, circa 1500



42

Lampe à huile de la Reconsécration dite *Hanoukkiyya* en bronze munie de huit becs et d'un fronton triangulaire sommé d'un fleuron et ajouré d'une rosace ; cartouche en langue hébraïque reprenant le Proverbe 6 : 23 "Car le précepte est une lampe et l'enseignement une lumière".
Italie ou Espagne, XV/XVIe siècle
Hauteur : 14,7 cm – Largeur : 16,2 cm
(goupilles des attaches au dos remplacées)

1 500 / 2 000 €

Un modèle identique ayant appartenu à la Stieglitz Collection est conservé au Israel Museum à Jérusalem (B86.0010; 118/850).

Ouvrage consulté :
C. Benjamin, *The Stieglitz collection : Masterpieces of Jewish Art*, The Israel Museum, Jerusalem, 1987, Catalogue N°113.

A bronze Reconsecration oil lamp, Hanukkiyya, Italy or Spain, 15th/16th century

43

Paire de heurtoirs en bronze en forme d'anneau à décor de dauphins au corps feuillagé, affrontés de part et d'autre d'une pointe de diamant ; l'un des heurtoirs est muni de sa platine représentant un mascaron à tête barbue ailée.
Florence, XVI[e] siècle
Anneau, Hauteur : 18 cm – Largeur : 16 cm

800 / 1 000 €

L'anneau est inspiré de l'un des emblèmes de Laurent le Magnifique, l'anneau d'or surmonté d'un diamant, tel que l'on peut le voir en marge de certains manuscrits comme celui conservé à la Bibliothèque nationale de France (inv. Mss, Italien 548, f. 1v, fig.). Un heurtoir de la même typologie mais plus simple est conservé dans la collection Bardini de Florence.

Ouvrage consulté :

- T. Rago, *Il bronzetti e gli oggetti d'uso in bronzo*, Museo Stetano Bardini, Florence, 2009, cat.166, p 169.

A pair of bronze door knockers, Florence, 16th century



fig.

44

Sceau en bronze de Lorenzo Roverella, évêque de Ferrare (1460-1474), surmoulage du sceau original. Sous trois dais gothiques, saint Georges à cheval terrasse le dragon, la fille du roi se tenant debout sur la gauche ; à la partie inférieure, un évêque tenant sa crosse entre deux écus mi-partis ; tout autour, inscription *S DNI LAVRENTII ROVERELLE D GRACIA EPISCOPI FERRAIE* [sceau de monseigneur Lorenzo Roverella par la grâce de Dieu évêque de Ferrare]. Trou de suspension.

Ferrare, attribué à **Giovanni-Francesco Enzola** (actif entre 1455 et 1478), vers 1470

Fonte ancienne

Hauteur : 8,7 cm – Largeur : 5,3 cm

400 / 600 €



Fils de Luca, orfèvre et maître de la monnaie à Parme, Gianfrancesco Enzola, est l'un des premiers à avoir maîtrisé les procédés techniques de la fabrication des médailles. Il fit ainsi le portrait en bas-relief de quelques figures des grandes familles italiennes de la cour milanaise, de Forli ou de Faenza. Outre des médailles, il réalisa des sceaux. Maître des monnaies à Ferrare de 1472 à 1473, on lui attribue ainsi le sceau de Lorenzo Roverella, évêque de Ferrare, dont on conserve plusieurs anciens surmoulages, notamment au Victoria and Albert Museum, réalisé entre 1470 et 1500 (inv.A.457-1910) et au musée du Louvre, don de Gustave Dreyfus, considéré comme d'époque Renaissance (inv. OA 2409).



Ouvrage consulté :

P. Magouyres, *De Filarete à Riccio. Bronzes italiens de la Renaissance (1430-1550),* La collection du musée du Louvre, Paris, 2020, cat.86, p 298.

A bronze seal of Lorenzo Roverella, Ferrara, attributed to Giovanni-Francesco Enzola (active between 1455 and 1478), circa 1470, Old cast

45

Plaquette ovale en bronze à patine brune représentant Timeter et Turnus (ou selon d'autres références Achille et Troïlus). Trou de suspension.
Rome, d'après un camée antique, fin du XVe/début du XVIe siècle
Fonte ancienne
Hauteur : 3,7 cm – Largeur : 5,1 cm
Numéro de collection à l'encre rouge au dos.

200 / 400 €



Provenances :
- Collection Douglas Lewis, Washington
- Collection Mark Wilchusky, New York
- Collection Michael Riddick, Etats-Unis

Cette petite plaquette n'est pas commune, la National Gallery of Art de Washington en conserve deux exemplaires dont une très usée provenant de la collection Kress (inv. 1957.14.164). Un autre se trouve au Grass Museum de Leipzig (inv.1917.355). Le petit accident en bordure en haut à droite est visible sur tous les exemplaires connus.

Ouvrages consultés :
- J. Pope-Henessy, *Bronze from the Samuel H. Kress collection*, Londres, 1965, n°260, p. 76, fig.38.
- G. Bekker, *Europaïsche Plaketten und Medaillen vom 15.bis zum 18. Jahrhundert,* Grass Museum Leipzig, 1998, n°26, p.25.
- F. Rossi, *La collezione Mario Scaglia,* Lubrina Editore, 2011, vol I, p.52-53 et vol II p. 517 n°I.19.

An oval bronze plaquette with brown patina representing Timeter and Turnus, Rome, after an antique cameo, late 15th/early 16th century, Old cast

46

Plaquette polylobée pour un pommeau d'épée en bronze à patine naturelle représentant Valerius Publicola ou l'Allégorie de l'Union. À droite, le héros antique, assis sur un piédestal brise une verge sur ses genoux à l'image des deux personnages du centre, l'un debout, l'autre agenouillé sur un faisceau ; sur la gauche, un groupe de trois hommes se tiennent accoudés à une table ; à la partie supérieure, signe zodiacal du taureau couché au-dessus d'un nuage et accompagné du soleil, de la lune et d'un petit Cupidon. Inscription en partie basse *IO. F.F.* Trou de suspension.
Bologne, **Maitre *IO.F.F*** (Giovan Francesco Furnio da Bologna ?), vers 1500
Fonte ancienne
Hauteur : 6,2 cm – Largeur : 5,9 cm
(petite usure)

1 000 / 1 200 €

L'identification du sujet comme une allégorie de l'Union a été suggérée par Emile Molinier et reprise ensuite par les historiens de l'art et les notices des musées. Celle de reconnaître le héros romain Valério Publicola proposée par Francesco Rossi, auteur du catalogue de la collection Mario Scaglia, semble plus recevable. Cette plaquette fait partie en effet d'une suite destinée à orner des pommeaux d'épée ayant pour thème les héros de l'Antiquité. Le musée du Louvre conserve ainsi dans ses collections celles illustrant Mucius Scaevola (OA 2852, fig.a), Horatius Coclès (OA 9255, fig.b) et Marcus Curtius (OA 9257, fig.c). Il ne possède du sujet de Valérius Publicola qu'une version de forme ronde de 5,3 cm de diamètre (OA 8133). La plaquette similaire à celle proposée ici de l'ancienne collection Kress est visible à la National Gallery of Art de Washington (inv.1957.14.482). Toutes ces plaquettes de pommeau sont d'une patine naturelle claire.

Ouvrages consultés :

- F. Rossi, *La collezione Mario Scaglia,* Bergame, 2011, vol I, p.274 et vol II p. 558, n°VI.14.
- J. Pope-Hennessy, *Renaissance Bronzes from the Samuel H. Kress collection,* Londres, 1965, n°108, p. 35-36, fig.129.

A poly-lobed plaquette for a bronze sword pommel, Bologna, Master IO.F.F (Giovan Francesco Furnio da Bologna ?), circa 1500, Old cast




fig. a

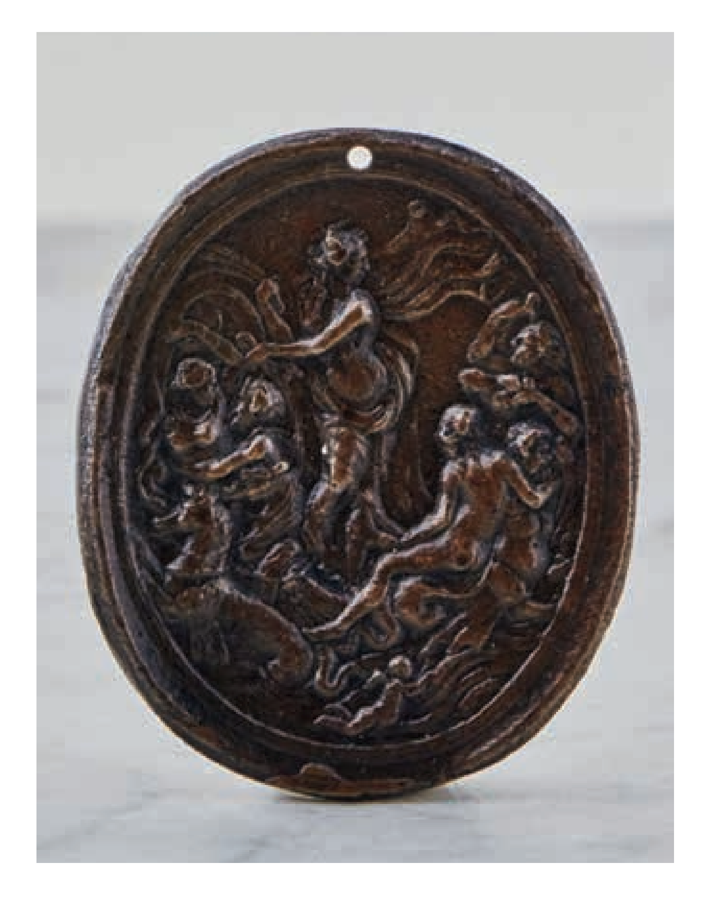


fig. b



fig. c







47

Plaquette ovale en bronze à patine brune représentant le Triomphe de Galatée. La nymphe marine, debout sur une barque tirée par deux hippocampes, est entourée d'autres divinités de la Mer ; bordure moulurée. Trou de suspension.

Giovanni Bernardi (Castelbolognese, 1496 - Faenza, 1553), second quart du XVIe siècle

Fonte ancienne

Hauteur : 5,5 cm – Largeur : 4,6 cm

Numéro inscrit au dos *102*. Etiquette portant le numéro *101*.

400 / 600 €

Provenance :
- Collection Alfred Spero (1886-1973), Londres
- Collection Bernard Kelly, Londres, acquise entre 1967-1969
- Collection Michael Riddick, Etats-Unis

Cette plaquette est connue à de nombreux exemplaires. Parfois considéré comme le Triomphe d'Amphitrite, son sujet semble plutôt s'inspirer de la célèbre fresque représentant le Triomphe de Galatée que Raphaël exécuta en 1513 pour la Villa Farnesina à Rome (fig.). On pense qu'il s'agit d'un tirage fait à partir d'une intaille en cristal de roche de Giovanni Belli, l'un des plus grands graveurs de pierres précieuses italiens avec Valerio Belli de la première moitié du XVIe siècle.

Ouvrages consultés :
- J. Pope-Hennessy, *Renaissance Bronzes from the Samuel H. Kress collection*, Londres, 1965, n°39, p. 15-66, fig.385.
- F. Rossi, *La collezione Mario Scaglia,* Lubrina Editore, 2011, vol I, p.335-336 et vol II p. 568 n°VIII.26.
- J. Warren, *Medieval and Renaissance sculpture in the Ashmolean Museum,* Plaquettes, Volume 3, Oxford, 2014, p.788, n°253.

An oval bronze plaquette with brown patina representing the Triumph of Galatea, Giovanni Bernardi (Castelbolognese, 1496 - Faenza, 1553), second quarter of the 16th century, Old cast

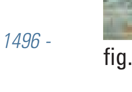


fig.





48

Plaquette ovale en bronze à patine brune représentant une Chasse au lion menée par cinq cavaliers accompagnés de trois chiens poursuivant un lion et un léopard. Inscription en partie inférieure *VALERIVS VICENTINVS.F.*
Italie, **Valerio Belli Vincentino** (1468, Vicense, 1546), première moitié du XVIe siècle
Belle fonte ancienne
Hauteur : 7,1 cm – Largeur : 8,2 cm
(trou de suspension)

1 200 / 1 500 €

Plusieurs plaquettes sont connues de cette Chasse au lion (Musée de la ville de Berlin, Victoria and Albert Museum, Musée Estense de Modène, Kunsthistorisches Museum de Vienne, Collection Kress …). Valerio Belli fut très renommé à Vicense, Florence et Rome comme graveur de pierres dures et fondeur de médailles. Il est l'auteur notamment d'intailles en cristal de roche dont il se servait de moules pour tirer des épreuves en bronze. Cette plaquette a été ainsi tirée d'une grande intaille en cristal conservée au Musée des Beaux-Arts de Tours ayant appartenu au XVIIIe siècle à la collection Francesco Ricoveri de Florence (Inv. 1905-5160, fig.)

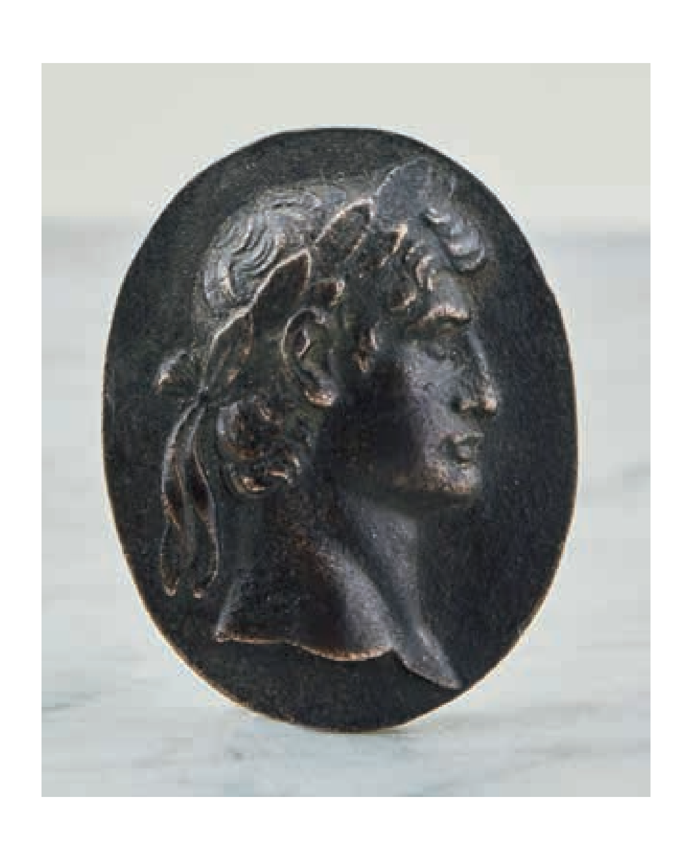
Provenance :
- Ancienne collection Alfred Spero (1886-1973), Londres
- Ancienne collection Bernard Kelly, Londres, acquise entre 1967-1969

Ouvrages consultés :
- J. Pope-Hennessy, *Bronzes from the Samuel H. Kress Collection,* Londres, 1965, n°18, p. 11, fig.365.
- H. Burns, M. Collareta, D. Gasparotto sous la dir. de, *Valerio Belli Vicentino 1468c.*-1546, Vicense, 2000, n°63, p. 331.
- V. Donati, R. Casadio, *Bronzi e pietre dure nelle incisioni di Valerio Belli vicentino,* Ferrare, 2004, p. 147.

An oval bronze plaquette with brown patina representing a lion hunt, Italy, Valerio Belli Vincentino (1468, Vicenza, 1546), first half of the 16th century, Beautiful old cast



fig.



49

Plaquette ovale en bronze à patine noire représentant le profil droit d'Auguste, la tête ceinte d'une couronne de laurier. Inscription à la partie inférieure *AVGUST.*
Italie, XVIIe siècle
Hauteur : 4,9 cm – Largeur : 3,8 cm

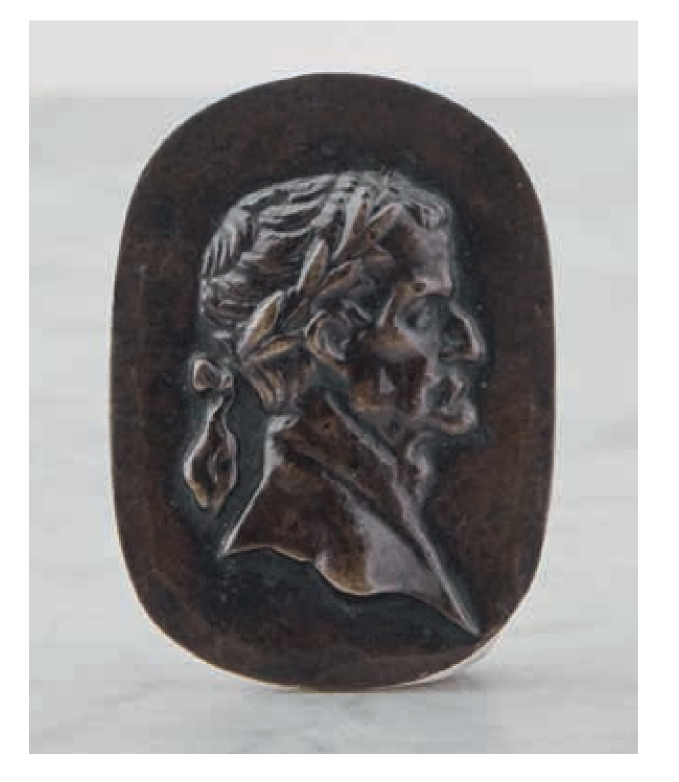
200 / 300 €

Cette plaquette appartient à une série des douze Césars à l'image des trois exemplaires anciennement conservés au Grassimuseum de Leipzig et aujourd'hui perdus (inv.n° 1917.381, 382 et 383)

Ouvrage consulté :
- B. Bekker, *Europäische Plaketten und Medaillen 15.bis zum 18. Jahrhundert,* Bestands- und Verlustkatalog der Sammlung des Grassimuseums Leipzig / Museum für Kunsthandwerk, 1998, p. 82, cat.205, 206, 207.

An oval black bronze plaquette depicting the right profile of Augustus, Italy, 17th century





50

Plaquette en bronze à patine chocolat représentant le profil droit d'un empereur lauré. Inscription gravée au revers *COTTA REX Subalpin Ligur.*
Italie, XVIIe/XVIIIe siècle
Hauteur : 4,9 cm – Largeur : 3,6 cm

300 / 400 €

Provenance :
- Ancienne collection Alfred Spero (1886-1973), Londres
- Ancienne collection Bernard Kelly, Londres, acquise entre 1967-1969

A bronze plaquette with a profile relief of a Roman emperor, Italy 17th / 18th century



51

Plaquette rectangulaire en bronze à patine brune représentant le Triomphe des Vertus. Sur un char tiré par deux lions que conduit la Victoire, sont assises les allégories de la Justice portant un glaive et une balance et de la Paix avec, face à elles deux, l'Abondance tenant une corne chargée de fruits.

Nord des Pays-Bas, derniers tiers du XVIe siècle

Fonte ancienne

Hauteur : 6,9 cm – Largeur : 13 cm

Etiquettes de collection au dos

500 / 800 €

Provenance :

- Collection Sylvia Phyllis Adams (1907-1995)
- Vente Londres Bonhams, "The Adams Collection", 23 mai 1996, lot 222
- Ancienne collection Bernard Kelly, Londres

On connait près de treize exemplaires de cette plaquette répertoriés par Ingrid Weber, dont deux conservés au Metropolitan Museum (voir I. Weber, *Deutsche, Niederländische und Französische Renaissance-plaketten*, Munich, 1975, p. 295, n° 678/9, pl. 187).

A bronze plaquette with brown patina representing the Triumph of the Virtues. Northern Netherlands, last third of the 16th century, Old cast



52

Rare ensemble composé de treize noyaux d'abricots sculptés reprenant le décor de sesterces romains, l'avers figurant un profil d'empereur et le revers une scène antique :

1- *L. SEPT. SEVERVSTIVS. AVG P.IMP* ; **Septime Severe** (193-211) / Deux Victoires attachant un bouclier à un palmier, au pied duquel sont assis deux captifs.

2 - *P. SEPTIMIVS. CETA. CAESR* ; **Geta** (211) / Concordia, debout à gauche entre six étendards, la main posée sur l'un d'eux et tenant un sceptre.

3 - *CAESAR. IMP* ; **Claude ?** (41-54) / Char de Claude divinisé tiré par quatre éléphants.

4 – *IMP […] M. AVRELIVS. ANTONIVS. AVG. P. P* ; **Antonin** (138-161) [Marc-Aurèle ?] / Louve à droite allaitant Romulus et Rémus.

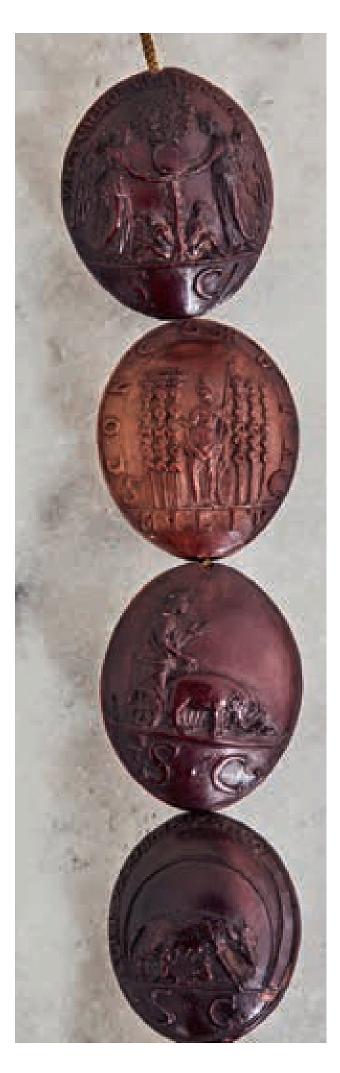
5 - *IMP. M. DID. IVLIAN. AVG* ; **Dide Julien** (133-193) / La Concorde debout de face, regardant à gauche, tenant une aigle légionnaire et un vexillum.

6 - *IMP. CAES... M. OPEL. SEV. MACRINVS. AVG* ; **Macrin** (217-218) / Macrin et Diaduménien assis sur des chaises curules posées sur une plate-forme, accompagnés par un officier derrière eux ; devant la Libéralité tenant un abaque et une corne d'abondance ; au pied de la plate-forme, un citoyen prêt à recevoir une largesse.

7 - *C. CAESAR. AVG. GERMANICVS. PON. M. TR. POT* ; **Caligula** (37-41) / Caligula à droite debout sur une estrade, derrière une chaise curule, haranguant cinq soldats debout tournés sur la gauche et portant des aquilas.

8 - *COMMODVS. ANTONINVS. AVG. PIVS. T. P. P* **; Antonin le Pieux** (138-161) / Antonin debout à gauche dans un char triomphal, tenant les rênes de la main droite et le scipio de la main gauche.

9 - *IMP. CAESAR. NERVAE. TRAIANO. AVG. GER. DAC. P. M. TRP. COS V. P. P.* **Trajan** (98-117) / Trajan, tête nue, en tenue militaire, étendant la main droite, tenant le parazonium à gauche, assis à droite sur une *sella castrensis* posée sur une plate-forme haute sur la droite ; à côté de lui se tiennent deux officiers, l'un derrière à sa gauche, l'autre devant à sa droite, étendant la main droite et tenant une lance dans la gauche ; devant lui, à terre, se tiennent trois rois à gauche, dont le premier étend sa main droite vers Trajan.





10 - *TI. CAESAR. AVGVSTI. T. IMPERATOR* ; **Tibère** (14-37) / Caducée ailé ou orné de deux palmettes, accosté de deux cornes d'abondance entrecroisées.

11 - *HADRIANVS AVG. COSIII. P. P* ; **Hadrien** (117-138), Hadrien assis à droite sur une chaise curule, placée sur une estrade, accompagné d'un préfet (de la Ville ou du Prétoire) et de la Libéralité debout à gauche, tenant un abaque ; devant, un citoyen montant sur l'estrade et tendant sa toge pour recevoir la munificence.

12 - *A. VITELLIVS. GERMAN. IMP. AVG. P. N TR* ; **Vitellius** (69) / allégorie de la Paix tenant une corne d'abondance et un rameau d'olivier.

13 - *NERO. CLAVD. CAESAR. AVG. GER. IM. TR. P. IMP. P. P.* ; **Néron** (54-68), L'empereur assis à gauche sur une chaise curule placée sur une estrade, la main droite tendue ; devant lui, un magistrat assis sur une autre estrade remettant le congiarium à un citoyen ; à l'arrière-plan, une statue de Minerve tenant une chouette ; à droite, Liberalitas debout de face.

Italie du nord, attribué à **Properzia de'Rossi** (Bologne, 1490-1530), vers 1520/1540

Chaque noyau, Hauteur : 2,4 cm – Largeur : 2 cm – Épaisseur : 1,1 cm

Noyaux enfilés sur une cordelette d'époque postérieure portant une étiquette de collectionneur avec le numéro *M128*.

(infimes manques, rebouchages et usures)

12 000 / 15 000 €

A rare set of thirteen carved apricot kernels, Northern Italy, attributed to Properzia de'Rossi (Bologna, 1490-1530), circa 1520/1530



Ces treize noyaux faisaient vraisemblablement partie d'une série plus importante. Ils reproduisent fidèlement (hormis n°4) des sesterces des deux premiers siècles après Jésus-Christ, portant pour la plupart au revers le S C (*Senatus Consulto*) qui attestait du contrôle du sénat romain sur la production de monnaies en bronze. Ce choix thématique s'accorde parfaitement au retour vers l'Antiquité classique prôné par les cours italiennes aux XVe et XVIe siècles dans tous les domaines, et plus spécialement dans celui des Arts. La conception de cette suite de noyaux - autant que leur style – invite à reconnaître l'incroyable talent de miniaturiste de l'artiste Properzia de'Rossi. Elle est reconnue comme l'unique femme sculpteur de la Renaissance italienne et la seule femme artiste que Giorgio Vasari a intégré à la première édition en 1550 de son œuvre *Le Vite de' più eccellenti architetti, pittori et scultori italiani, da Cimabue insino a' tempi nostri*. Il y fait l'éloge de son art singulier : ... *Douée d'une adresse et d'une patience merveilleuse, elle s'amusait à tailler des figures d'une délicatesse et d'une élégance extrême sur des noyaux de pêche. Elle cisela de la sorte sur un seul noyau la Passion du Christ, avec les apôtres, les bourreaux et une infinité de personnages*. Ces noyaux sont à mettre en relation avec les seuls qui lui soient attribués ornant un important pendentif en filigranes d'argent représentant les armoiries de la Famille Grassi aujourd'hui conservé au Museo Civico Medievale de Bologne (inv. 2135, fig.a). Ils témoignent aux yeux des historiens de l'art de l'extraordinaire minutie de son travail comme de sa dextérité. Les noyaux d'abricots ou de prunes sculptés sont insérés dans une monture d'argent filigrané figurant un aigle bicéphale couronné. Dans ce bijou fastueux centré d'une croix, les noyaux sont de thème religieux, représentant des apôtres et des saintes, la plupart en buste et de profil à l'imitation de camées antiques entourés d'inscriptions hagiographiques (fig.b et c)

Fille de notable, née à Bologne en 1490, Properzia de'Rossi aurait été formée par Marcantonio Raimondi à l'art de la gravure. Elle débute sa carrière en sculptant et gravant avec minutie et prouesse des noyaux de fruits mais, désirant travailler le marbre afin de prouver la mesure de son talent dans un domaine jusque-là réservé aux hommes, Properzia réussit avec l'aide de son mari à postuler pour l'exécution des sculptures qui devaient orner les portes de la basilique de san Petronio à Bologne, aux côtés de sculpteurs renommés dont Amico Aspertini. La sculpture qui suscita certainement le plus d'attention est son bas-relief représentant la femme de Putiphar arrachant le manteau de Joseph (fig.d). Vasari, fasciné par cette réalisation, vit dans ce choix thématique le propre désespoir de Properzia qui serait tombée amoureuse d'un jeune homme aux sentiments non partagés. Cette image de femme artiste, éprouvée par sa condition et sa solitude, véhiculée dans l'œuvre de Vasari, s'est amplifiée et a perduré jusqu'au XIXe siècle, faisant de Properzia la figure d'une héroïne romantique sous toutes ses formes, dans son combat pour la reconnaissance de son art autant que pour son amour perdu.

En ce début du XVIe siècle, le goût pour la sculpture miniature d'une grande dextérité se manifeste également aux Pays-Bas dans la production d'objets de piété, récemment mis en lumière dans l'exposition *Smalls Wonders* au Rijksmuseum. Ces chefs-d'œuvre que constituent ces treize noyaux s'inscrivent donc dans la délectation que la bourgeoisie aisée et les cours européennes manifestaient alors pour ces éblouissants tours de force. Ils témoignent également de la fascination des milieux intellectuels pour l'Antiquité. L'artiste a vraisemblablement répondu à la commande d'un collectionneur de monnaies romaines qui lui a fourni les modèles à reproduire. Il faut souligner la rareté d'exemples de noyaux comparables conservés dans les collections publiques ou passés dans le marché de l'art.

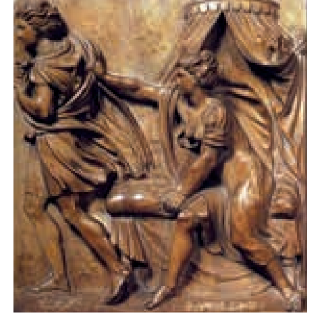
Ouvrages consultés :

- L, Bellosi et A, Rossi, *Le vite de' più eccellenti architetti, pittori, et scultori italiani, da Cimabue insino a' tempi nostri. Nell'edizione per i tipi di Lorenzo Torrentino*, Turin, 1986, p. 748 – 751
- V. Fortunati et I. Graziani, *Properzia de' Rossi – Una scultrice a Bologna nell'età di Carlo V,* Bologne, 2008
- Exposition Amsterdam 2017, *Small Wonders,* Rijksmuseum, cat.


fig. a


fig. b


fig. c


fig. d



53

Deux médaillons en buis sculpté en fort relief représentant, en buste sur fond noir et accompagnées d'inscriptions, Elisabeth d'Autriche, *R . ELISABET . ZV . HVNGERN*, et Suzanne de Fronperg, *SVSANNAE . ZV . FRONSPERG .* ; encadrements moulurés.
Allemagne du sud, Augsbourg, attribués à **Han Kels** l'Ancien (Kaufbeuren, vers 1480 – 1559/60), vers 1540
Diamètres : 7,7 cm
(infimes manques)

5 000 / 8 000 €

Provenance :
- Très probablement ancienne collection du baron Gustave de Rothschild, Paris, en 1888

Elisabeth d'Autriche (1526-1545), princesse de Hongrie, épouse de Sigismond-Auguste, roi de Pologne, était la fille de Ferdinand Ier, empereur du Saint-Empire romain germanique, roi de Hongrie et de Bohême. Suzanne de Fronsperg était quant à elle d'une famille originaire de Suisse.
La mention de deux médaillons en buis sculpté, identiques en tous points à ceux-ci, parmi les cinq pièces prêtées par le baron Gustave de Rothschild lors de l'Exposition de Bruxelles de 1988, laissent penser légitimement à leur ancienne appartenance à cette prestigieuse collection.
Ces médaillons, par leur qualité d'exécution, sont à rapprocher de ceux ornant le coffret à jeux de Ferdinand Ier (1503-1564) conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne, réalisé par Hans Kels l'Ancien et daté de 1537 (inv. Kunstkammer 3419, fig.). Membre de la guilde des maîtres sculpteurs de Augsbourg en 1541, Hans Kels est considéré comme le portraitiste sur buis le plus réputé de la cour des Habsbourg au XVIe siècle.

Ouvrages consultés :
- Exposition rétrospective d'art industriel à Bruxelles, 1988 dans R*evue belge de numismatique*, Société royale de numismatique, 1889, p. 398
(lien : http://www.numisbel.be/1889_11.pdf).
- L. Forrer, *Biographical Dictionnary of Medallistes,* Londres, 1904, vol III, pp. 139-140.
- J. Graham Pollard, *Renaissance Medals* Volume Two National Gallery of Art Washington, New York, 2007, pp. 712-715.

Two boxwood medallions carved in high relief depicting Elisabeth of Austria and Susanna of Fronperg, southern Germany, Augsburg, attributed to Han Kels the Elder (Kaufbeuren, ca. 1480 - 1559/60), circa 1540



fig.



54

Médaille en bronze à patine noire d'après Nicolas Leclerc et Jean de Saint-Priest, 1500 (l'an 1499 du calendrier Julien)

A /Profil droit de Louis XII en buste sur un champ de semis de fleurs de lys, lion passant en bordure inférieure. Inscription : *+ FELICE . LVDOVICO . REGNA[n]TE . DVODECIMO . CESARE . ALTERO . GAVDET . OMNIS . NACIO* . (Sous l'heureux règne de Louis Douze, toutes les nations se réjouissent d'un autre César)

R / Profil gauche d'Anne de Bretagne en buste sur un champ de semis de fleurs de lys d'une part et semis d'hermines de l'autre, lion passant en bordure inférieure. Inscription : *+ LVGDVN[ensi] . RE . PVBLICA . GAVDE[n]TE . BIS . ANNA . REGNANTE . BENIGNE . SIC . FVI . CONFL . ATA . 1499* . (Lorsque la République de Lyon se réjouissait du second règne de la bonne reine Anne, je fus ainsi fondue. 1499)

Belle fonte ancienne du début du XVIe siècle, probablement par un fondeur italien

Diamètre : 11,35 cm

(trou suspension, légères déformations du pourtour, quelques usures à la patine)

2 000 / 3 000 €

Première médaille de ce diamètre à avoir été fondue en France en 1500 pour honorer le passage des époux royaux à Lyon au retour d'Italie, l'originale aujourd'hui perdue, modelée et coulée en or, a été commandée par les consuls de Lyon le 15 mars 1500. Nicolas Leclerc et Jean de Saint-Priest étaient chargés de réaliser les modèles d'après les dessins de l'artiste Jean Perréal et les joailliers Jean et Colin Lepère de fondre la pièce. La taille de cette réalisation témoigne de l'influence des médailles italiennes dont la mode s'est développée au Quattrocento et du goût italien de la reine Anne de Bretagne qui, en mécène, a introduit de nombreux styles et techniques en France par ses diverses commandes. L'importance et le succès de cette médaille sont attestés par les nombreux tirages successifs qui ont suivi l'original en or, bien que leurs diamètres semblent diminuer au fil du temps. Cet exemplaire par sa taille se rapproche d'autres médailles conservées dans différentes collections notamment à la Wallace Collection n° S362 (11,30 cm), au British Museum inv. M.2153 (11,4 cm), au Palais des Beaux-Arts de Lille inv. MD1713 (11,42 cm) ou encore au musée du Louvre inv. OA 6948 (11,3 cm).

Ouvrages consultés :

- J. Graham Pollard, *Renaissance Medals,* National Gallery of Art, Washington, volume 2, Washington, 2007, p. 598-601
- G.F. Hill et Graham Pollard, *Complete Catalogue of the Samuel H. Kress Collection, Renaissance Medals,* Londres, 1967, p. 100, ill. 527.
- G.F. Hill, *The Gustave Dreyfus Collection, Renaissance Medals,* Oxford, 1931, p. 240-241

A bronze medal with black patina of Louis XII et Anne de Bretagne after Nicolas Leclerc and Jean de Saint-Priest, 1500



55

Enfant Jésus bénissant en bois sculpté, polychromé et doré. Debout, il bénit de la main droite et tient un globe de l'autre.
Malines, vers 1510/1520
Hauteur : 37 cm
Largeur : 13,5 cm
Ancienne étiquette de collection au dos
Soclé
(manque partie inférieure de la jambe gauche, quelques accidents)

2 000 / 3 000 €

A polychrome carved wood Child Jesus, Mechelen, circa 1510/1520



56

Sainte Marguerite en bois sculpté, doré, argenté et polychromé, dos plat. La sainte est debout, les mains jointes, le dragon à ses pieds qui relève vers elle sa gueule menaçante ; elle présente une coiffure et un costume sophistiqués : turban centré d'une fleurette d'où s'échappent deux tresses reposant sur le devant des épaules, manches à crevés, surcot à pompons et extrémités de la ceinture se terminant par des glands ; socle à pans moulurés. Marques : *Pal* de Malines au dos et *M*, poinçon officiel de la polychromie malinoise, sur la dorure (type 7).
Pays-Bas méridionaux, Malines, 1500 / 1520
Hauteur totale : 40,2 cm
(petits manques à la partie inférieure, quelques rebouchages, polychromie rafraîchie)

10 000 / 15 000 €

Ouvrage consulté :
- F. Cayron et D. Steyaert, *Made in Malines*, Bruxelles, 2019.

A polychrome carved wood saint Margaret, Southern Netherlands, Mechelen, 1500/1520







57

La Déploration en noyer sculpté en bas-relief. Le Christ est étendu, les yeux clos, son buste appuyé aux genoux de saint Jean qui soutient d'une main sa tête ; au centre, Marie saisit la main gauche de son Fils, tenant un pan de son voile de son autre main ; Marie-Madeleine, agenouillée aux pieds du Christ, joint ses mains dans un geste de prière ; au premier plan, reposent la couronne d'épines, les clous de la Crucifixion et le vase à onguent.
Val de Loire, vers 1530 / 1540
Hauteur : 34 cm – Largeur : 49 cm
(petites vermoulures, trou au centre du panneau)

1 500 / 1 800 €

A carved walnut bas-relief representing The Deploration, Loire Valley, circa 1530/1540



58

Le Portement de Croix en chêne sculpté, groupe de retable. À droite, le Christ porte la Croix, courbé sous le poids de sa charge, tandis qu'un soldat, dans une posture contorsionnée, lui tire une mèche de cheveux, son pied droit appuyé sur une de ses jambes ; à gauche, Simon de Cyrène soulage Jésus en soulevant le stipe. Accoutrement pittoresque du soldat avec casque ailé, cotte de mailles, genouillère en forme de fleuron feuillagé.

Pays-Bas méridionaux, Brabant, vers 1510/1520

Hauteur : 33 cm – Largeur : 24 cm

(épée du soldat manquante)

2 000 / 3 000 €

A carved oak Carrying of the Cross, altarpiece group, Southern Netherlands, Brabant, circa 1510/1520



59
Grand bassin en laiton avec ombilic.
XVIe siècle
Hauteur : 10 cm – Diamètre : 42,6 cm
400 / 600 €

A large brass basin, 16th century



60

Blason en albâtre sculpté en fort relief *coupé en 1 d…à la croix enhendée accompagnée en pointe de deux fleurs de lys et en 2 de deux fleurs de lys d …* casque à lambrequins posé sur un cartouche en cuir découpé.
XVIe siècle
Hauteur : 55 cm - Largeur : 44 cm - Profondeur : 10 cm
(dépôts, légers accidents)

1 500 / 2 000 €

A carved alabaster coat of arms, Spain ?, 16th century.



61

Important putto en marbre sculpté en ronde-bosse, élément vraisemblablement de fontaine. Assis et tenant une corne d'abondance remplie de fruits de son bras droit, les jambes allongées et croisées, le buste incliné vers l'arrière, il tourne sa tête vers la droite ; corps d'enfant dans sa prime adolescence aux formes en même temps potelées et musclées ; visage souriant avec le front bombé et dégagé, couronné d'un toupet ; chevelure courte aux mèches formant un rouleau de boucles dans le cou.
Toscane, attribué à **Niccolo Tribolo** (Florence, 1500-1558) et son entourage, milieu du XVIe siècle
Hauteur : 72 cm – Largeur : 110 cm
(érosion et quelques manques dont le bras gauche et le pied droit)

6 000 / 8 000 €

L'enfant ou le putto a très tôt été associé en Italie au monde des fontaines comme en témoigne l'*Enfant tenant un dauphin* d'Andrea del Verrocchio (vers 1475-81). Le sculpteur florentin, architecte des jardins, Niccolo Tribolo a particulièrement apprécié ce thème et plusieurs enfants en marbre jouant avec divers attributs sont attribués à son atelier ou son entourage : *L'enfant assis sur une cruche* anciennement dans la collection Thyssen-Bornemicza, passé ensuite en vente à Londres en 2002, le *Putto et deux oies* du Detroit Institut of Art (inv. n° 25.184), le *Putto pêcheur* de la fontaine aux singes, dans les jardins de Boboli à Florence, ou encore le *Putto chevauchant un dauphin*, conservé Museum of Fine Arts de Budapest (inv.n° 1116). C'est ainsi que cet Enfant à la corne d'abondance peut être particulièrement rapproché de celui de la collection Thyssen-Bornemicza (fig. a) et, davantage encore, de ceux qui animent la fontaine d'Hercule de la villa di Castello de Florence que Tribolo réalisa avec son élève Pierino da Vinci entre 1538 et 1548 (fig.b). Il réunit plusieurs caractères de ses sculptures : le visage large aux joues pleines, l'expression aimable, le toupet ou la boucle de cheveux au milieu du front, les yeux soulignés de paupières épaisses, plus particulièrement les paupières inférieures, la position animée des corps et leur morphologie, mêlant les formes encore potelées de l'enfance à la musculature suggérée de l'adolescence.

Ouvrages consultés :

- A. Radcliffe, M. Baker et M. Maeck-Gérard, *Renaissance and later Sculpture - The Thyssen-Bornemisza Collection,* Londres, 1992, p. 126-131, cat.17
- Vente Londres, Sotheby's, 9 juillet 2002, lot 53
- A. P. Darr, P. Barnet et A. Boström, *Catalogue of Italian Sculpture in the Detroit Institute of Arts,* Londres, 2002, P. 218-220

An important carved marble putto, Tuscany, attributed to Niccolo Tribolo (Florence 1500-1558) and his entourage, mid-16th century



fig. a



fig. b





62

Vierge à l'Enfant dite Vierge de Trapani, en marbre sculpté avec infimes traces de polychromie. Debout, la tête inclinée sur la droite, la Vierge est revêtue d'un voile laissant apparaître sa chevelure ondulée et d'un manteau dont un pan tombe en chute ondulée sous l'Enfant. Celui-ci lève son regard vers sa Mère en posant sa main droite sur sa poitrine ; socle monolithe orné d'une tête de putto accostée de volutes.
Sicile, **atelier des Gagini**, dernier tiers du XVI[e] siècle
Hauteur : 76,5 cm
(très légers accidents et usures)

5 000 / 6 000 €

Une Vierge à l'Enfant en marbre du milieu du XIV[e] siècle, conservée dans l'église Santissima Annunziata de l'ancien couvent des Carmes de Trapani, a été l'objet très tôt d'un important pèlerinage en Sicile. Parfois attribuée à Nino Pisano, la Madone de Trapani, a rencontré un fervent succès auprès des fidèles et de très nombreuses statuettes de dévotion, généralement en albâtre, ont été réalisées au cours des siècle suivants. Certaines d'entre elles, parmi les plus précoces, sont attribuées aux membres de la famille Gagini, sculpteurs ayant travaillé au Moyen Âge et à la Renaissance en Sicile. Celle-ci en marbre, avec son socle monolithe, constitue un bel exemple de cette production du Sud de l'Italie.

Ouvrages consultés :

- H-W. Kruft, "Die Madonna von Trapani und ihre Kopien. Studien zur Madonnen-Typologie und zum Begriff der Kopie in der sizilianischen Skulptur des Quattrocento" dans *MKIF*, vol. XIV, 1970, p. 297- 322., p. 314-315
- H-W. Kruft, *Domenico Gagini und seine Werkstatt,* Munich, 1972.

A carved marble Virgin and Child, "Virgin of Trapani", Sicily, Gagini workshop, last third of the 16th century





63

Important buste de femme en marbre sculpté en ronde-bosse. Dans une attitude frontale, elle pose sa main gauche sur la poitrine ; visage aux traits réguliers avec les joues pleines, le nez droit, les lèvres desserrées ; disposition de la chevelure sophistiquée, relevée en deux tresses enroulées, retenues par un bandeau et des rubans, laissant les oreilles dégagées, deux petites mèches en crochet reposent sur le haut du front ; elle est revêtue d'une robe à encolure carrée, bordée de fronces et d'un manteau reposant sur ses épaules orné d'un semis de fleurs.
Italie du nord, Bologne, entourage de **Lazzaro Casario** (Carrare, 1542 – Bologne, 1592), seconde moitié du XVIe siècle
Hauteur : 64,5 cm – Largeur : 53 cm
(petits accidents, tête cassée recollée, quelques restaurations notamment aux doigts et au nez)

10 000 / 12 000 €

On retrouve dans ce buste la frontalité et l'impassibilité caractéristiques des bustes de Casario. Cette sévérité est commune notamment aux bustes représentant les membres de l'illustre famille bolonaise Calderini. Commandés à l'artiste par un descendant de la famille vers 1570/90, ils sont au nombre de huit, dispersés à présent dans plusieurs collections comme celles du Victoria and Albert Museum (inv.131-1869) ou une fondation bolonaise. Deux sont apparus lors de la Biennale de Florence il y a une vingtaine d'années (fig.a). Leur style est jugé très proche du fameux buste funéraire d'Elisabetta Bianchini Vizzani (1589), conservé au Metropolitan, qui reste la seule œuvre signée par l'artiste (inv. 69.48, fig. b). On y observe, comme sur ce buste de femme, la position analogue de la main posée sur la poitrine qui n'est pas sans rappeler la célèbre Dame aux primevères de Verrochio visible au Bargello.

An important carved marble bust of a woman, Northern Italy, Bologna, circle of Lazzaro Casario (Carrara, 1542 - Bologna, 1592), second half of the 16th century



fig. a



fig. b





64

Petit diptyque en ivoire finement sculpté et ajouré représentant, sur le volet de gauche, l'archange Saint-Michel terrassant le dragon et, sur le volet de droite, la Descente de croix.
Espagne ?, seconde moitié du XVIe siècle
Hauteur : 5 cm – Largeur : 3,2 cm
Dans une monture en bois d'époque postérieure
Hauteur totale : 6 cm – Largeur ouvert : 8,4 cm - Poids brut : 26 g
Scènes avec détails pittoresques comme le dragon figuré par une sirène et le corps du Christ suspendu par le suaire dont Joseph d'Arimathie retient une des extrémités.
(une plaquette cassée)

600 / 800 €

A small ivory diptych, Spain, second half of the 16th century

65

Christ en buis sculpté. Tête ceinte d'une couronne d'épines, penchée sur l'épaule droite, chevelure et barbe bifide en mèches ondulées, beau visage aux yeux clos et à la bouche légèrement entrouverte, bras au-dessus de l'horizontale, cage thoracique saillante et abdomen rétracté, périzonium court, retenu par une cordelette, laissant la jambe droite entièrement découverte et formant une boucle sur le devant, chute latérale sur la hanche droite, jambes fléchies et pieds superposés.
Italie, fin du XVIe siècle
Hauteur : 45 cm – Largeur : 35 cm
(petites restaurations)

3 000 / 4 000 €

A carved boxwood Christ, Italy, late 16th century







66

Bague en or à pans à décor gravé de chevrons sur le chaton et de longues palmettes sur les épaules.
Angleterre, début du XVe siècle
Hauteur : 2,1 cm – Largeur : 2,5 cm – Épaisseur : 0,8 cm
Poids : 15,7 g
État : superbe

2 000 / 3 000 €

A gold ring, England, early 15th century

67

Bague en or ciselé et gravé à deux cabochons quadrilobes sertis d'une turquoise et d'un grenat.
Seconde moitié du XVIe siècle
Hauteur : 2,5 cm – Largeur : 2 cm
Poids : 3,2 g
(turquoise possiblement remplacée)

6 000 / 8 000 €

A gold ring with two four-lobed cabochons set with a turquoise and a garnet, Second half of the 16th century



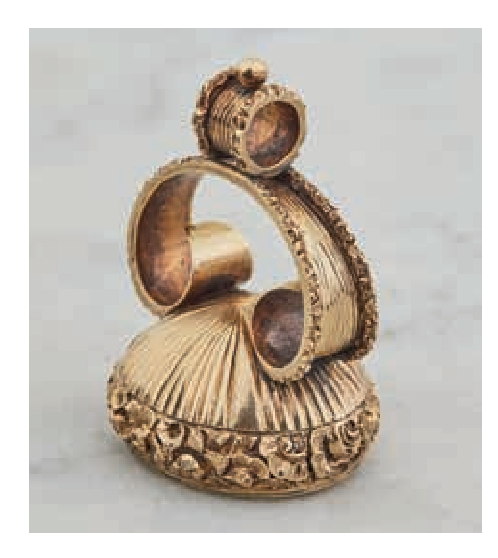
68

Importante bague en or ciselé avec intaille en jaspe vert à inclusions de rouge. Intaille représentant une scène d'offrandes avec quatre divinités dont Apollon et Vénus dans le goût de l'Antiquité ; monture avec chaton au culot rayonnant bordé d'une couronne de fleurs, anneau en C aux contours ciselés sur lequel est fixée une attache ponctuée d'une perle du même travail.
Vers 1820
Hauteur : 4,4 cm – Longueur : 3,1 cm – Largeur : 2,7 cm
Poids brut : 24,9 g

2 500 / 3 000 €

An important chased gold ring with green jasper and red inclusions representing a mythological scene, circa 1820







69

Colombe du Saint-Esprit pendentif en or ciselé et émaillé blanc avec cabochons de rubis et perle fine. L'oiseau nimbé a les ailes déployées, tenant de ses deux pattes une branche d'arbre écotée ; sa poitrine est centrée d'une grosse perle entourée de petits cabochons ; trois chaînettes le relient à un anneau de suspension en forme de cartouche serti d'un rubis sur chaque face.
Espagne, vers 1580
Hauteur (avec anneau de suspension) : 5,7 cm – Largeur : 4,3 cm – Épaisseur : 2,3 cm
Poids brut : 17,7 g
(quelques sautes d'émail, perle possiblement remplacée, chaînettes postérieures)

10 000 / 12 000 €

Les orfèvres espagnols de la Renaissance ont aimé représenter toutes sortes d'animaux comme pendentifs. Cette colombe est ainsi à rapprocher d'un dessin figurant dans *Llibres de Passanties*, un recueil de dessins conservé aux Archives de la ville de Barcelone, qui reproduit un pendentif très comparable en forme d'aigle daté 1561 (fig.).

A dove of the Holy Spirit pendant in chased gold and white enamel with ruby cabochons and fine pearl, Spain, circa 1580

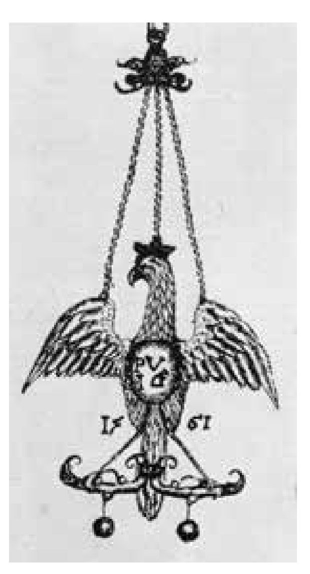


fig.



70

Croix pendentif reliquaire en or, émaux opaques et translucides et perle, émaux blanc, noir et vert. Face : Christ en ronde-bosse, extrémités des branches trilobées ornées de quatre-feuilles en émail cloisonné, pourtour ponctué de perles d'émail, flammes aux angles de l'intersection, *titulus*. Revers : décor incrusté et émaillé des Instruments de la Passion (coq, couronne d'épines, dés, tunique, colonne, échelle, lance, lanterne, aiguière, tenailles, marteau, épée, roseau, sac aux trente deniers), monogramme marial à l'intersection ; perle à la partie inférieure, bélière. La tige filetée de la perle se dévisse donnant accès à la logette contenant des morceaux de la Vraie croix.
Allemagne ou Pays-Bas, vers 1580
Hauteur (perle comprise) : 6,8 cm
Largeur : 4,2 cm – Épaisseur : 0,7 cm
Poids brut : 20 g
(bel état de conservation, très légers manques d'émaux)

3 000 / 5 000 €

A gold and enamel reliquary cross pendant, Germany or Netherlands, circa 1580




INRI



71
Grande jarre en faïence blanche et bleue à deux anses terminées par des mascarons et un bec verseur. Elle est ornée de chaque côté de la panse de la croix dominicaine inscrite dans un quadrilobe posée sur un cartouche feuillagé et surmontée d'une couronne ducale ; marque de communauté à l'intérieur du col.
Espagne, Talavera, vers 1700
Hauteur : 53,5 cm
(quelques éclats et usures, restaurations au bec et à la base)

700 / 1 000 €

A large white and blue faience jar with two handles, Spain, Talavera, circa 1700

72

Paire de chevrettes à décor polychrome *a trofei* sur fond bleu avec grande réserve jaune entourant l'anse ornée d'un ange nimbé et debout tenant l'orbe d'une main et une lance de l'autre ; cartouches portant les inscriptions *O.D.EVFOB. S.YO.D .EVPAOR* ; cartouche en forme de cœur avec les lettres *C*, *R* et *D* sur les pieds.
Casteldurante, fin du XVIe siècle
Hauteurs : 24,5 et 24 cm
(petits manques et accidents)

2 000 / 3 000 €

A pair of drug jars with polychrome decoration a trofei, Casteldurante, late 16th century





73

Paire de tapisseries de composition architecturée avec cartouche historié, termes, lampes à huile, sphinx barbu, cassolettes tripodes, estrades à degrés, fleurs et feuillages, bordure avec rinceaux entrelacés et fleurs.
Nord de Allemagne, fin du XVIe siècle
Hauteurs avec galon : 57,8 / 58,8 cm – Largeurs avec galon : 151 / 149 cm
(quelques restaurations)

1 000 / 1 500 €

A pair of tapestries, Northern Germany, late 16th century

74

Coffret à âme en bois de résineux recouvert de tapisserie au petit point à décor polychrome de fleurs et feuillages dont des tulipes, œillets, pivoines, marguerite, anémones et lys ; arrêtes bordées d'une ganse jaune, intérieur recouvert d'une soie à rayures clouté de petites fleurs argentées ; entrée de serrure et anneau d'ouverture du couvercle orné d'une tête ailée en fer doré ; poignée sommitale en fer.
Première moitié du XVIIe siècle
Hauteur : 17 cm – Largeur : 39,5 cm – Profondeur : 23 cm
(légers manques et petites restaurations)

600 / 800 €

A wooden box covered with tapestry, first half of the 17th century





75

Bois gravé, matrice en bois fruitier, de la confirmation du pape Clément VIII des indulgences accordées par le pape Jean XXII. Dans un encadrement, contour d'une semelle gravée d'une fleur de lys, tenue par deux anges et accompagnée des monogrammes du Christ et de la Vierge dans des cercles, surmontée de l'inscription *LA MESVRE DV PIED NOSTRE DAME* ; cartouche rectangulaire à la partie inférieure, aux écoinçons meublés d'une fleur de lys, avec le texte *LE PAPE IEAN 22. A CONCEDE A QVI LE BAISERA TROIS FOIS RECITERA TROIS AVE MARIA DEVOTEMENT A L'HONNEVR DE LA VIERGE MERE SEPT CENS ANS DE PARDONS CONFIRMEZ PAR CLEMENT HVICT L'AN 1601.* ; tout autour, bordure ornée de rameaux fleuris.
Début du XVII[e] siècle, 1601
Hauteur : 18 cm – Longueur : 26,7 cm – Épaisseur : 2,5 cm
Annotations manuscrites récentes au revers
(restaurations notamment en bordure inférieure, petites vermoulures)

700 / 1 000 €

Pratique remontant au III[e] siècle, le commerce des indulgences permettait aux fidèles d'alléger leur peine au purgatoire en achetant leur pénitence pour une rémission totale ou partielle de leurs péchés. Les planches gravées tirées de cette matrice devaient être vendues lors de pèlerinages et servaient ainsi à alimenter les caisses de l'Eglise.

A woodcut, fruitwood matrix, early 17th century, 1601



76

Médaille ovale uniface en plomb ou alliage étain/plomb argenté figurant le roi Henri IV en Mars, en buste et de profil droit. Inscription *HENRICVS IIII FRANC[orom]. ET NAVA [rae]. REX CHRISTIANISS[imus].* (Henri IV, roi très chrétien de France et de Navarre) ; en bordure, en bas à droite, la date *1601*. Henri IV de dos portant une cuirasse à l'antique et un casque au cimier empanaché en forme de sphinge. Inscriptions
Paris, attribuée à **Nicolas Guinier** (actif 1601-1614), 1601
Fonte ancienne
Hauteur : 9,4 cm - Largeur : 7,5 cm

300 / 400 €

C'est la plus ancienne représentation du roi sous les traits de Mars, antérieure à la première de Guillaume Dupré de 1604. Un exemplaire avec son verso est visible à la National Gallery de Washington (inv.1996.122.4) ou au musée du Louvre (inv.MRR 351)

An oval uniface lead or tin/silver alloy medal, Paris, attributed to Nicolas Guinier (active 1601-1614), 1601, Old cast





77

Pendentif de forme octogonale avec peinture représentant la Vierge de Douleur dans une monture en bronze doré et émaillé double face, émaux noir, bleu foncé, bleu clair, blanc, jaune, rouge et vert ; bélière sommitale.
Espagne, Catalogne, première moitié du XVIIe siècle
Hauteur : 7,5 cm – Largeur : 7,9 cm
(légers manques)

800 / 1 200 €

Provenance :
- Ancienne collection Don Manuel de Sousa e Holstein-Beck, comte de Póyoa, Portugal

An octagonal pendant with painting, Spain, Catalonia, first half of the 17th century

78

Plaque en bronze ciselé et doré représentant Marie-Madeleine pénitente. La sainte à genoux est appuyée à un rocher, un livre ouvert dans sa main gauche, le vase à onguent et le crucifix posés devant elle, un crâne à ses côtés, sur fond de troncs d'arbre noueux. Dans un cadre en bois sculpté et ajouré à décor de rinceaux feuillagés, d'un angelot et des Instruments de la Passion.
Flandres, première moitié du XVII[e] siècle
Hauteur : 17 cm – Largeur : 13 cm

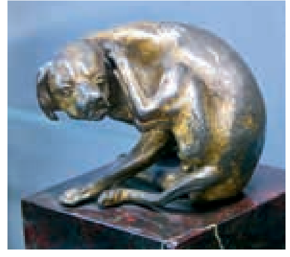
2 000 / 2 500 €

Beau tirage avec une excellente dorure présenté dans un cadre en bois sculpté de belle qualité.
Peu d'exemplaires sont connus de cette grande plaque, Ingrid Weber n'en signale qu'un dans les collections publiques conservé au Bowdoin College Museum of Art de Brunswick (Voir I. Weber, *Deutsche, Niederaändische und Französische Renaissanceplaketten 1500-1650*, Munich, 1975, n°1024, pl.293)

A chased and gilded bronze plaque depicting Mary Magdalene penitent, Flanders, first half of the 17th century




fig. a


fig. b

79

Chien se grattant l'oreille en étain argenté.
Allemagne du sud, attribué à **Georg Schweigger** (Nuremberg, 1613 – 1690), XVIIe siècle
Hauteur : 5,4 cm – Largeur : 6,5 cm – Profondeur : 6,5 cm
Sur un socle de marbre noir
(réargenté)

1 500 / 2 000 €

Une gravure allemande du Maître du Cabinet d'Amsterdam (vers 1475) serait à l'origine de cette représentation d'un chien se grattant l'oreille (fig.a). Les premières versions sculptées semblent avoir été réalisées dans des alliages d'étain ou de plomb comme l'exemplaire conservé au Musée de l'œuvre Notre-Dame à Strasbourg qui est en plomb doré, daté du début du XVIe siècle et attribué au nurembergeois Peter Flötner (Inv. MADLV.48, fig. b). Sculpteur et architecte innovant, Flötner est aussi connu pour sa production de plaquettes, très prisées, souvent fondues en plomb. Cependant la plupart des exemplaires proposés par le marché sont en bronze et appartiennent à une production plus tardive, fondus dans le courant du XVIIe siècle. Présentant de petites variantes, la langue pendante ou la queue relevée, ils sont alors attribués à Georg Schweigger, un autre sculpteur d'Allemagne du sud. Celui-ci en étain argenté correspond bien au modèle de Flötner. Cependant la régularité d'exécution des tiges filetées de fixation en argent d'origine fait penser à une exécution postérieure au début du XVIe siècle.

Ouvrage consulté :
- D'argent, de nacre et d'os, *Le Cabinet de l'amateur,* n°6, Musée de l'œuvre Notre-Dame, Strasbourg, 2015.

A dog scratching its ear in silver-plated pewter, Southern Germany, attributed to Georg Schweigger (Nuremberg, 1613 - 1690), 17th century





80

Coffret en fer gravé à l'eau-forte toutes faces et cuivre doré reposant sur des pieds en olive. Décor de personnages grotesques en armure, casqués et armés, d'un homme et d'une femme au corps engainé de feuillages se terminant par une tête de dauphin, de sirènes à la queue bifide dans des encadrements sur fond vermiculé de rinceaux feuillagés et volutes ; cache-entrée pivotant libérant l'entrée de serrure et poignée sommitale ; serrure à deux pênes sous le couvercle avec platines en forme de fleuron en fer doré ; clé à tige forée et anneau ajouré.

Nuremberg, début du XVII[e] siècle

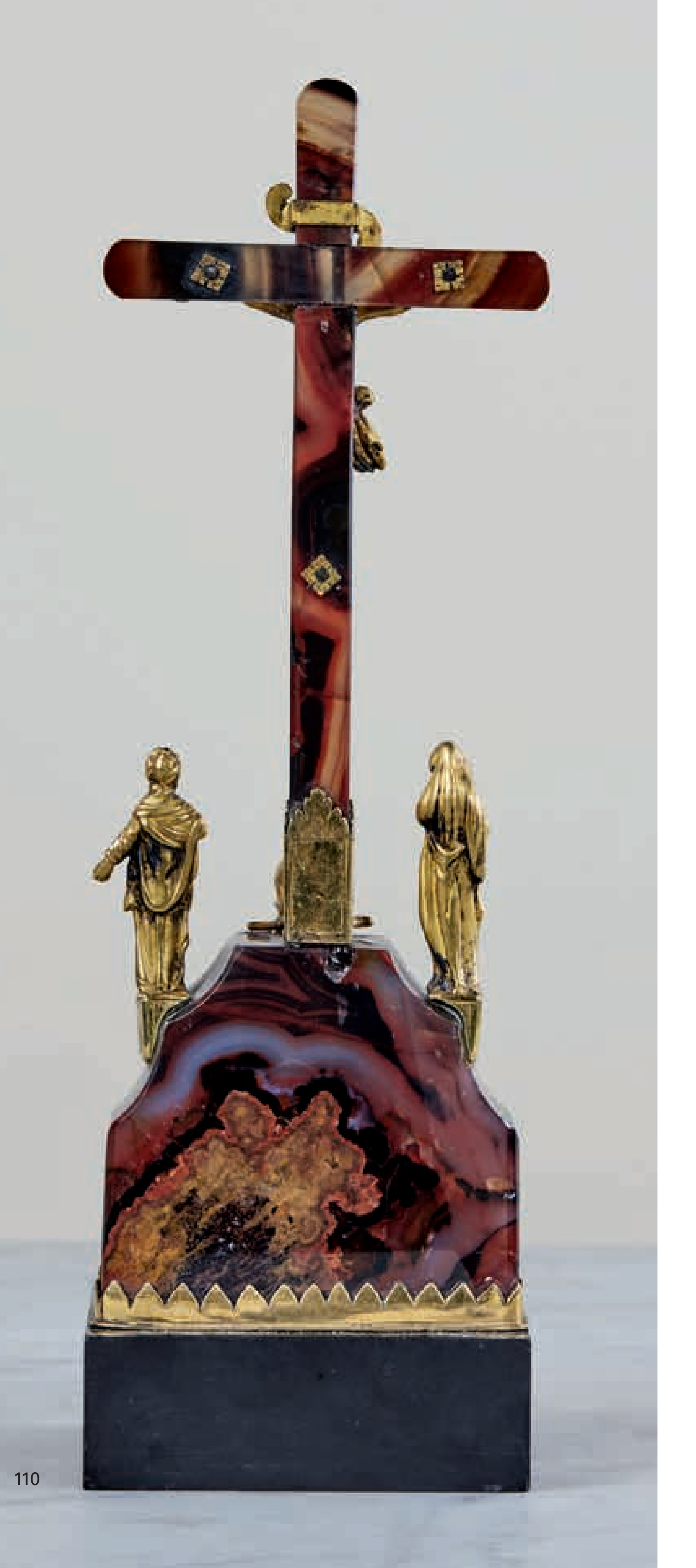
Hauteur : 9,2 cm – Largeur : 15,5 cm – Profondeur : 9 cm

(petites déformations et légères oxydations)

1 800 / 2 500 €

An engraved iron and gilt copper casket, Nuremberg, early 17th century





81

Crucifixion en agate et argent doré entre la Vierge et saint Jean, ossements et crâne d'Adam à la base du stipe, et groupe représentant la Rencontre de Jésus et de la Samaritaine au puits de Jacob sur la terrasse ; base pyramidale taillée à gradins sertie dans une bordure dentelée en cuivre doré ; terrasse de marbre noir.
Première moitié du XVII[e] siècle
Hauteur : 21,4 cm – Largeur : 7,3 cm – Hauteur totale : 24 cm
(infimes manques, base désolidarisée)

2 500 / 3 500 €

Pierre particulièrement délicate à tailler et prisée pour ces différentes nuances, l'agate a été travaillée pour la réalisation d'objets précieux de dévotion destinés à de riches prélats ou de la haute noblesse des cours européennes.

An agate and silver gilt Crucifixion, first half of the 17th century


INRI



82

Coupe sur pied en ivoire tourné et ajouré. Coupe tronconique, fût en balustre, vase, boule aplatie repercée, nœud en corolle de fleur et spiralée, base circulaire moulurée.
Allemagne du Sud, première moitié du XVIIe siècle
Hauteur : 18,2 cm - Poids : 67,4 g
(petits manques et accidents notamment à la base)

4 000 / 6 000 €

A turned ivory cup, South Germany, first half of the 17th century

83

Chef d'œuvre en ivoire tourné, sculpté et ajouré. Tige à trois corolles de fleurs à la base torsadée puis ponctuées de disques et de chapelets, sommé d'un disque repercé et d'un fin bouton tourné ; base circulaire moulurée bordée de festons crénelés et repercés.
Allemagne du Sud, première moitié du XVII[e] siècle
Hauteur : 27 cm - Poids : 48,8 g
(légers accidents et manques, sommet de la tour recollé)

4 000 / 6 000 €

Ouvrage consulté :
- Exposition Florence 2013, *Diafane passioni. Avori barocchi dalle corti europee*, Palazzo Pitti, Museo degli Argenti, cat.

A turned, carved and openworked ivory masterpiece, Southern Germany, first half of the 17th century







84

Retable avec plaque en ivoire sculpté en fort relief représentant la Nativité aux bergers dans un encadrement de forme architecturée en bois et placage d'ébène. Dans un cadrage très serré, la Vierge, debout, présente l'Enfant Jésus nu, sur fond d'un linge et au-dessus de la crèche ; derrière elle, Joseph appuyé sur un bâton en forme de tau ; les bergers sont au nombre de quatre, deux agenouillés sur la gauche, un derrière l'âne et le bœuf, un dernier au fond ; à l'arrière-plan, colonnes cannelées, toit de l'étable, échappée vers un paysage, architecture en ruine ; au tout premier plan, un chien endormi. L'encadrement se compose de montants à colonnes cannelées surmontées de chapiteaux composites, d'une frise ornée d'enfants et d'un fronton brisé avec niche centrale meublée de Dieu le Père ; soubassement à guirlandes de feuilles et de fleurs encadrées d'angelots pleureurs.
Allemagne du sud, Souabe ou Franconie, milieu du XVII[e] siècle.
Plaque, Hauteur : 18,3 cm – Largeur : 13,5 cm
Hauteur totale : 50,5 cm – Largeur totale : 30,5 cm – Profondeur : 10,2 cm
Poids brut : environ 4 kg
(petits accidents et manques)

4 000 / 6 000 €

An altarpiece with carved ivory plaque, Southern Germany, Swabia or Franconia, first half of the 17th century

85

Plaque cintrée en ivoire sculpté en fort relief représentant le martyre de sainte Catherine d'Alexandrie. Sur fond de paysage de collines avec la ville d'Alexandrie derrière ses remparts, la sainte est agenouillée, les poignets liés à une corde dont un enfant assis devant elle tient une extrémité ; derrière son dos, un soldat vêtu à l'antique brandit une épée pour lui trancher la tête ; sur la gauche, debout, deux spectateurs, l'un coiffé d'un turban, l'autre d'un bonnet regardent la scène ; à la partie supérieure, les deux bourreaux sont terrassés par la foudre près de la roue du supplice.
Allemagne du sud, vraisemblablement Augsbourg, seconde moitié du XVII[e] siècle
Hauteur : 14 cm – Largeur : 11,3 cm – Profondeur : 3,5 cm
Hauteur totale : 23,4 cm - Largeur totale : 18 cm
Dans un cadre en placage d'ébène et bois noirci formant sous verre.

3 000 / 4 000 €

Cet ivoire de belle qualité d'exécution est remarquable par la minutie apportée aux détails donnant en particulier une grande préciosité à la figure de sainte Catherine : chevelure relevée ornée d'une résille de perles avec pendeloque sur le front, robe à l'encolure en V agrémentée d'une broche et d'une croix pendentif, manches trois-quarts soulignées de dentelles et de perles en goutte et manteau bordé d'un galon, de même sur la jupe du bourreau aux fines moustaches qui porte un baudrier en bandoulière à l'attache soigneusement détaillée. Nombreux ont été les ivoiriers d'une grande dextérité travaillant à l'époque baroque en Allemagne du sud dont beaucoup ne nous ont pas laissés leur nom. C'est le cas pour les deux belles plaques mettant en scène les Allégories des arts et des sciences ou les Vertus conservées dans la collection Reiner Winkler (inv. W117, fig.). On y observe un même soin accordé à la figure féminine qu'ici avec un traitement semblable des coiffures, des costumes et des drapés.

Ouvrage consulté :

- C. Theuerkauff sous la direction de, *Elfenbein - Sammung Reiner Winkler,* Munich, 1984, cat. 77 et 78, pp 144-149.

Cet objet bénéficie d'un certificat CITES n°FR2207506056-K en date du 20/5/2022.

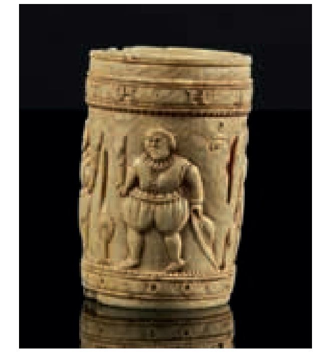
*A carved ivory plaque depicting the martyrdom of St Catherine of Alexandria,
South Germany, probably Augsburg, second half of the 17th century*



fig.







86

Rare gobelet en ivoire marin sculpté en bas-relief de quatre personnages en costume de l'époque jacobéenne avec fraise, pourpoint et chausses bouffantes, chacun tenant son chapeau d'une main et un gobelet de l'autre. Au registre supérieur, frise avec le nom du propriétaire *SETH HAWLEY,* au registre inférieur, date en chiffres romains *ANNO . DO . MDCXXV ;* fond orné de cercles concentriques.
Angleterre, 1625
Hauteur : 6,5 cm – Poids : 76,7 g
(petites accidents et manques notamment en bordure)

1 000 / 1 500 €

Seth Hawley était marchand et membre du conseil municipal avant de devenir maire en 1597 de King's Lynn dans le Norfolk. Ce gobelet en ivoire lui a été offert un an avant sa mort le 25 mars 1626, à l'âge de 68 ans, selon l'épitaphe de sa pierre tombale.

A rare carved morse ivory goblet, England, 1625

87

Important pommeau en ivoire marin sculpté en ronde-bosse représentant sept dieux de l'Olympe adossés, accompagnés chacun de leurs attributs : Jupiter, la foudre et l'aigle à ses pieds, Saturne dévorant un de ses enfants, Diane, le visage de la lune, Mercure casqué, les ailes aux pieds et le caducée, Apollon, le disque solaire, Mars casqué, le glaive et le bouclier, Vénus, un cœur et Cupidon à ses côtés ; à la partie inférieure sont figurés des trophées : canon, pistolet, tambour et drapeau.
Pays-Bas, vers 1670
Hauteur : 7,7 cm – Diamètre : 4,7 cm - Poids : 113,2 g
(petites fentes, manques mineurs)

1 500 / 2 000 €

Le sujet des dieux de l'Antiquité a souvent inspiré les ivoiriers pour la réalisation de manches de couverts notamment aux Pays-Bas. Ce pommeau est cependant remarquable par sa richesse iconographique, ses figurations pittoresques et son état de conservation.

A large carved morse ivory knob, Netherlands, circa 1670









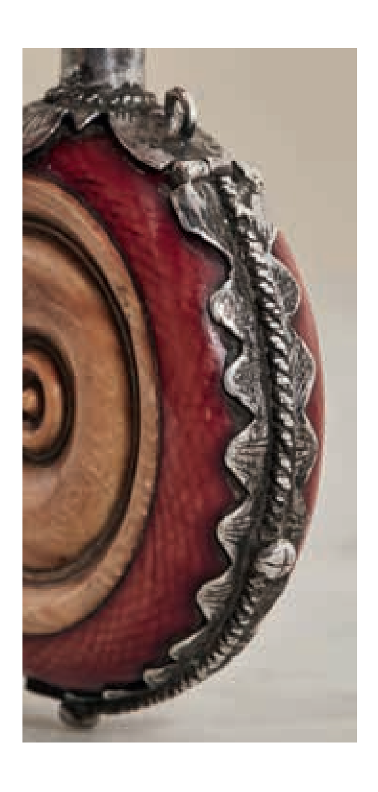
88

Pulvérin de forme circulaire en ivoire tourné en partie teinté orange à décor de cercles concentriques. Monture en argent aux bords découpés et bouchon en forme de fleur. Anneaux de suspension.
Allemagne, XVII[e] siècle
Hauteur : 7,4 cm – Diamètre : 5,5 cm

700 / 900 €

Cet objet bénéficie d'un certificat CITES n°FR2207505395-K en date du 4/5/2022.

A circular ivory pulverin, Germany, 17th century





89

Croix eucharistique en argent fondu et ciselé à décor des Mystères de l'Eucharistie, de la sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption. Pas moins de quinze personnages y sont figurés dont : sainte Marguerite-Marie Alacoque, saint Jean-Eudes, sainte Agnès, saint Jean, saint Etienne, sainte Marie-Madeleine, saint Grégoire le Grand, saint Thomas d'Aquin, Moïse et saint Ambroise.
Auvergne, fin du XVII[e] siècle
Hauteur : 17,7 cm – Largeur : 10,9 cm – Poids : 56 g

800 / 1 200 €

Provenance :
Selon le propriétaire, cette croix aurait été trouvée dans un mur d'un des anciens bâtiments de l'abbaye de Saint-Paul-de-Fenouillet dans le sud de la France. Cette abbaye bénédictine, prospère jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, a été vendue en bien national à la Révolution et transformée par la suite en appartements.

Ouvrage consulté :
- Exposition Aurillac 1996, *Orfèvrerie en Haute-Auvergne,* Les Ecuries, cat.158, p.145.

A cast and chased silver Eucharistic cross, Auvergne, late 17th century



90
Rare lit de repos en noyer au piétement entièrement en os de mouton reposant sur huit pieds ; dosseret en accolade.
Dernier tiers du XVII[e] siècle
Hauteur : 44 cm – Hauteur avec dossier : 71,5 cm – Longueur : 182 cm – Profondeur : 73 cm
Recouvert de velours vert avec traversin assorti
(légères vermoulures)

3 000 / 4 000 €

Provenance :
- acheté à la fin des années 60 à la Galerie Bresset, Paris

A rare walnut day bed, last third of the 17th century


fig. a

91

Exceptionnelle cape à trois pendants et rabat en velours rouge brodé de fils d'argent. Bords festonnés agrémentés de guipures ; décor de frises de fleurs et de feuillages animés d'oiseaux, bordures à lambrequins, bouquets symétriques de pivoines et d'œillets avec cartouche et lacets surmontés d'un paon tenant dans son bec un rameau ; deux chasseurs et cerf brodés sous le rabat ; doublure en soie bleu avec monogramme *ARR* du cardinal Armand Jean du Plessis de Richelieu or et rouge brodé en relief.
Vers 1630
Largeur : 168 cm
(quelques usures et petites restaurations)

40 000 / 60 000 €

Provenance :
- Collection particulière, Paris, acquis à la fin des années 1950, ayant appartenu d'après les vendeurs à l'ancienne collection D. F. M. Y Badia puis à la collection Horst.

Le monogramme aux R face à face qui enserrent un A correspondant au cardinal de Richelieu se trouve par exemple par trois fois sur une gravure de Michel Lasne (1595-1667) mettant en scène Louis XIII armé, tenant une rondache avec le portrait de Richelieu, intitulée *Planche gravée à la gloire du Roi et du Cardinal de Richelieu sur l'heureux succès de leurs armes en 1632* (fig.a). Il figure aussi à plusieurs endroits de l'armure conservée au musée de l'armée que le cardinal a porté lors du siège de la Rochelle qui pris fin en 1628 (inv.2015.0.462). Il est à noter qu'il est accompagné, outre de trophées et de fermesses, de motifs végétaux tels des glands mais aussi floraux comme des œillets que l'on observe également sur la cape (fig.b).

An exceptional cloak with three pendants and flap in red velvet embroidered with silver threads, and monogramm of the Cardinal of Richelieu, circa 1630




fig. b



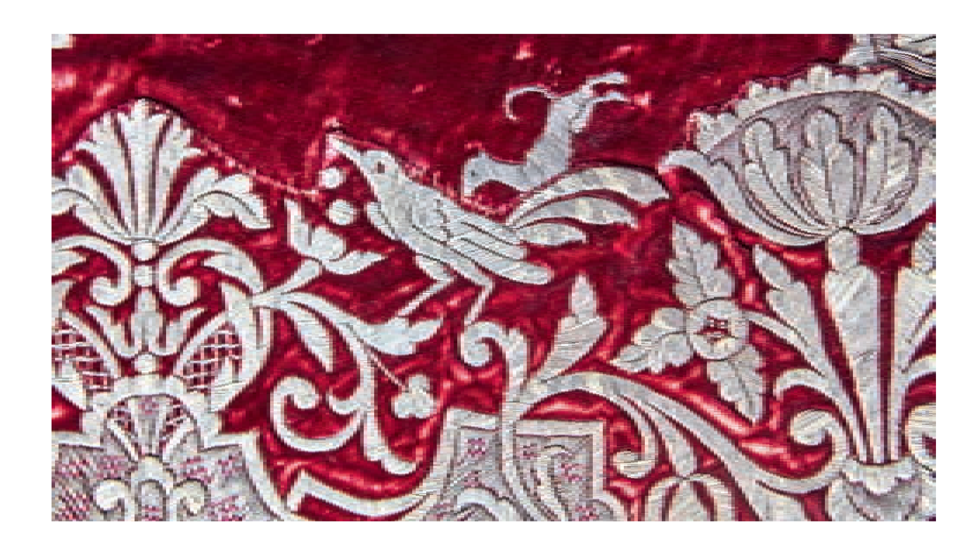


fig. c

La forme festonnée de cette cape n'est pas sans rappeler celle des grands cols en dentelle tels que l'on peut en voir sur certains portraits des années 1630 d'Anton van Dick (fig.c). Rarissimes sont les pièces de costume de cour conservées de la première moitié du XVII[e] siècle et on se réfère toujours en la matière à celles appartenant aux collections royales de Suède et visibles au Livrustkammaren à Stockolm. Cette somptueuse cape, admirablement conservée, ne fait aucune référence à la religion et ne devait pas être destinée à être portée par Richelieu. Les figures des deux chasseurs et du cerf, soigneusement cachées par le rabat, permettent d'avancer une hypothèse, celle d'un cadeau royal que Louis XIII, grand passionné de chasse, aurait commandé pour son ministre ecclésiastique, dont on connaît les liens étroits qu'il entretenait avec l'ensemble des arts. Ces discrètes allusions à l'activité préférée du roi constitueraient ainsi une preuve cachée de l'identité du commanditaire et donateur.

Ouvrages consultés :

Dictionnaire encyclopédique des marques et monogrammes, tome second, Paris, 1893, p.422, n°8994.
- Exposition Versailles 2009, *Fastes de cour et cérémonies royales – Le costume de cour en Europe*, Château, cat., p 18-19.





92

Rare mannequin d'artiste articulé en poirier sculpté. Il est muni de rotules rotatives en bois et de chevilles en bois et laiton permettant de maintenir le squelette et facilitant l'articulation de chaque partie du corps.
Allemagne, XVIIe siècle
Hauteur : 55,6 cm
Monté sur un socle XVIIIe siècle
(légers accidents et restaurations, quelques fentes)

12 000/ 15 000 €

Déjà au Quattrocento, le théoricien florentin Filarete (vers 1400-vers 1469) conseillait d'apprendre à dessiner les draperies avec une *figuretta di legname* aux bras, jambes et cou articulés. Par la suite, le mannequin d'artiste fut l'outil pédagogique essentiel au processus créatif pour les compositions en trois dimensions ou pour des effets de drapés. Crispin de Passe, dessinateur et graveur réputé d'Utrecht, expose dans son manuel destiné aux artistes *Van't Licht der Teken en Schilder konst* (De la lumière de l'art du peintre et du dessinateur), publié à Amsterdam en 1643-1645, « la manière d'utiliser un homme faict de bois qui pouvait être courbé, plié, couché » (fig.a). Compagnons emblématiques de l'artiste, ces figures de bois ingénieusement articulées contribuent même à la fierté des peintres qui se font portraiturer à leur côté comme dans le tableau de Werner van den Valckert de 1624 *L'Homme au mannequin* (Speed Art Museum, Louisville, Kentucky, fig.b). Quelques anciens mannequins sont conservés dans les collections publiques, le plus célèbre d'entre eux étant celui ayant appartenu à Albrecht Dürer des collections du Musée du Prado (inv. n°E000484). Aux XVIe et XVIIe siècles, ils étaient pour la plupart fabriqués dans des pays germaniques où on les appelait *Gliederpuppen* (poupée articulée). Le Bode Museum de Berlin conserve un ensemble de six attribués au Maître IP dont un rare modèle féminin nettement sexué en buis sculpté, vers 1520-1530 (inv.n° 2167). Les historiens de l'art pensent que certaines de ces statuettes, de par le raffinement de leur exécution et leur bon état de conservation, étaient conçues également pour prendre place dans des *Kunstkammern* (Cabinets de Curiosités) comme des objets dont la manipulation procurait de l'émerveillement.

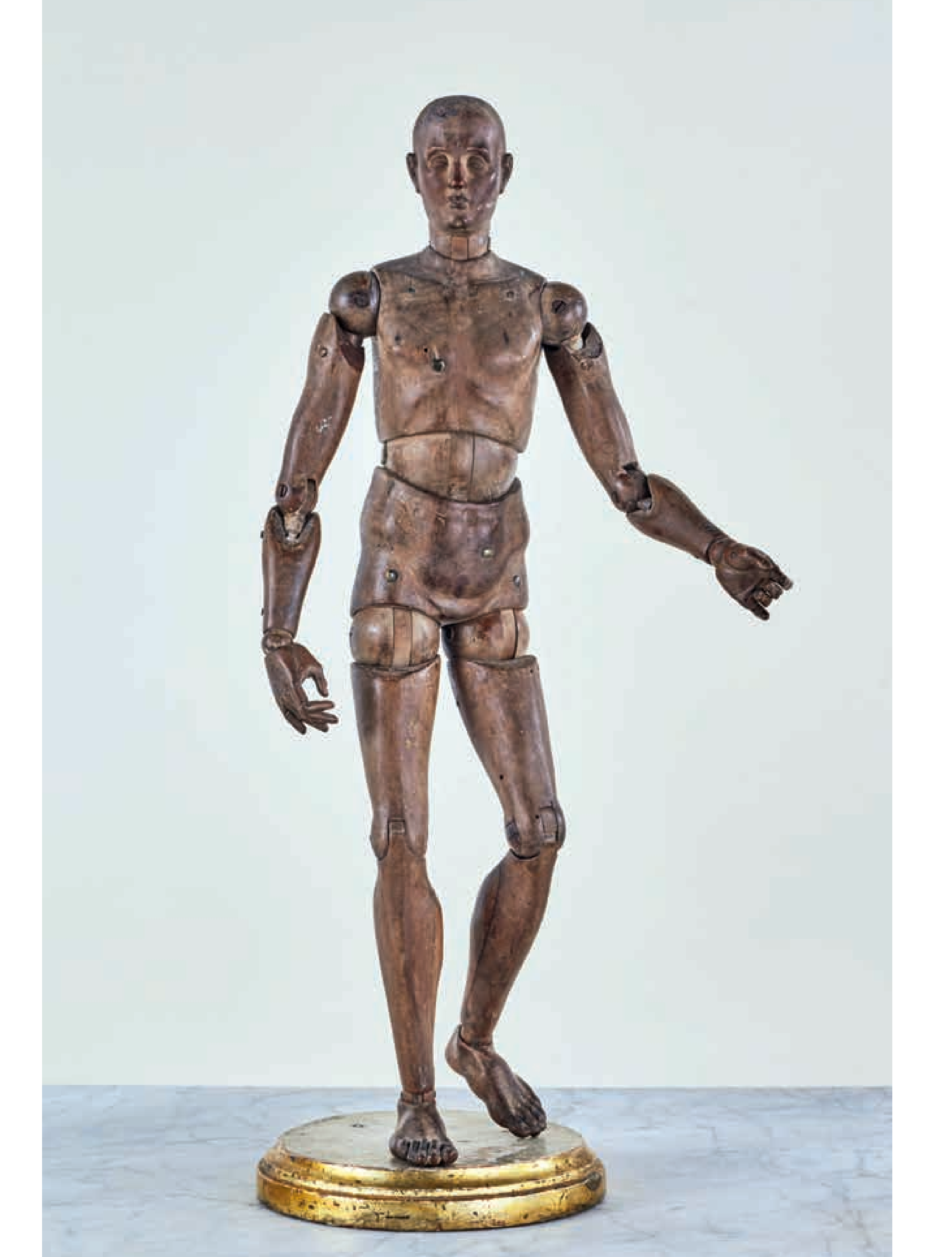
Ouvrage consulté :

- J. Munro, *Mannequin d'artiste, Mannequin Fétiche,* Paris Musée, 2015, p. 34-40.

A rare pearwood articulated artist model, Germany, 17th century


fig. a


fig. b



93

Sainte Véronique

Huile sur albâtre
Rome, première moitié du XVIIe siècle
Albâtre à vue, Hauteur : 35,4 cm – Largeur : 29 cm
Dans un cadre en bois mouluré et doré.
Hauteur : 42,8 cm – Largeur : 35,7 cm
(légers accidents au cadre)

4 000 / 6 000 €

Cette représentation de sainte Véronique, entourée d'anges dans les nuées, dérive de l'Immaculée Conception réalisée par Guido Reni en 1627 à la demande de l'ambassadeur d'Espagne à Rome et destinée à l'Infante d'Espagne, aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum of Art de New York (inv.n°59.32, fig.). Cette iconographie divine où l'espace d'un autre monde est matérialisé par des nuages et des anges a connu par la suite une grande popularité. Ainsi, ce retable de l'Immaculée Conception de Reni, accroché dans la cathédrale de Séville, a fortement impressionné bon nombre de peintres espagnols dont Zurbaran ou Murillo, bien connu pour la multitude de ses versions, mais aussi italiens comme Sassoferrato, auteur d'une Assomption de composition comparable.

D'après les historiens de l'art italiens approchés, le style des figures ainsi que le travail des drapés suggèrent le travail d'un artiste romain. La thématique de Sainte Véronique diffère également de la production florentine liée dans son iconographie générale à la famille Medicis, et répond parfaitement au courant de la Contre-Réforme catholique dans la production romaine de tableaux de dévotion à usage privé, comme l'attestent les nombreuses peintures sur pierre offertes en cadeaux diplomatiques durant tout le XVIIe siècle et notamment par le cardinal Francesco Barberini, facilitant la diffusion de cette technique en Europe.

Ouvrages consultés :

- M. Bona Castellotti, *Pietra dipinta tesori nascosti del '500 e del '600 da una collezione privata milanese,* Milan, 2000.
- A-L. Collomb, *Splendeur d'Italie la peinture sur pierre à la Renaissance,* Rennes, Tours, 2012.

Saint Veronica, oil on alabaster Rome, first half of the 17th century



fig.





94

Buste de Vierge en calcédoine sculptée en ronde-bosse. Visage aux yeux entrouverts encadré d'une guimpe et d'un double voile dont un au bord froncé.
Italie, XVII[e] siècle
Hauteur : 6 cm – Largeur : 4 cm
Sur un socle en plexiglas noir
Hauteur totale : 10 cm
Porte une ancienne étiquette de collection au revers *n°466 / ABTT H.*

2 000 / 3 000 €

Pierre particulièrement prisée en sculpture et joaillerie, la calcédoine a notamment été utilisée dès le XVI[e] siècle par l'atelier milanais des Miseroni dans la réalisation de petites sculptures à thématique profane ou religieuse.

A carved chalcedony bust of the Virgin, Italy, 17th century

95

Couvert avec manches en ambre sculpté, viroles à pans en argent, lame ronde renversée avec marque de coutelier et fourchette à trois dents en acier. Les manches représentent un couple, les visages en ambre opaque et les mains en ambre osseux, l'homme à la longue chevelure reposant sur les épaules, la femme à la chevelure en partie relevée et tenant une plume de sa main gauche.
Allemagne, vers 1680
Longueurs, Couteau : 17 cm - Fourchette : 14,2 cm
Soclé
(fracture consolidée au manche du couteau, très légers manques)

10 000 / 12 000 €

Matière déjà utilisée à la Renaissance, l'ambre en provenance de la côte baltique a connu un essor de son commerce au XVIIe siècle. Cette résine fossile extrêmement fragile nécessite une grande habilité à sculpter et le raffinement de ses différentes nuances ont permis la réalisation de divers objets dont ces couverts à décor de couples de personnages. Cependant peu de couverts réalisés dans cette matière nous sont parvenus. On connaît ainsi une fourchette à deux dents conservée au Victoria & Albert Museum de Londres (inv. n°M.57-1914) ainsi qu'un ensemble fourchette et couteau au Rijksmuseum à Amsterdam (inv. n°BK-NM-567)



Ouvrage consulté :

- K. Marquardt, *Eight Centuries of European Knives, Forks ans Spoons,* Stuttgart, 1997, p. 115

A cutlery with carved amber handles, Germany, circa 1680



96

Buste de Louis XIV en marbre blanc sculpté. Le souverain a la tête laurée, tournée vers la droite, les longues mèches de sa chevelure bouclées et ondulées reposant sur ses épaules ; il est revêtu d'une cuirasse à l'antique ornée d'une tête d'Apollon rayonnante et d'un manteau agrafé sur son épaule gauche.
Flandres, Liège ?, fin du XVIIe siècle
Hauteur : 38 cm
Piédouche retaillé en marbre portant la signature *EVRARD* (le *D* coupé)
Hauteur totale : 53 cm
(légers accidents et manques, usures au visage, nez restauré)

6 500 / 7 500 €

Cette image du roi de France présenté en empereur romain glorieux, vêtu d'une cuirasse à l'antique ornée d'une tête d'Apollon, est à rapprocher de deux sculptures réalisées par l'artiste liégeois Jean Warin (1607-1672) conservées au Château de Versailles (inv.n° MV224 et MV2667). Le piédouche qui a été taillé dans un marbre de récupération porte la signature *EVRARD* qui pourrait correspondre à un autre artiste liégeois, celui de Guillaume Evrard (1710-1793).

A white carved marble bust of Louis XIV, Flanders, Liege?, late 17th century



97

Paire de statuettes en albâtre sculpté en ronde-bosse représentant Saint Joseph et l'Enfant et saint Antoine de Padoue. Chaque saint porte l'Enfant dans ses bras, la tête inclinée, prenant appui sur une jambe, l'autre pliée. Joseph, chaussé de bottes, est revêtu d'une tunique mi-longue au col rabattu, drapé dans un manteau aux plis profonds et accidentés. Saint Antoine est revêtu quant à lui, de la bure des Franciscains, nouée à la taille par la cordelette à trois nœuds.

Pays-Bas méridionaux, attribuée à **Artus Quellin le Jeune** (Saint-Trond, 1625 – Anvers, 1700), dernier tiers du XVIIe siècle

Hauteurs : 29,5 cm et 28,6 cm

Socles en bois

(quelques accidents, manques et restaurations)

12 000 / 15 000 €

Saint Joseph and the Child and Saint Anthony of Padua in carved alabaster, Southern Netherlands, attributed to Artus Quellin the Younger (Sint-Truiden, 1625 - Antwerp, 1700), last third of the 17th century



98

Personnage grotesque en buis sculpté en ronde-bosse. Les pieds nus, debout et déhanché, le ventre en avant, il tient un bâton dans sa main droite, son autre main derrière son dos. Il est coiffé d'un bonnet agrémenté de plumes et d'une fleur, un bord relevé sur un côté retenu par une épingle. Il est revêtu d'une chemise au col ouvert bordé de fronces, la partie inférieure du vêtement ornée d'une frise de fleurons et garnie de rubans, ainsi que d'un pantalon moulant son ventre rebondi, à la braguette attachée par une aiguillette, présentant des bords festonnés sur les cuisses et la jambe gauche retenue par un lien noué sur le côté. Il porte en bandoulière un sac auquel est accroché un couteau. Son visage est difforme avec une bosse sur le front, le réseau veineux apparent, l'œil gauche déformé, un petit nez épaté, la bouche ouverte et tordue laissant voir deux dents de la mâchoire inférieure et le menton entouré de touffes de barbe ; il semble cacher un petit serpent dans sa chemise qui dessine un 8 sur sa poitrine velue ; terrasse naturaliste circulaire et moulurée.
Pays-Bas, attribué à **Pieter Xavery** (Anvers, 1647 – Leiden, vers 1680), vers 1670/80
Hauteur : 29 cm
Socle tourné
(infimes manques, terrasse fendue et lestée au plomb)

7 000 / 10 000 €

A carved boxwood grotesque figure, Netherlands, attributed to Pieter Xavery (Antwerp, 1647 - Leiden, circa 1680), circa 1670/1680





fig. a

Cette extraordinaire statuette est remarquable tant par son sujet que par la dextérité de son exécution. La multitude de détails et le réalisme sans concession du visage difforme en font une œuvre fascinante. Le caractère pittoresque du sujet et son traitement caricatural renvoient à un artiste singulier du baroque flamand, Pieter Xavery qui semble s'être spécialisé dans ce type d'œuvre. On lui doit plusieurs terres cuites signées et datées de personnages grotesques comme les *Deux Bouffons rieurs* du Rijksmuseum (inv.N.M. 5667, fig.a) ou les deux bustes d'hommes en bronze qui lui sont attribués, également conservés dans ce musée (inv.R.B.K. 1959-50a et b, fig.b et c). Plusieurs détails communs aux *Deux bouffons* du musée d'Amsterdam et au petit personnage grotesque viennent à l'appui de cette hypothèse : le type de couvre-chef, la présence de verrues, les expressions particulièrement accusées jusqu'aux jambes des pantalons serrées au mollet par des accessoires. Des similitudes sont de même à souligner avec les deux bustes d'homme. Pieter Xavery est cependant connu pour ses sculptures en terre cuite, parfois en bronze ou en ivoire, mais aucun buis n'a été rattaché à son œuvre jusqu'ici. Cette statuette constitue ainsi une précieuse découverte illustrant admirablement cette verve très originale de l'art des Pays-Bas méridionaux.



fig. b



fig. c







99

Plaquette en ivoire sculpté en fort relief représentant la Crucifixion. Dans un cadre paysagé, avec arbres et ville de Jérusalem à l'arrière-plan, la croix se dresse, surmontée du *titulus*, le crâne et les ossements d'Adam à son pied ainsi qu'un agneau ; dans l'angle inférieur gauche, la Pâmoison de la Vierge avec saint Jean et Marie-Madeleine ; sur la droite, un cavalier coiffé d'un turban tenant une lance ; à la partie supérieure, des nuées dessinant des festons ; inscription sur le bord inférieur : *Crucifix lo Christi*. Trous d'attache à la partie supérieure.
Sino-portugais, XVIIe siècle
Hauteur : 13 cm – Largeur : 7,9 cm – Épaisseur : 0,9 cm
(angle supérieur droit cassé et recollé, manque une partie de la hampe de la lance)

3 000 / 4 000 €

A carved ivory high relief plaquette representing the Crucifixion, Sino-Portuguese, 17th century

100

Descente de Croix en pierre de Huamanga sculptée et ajourée, réhaussée d'or et de polychromie, dos ébauché. Juchés sur des échelles, Nicodème et Joseph d'Arimathie aidés d'un bourreau accompagnent la descente du corps du Christ adossé au suaire ; au pied de la croix, Marie, les mains jointes, saint Jean qui soutient un des pieds du Christ et Marie-Madeleine agenouillée. Socle orné de volutes accostées enserrant le crâne et les ossements d'Adam au-dessus de l'inscription *INRI.*

Colonies hispaniques, Pérou, fin du XVIIe siècle

Hauteur totale : 29,5 cm

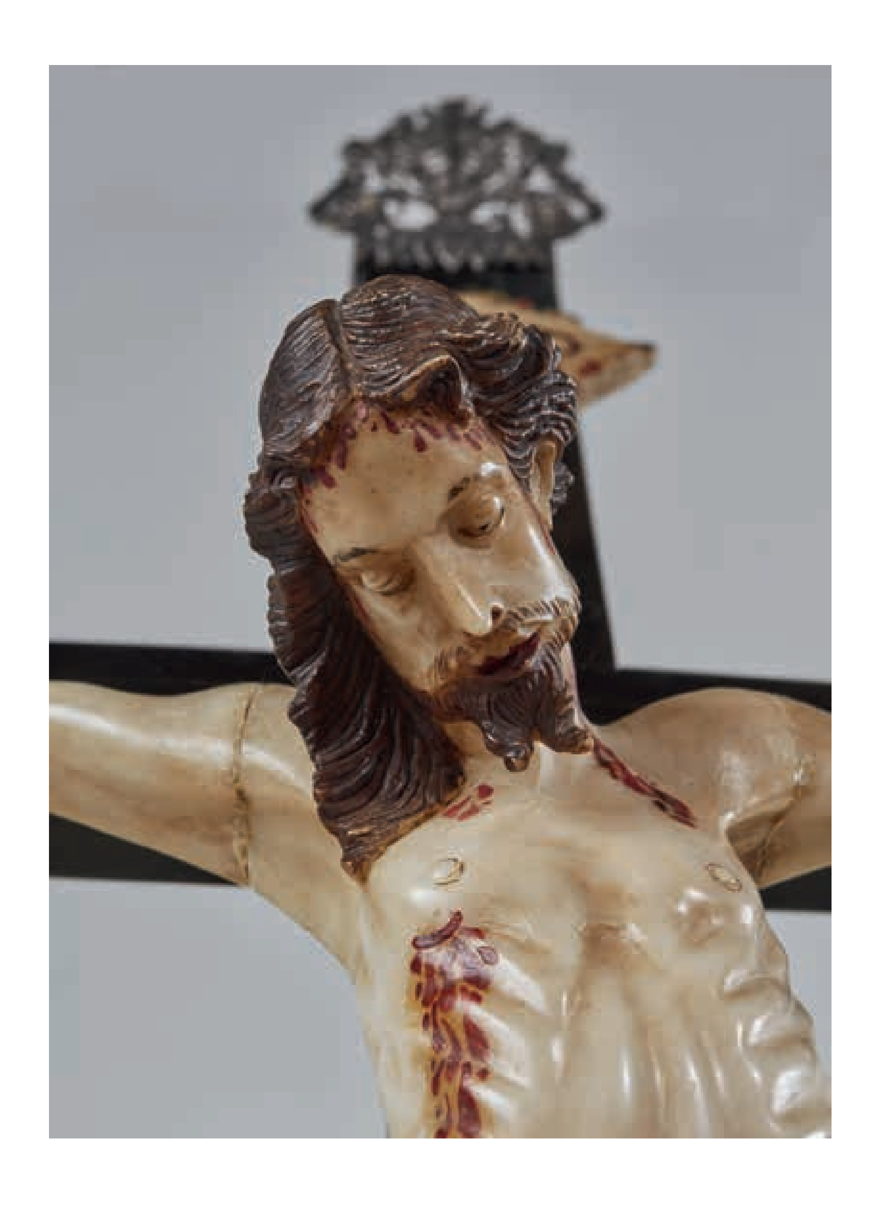
(petits accidents, manques et restaurations)

2 000 / 3 000 €

D'origine volcanique, la pierre d'Huamanga, appelée aussi albâtre andin, doit son appellation à l'ancien nom de la ville d'Acayucho du nord du Pérou. Les missions des Jésuites, implantées dans la région depuis 1580, firent d'Huamanga un important centre d'art et d'artisanat aux XVIIe et XVIIIe siècles ; ils développèrent en particulier la sculpture sur albâtre autour du culte marial et de la Passion du Christ destinée au commerce vers l'Europe.

The Descent from the Cross in carved and openworked Huamanga stone, Spanish colonial, probably peruvian, late 17th century





101

Grande Crucifixion avec Marie-Madeleine en albâtre sculpté avec rehauts de polychromie et de dorure. Tête du Christ inclinée sur la poitrine, visage allongé aux yeux mi-clos et à la barbe bifide, torse amaigri, périzonium noué sur la hanche droite, laissant la gauche découverte, jambes dissymétriques avec la droite fléchie, pieds superposés ; Marie-Madeleine est agenouillée au pied de la croix, entourant de ses bras le stipe ; tertre en forme de rocher ; extrémités des branches ornées de fleurons en argent repoussé.

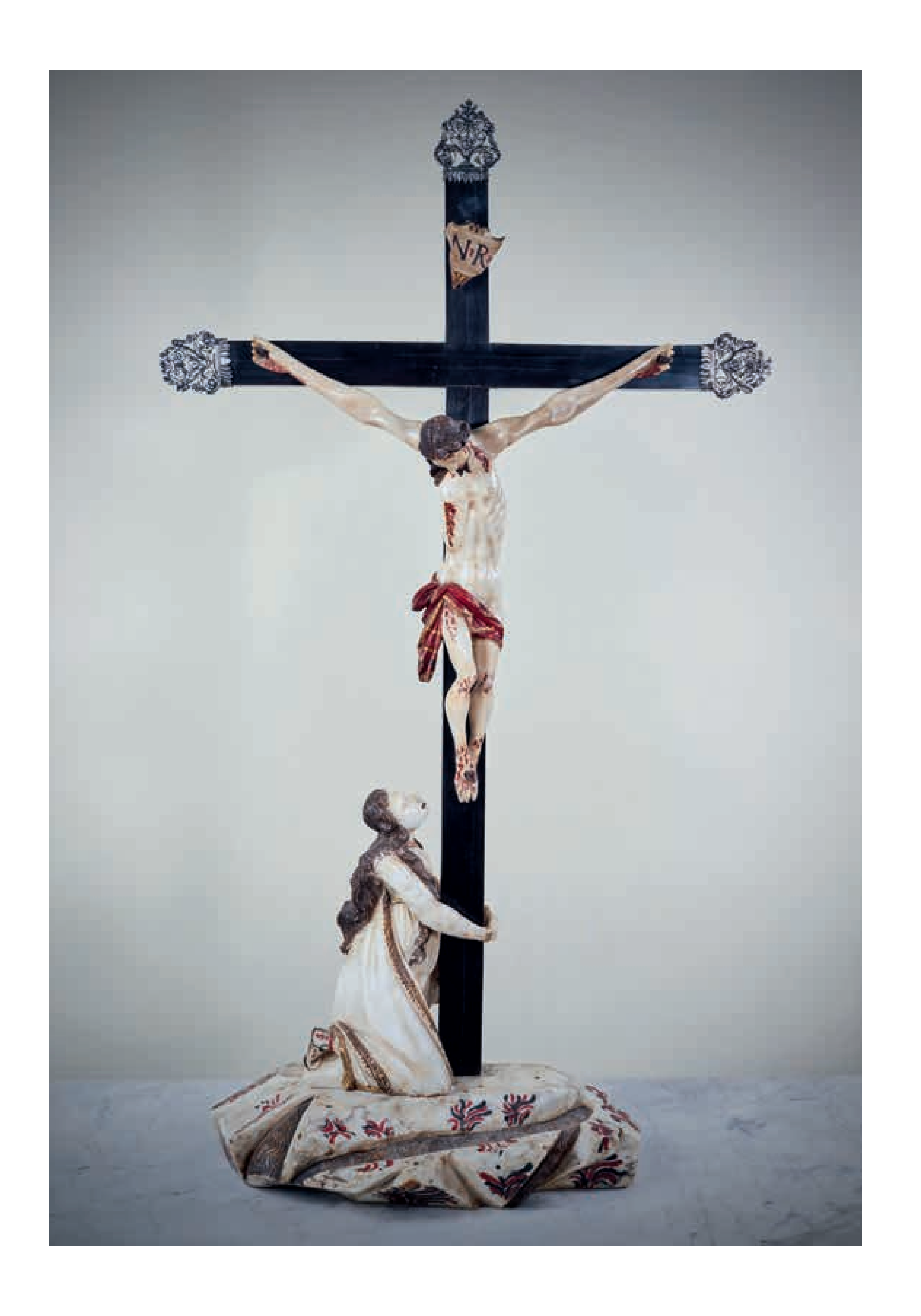
Italie du sud, XVIIe siècle

Hauteur totale : 108 cm – Largeur totale : 51 cm

(éléments en argent rapportés, *titulus* accidenté et petites usures)

5 000 / 6 000 €

A Large carved alabaster of the Crucifixion with Mary Magdalene, Southern Italy, 17th century



102

Cabinet en placage d'écaille, d'ivoire, d'ivoire teinté vert et d'ébène. Il ouvre par deux portes découvrant six tiroirs et par un couvercle sur un coffret écritoire ; riche décor gravé à motifs végétaux avec cyprès, branches fleuries et fleurs de lotus ; poignées latérales, clé.
Indo-portugais, fin du XVIIe siècle,
Hauteur : 24,5 cm – Largeur : 31,7 cm – Profondeur : 22,6 cm
Etiquette portant l'inscription *Left by Sarabelea Rune to Mrs M Wood. Said to be the property of Marjorie Bowes, John Rune's first wife*
(modifications au XIXe siècle, poignées latérales, serrure et clé postérieures, fentes et légers accidents)

3 500 / 5 000 €

A tortoiseshell, ivory, green-stained ivory and ebony veneer cabinet, Indo-Portuguese, late 17th century





103

Cabinet *Enconchado* et son piètement en marqueterie de bois exotiques, notamment acajou et palissandre, avec incrustations de nacre, nacre gravée, filets d'os et laiton, bois noirci et doré. De plan trapézoïdal, il ouvre par quatre tiroirs sur deux rangs à décor de vases fleuris, de motifs de perles et d'olives, boutons de préhension en porcelaine blanche ; côtés cantonnés de colonnettes reprenant le même décor avec couple d'oiseaux et œillets, filets incrustés et torsadés, feuilles dorées ; encadrements de moulures guillochées. Piètement avec bordures à festons, plateau orné de croisillons losangés reposant sur quatre pieds tournés en chapelet et réunis par une entretoise en ceinture.
Colonies hispaniques d'Amérique du Sud, vraisemblablement Pérou, fin du XVIIe siècle/début du XVIIIe siècle
Cabinet : Hauteur : 42,5 cm – Largeur : 65,7 cm – Profondeur : 29 cm
Piètement : Hauteur : 49,5 cm – Largeur : 100,5 cm – Profondeur : 40,6 cm
(petits accidents, manques et restaurations)

12 000 / 15 000 €

A cabinet "Enconchado" in exotic wood marquetry, Hispanic colonies in South America, probably Peru, late 17th/early 18th century



Le mobilier *Enconchado,* plaqué d'écaille de tortue et incrusté de nacre, est apparu dans l'art colonial espagnol vers le début du XVII[e] siècle. Les décors sont inspirés des techniques mauresques en Espagne à l'image des marqueteries indo-portugaises. Le meuble le plus représentatif de cet art est l'importante armoire en deux corps réalisée pour le vice-roi du Pérou et conservée au Dallas Museum of Art (inv.1993.36). Des cabinets au décor comparable font partie de collections muséales comme au Los Angeles County Museum of Art (inv. M.2013.130.1 et M.2009.121a-b) ou au Museum of Fine Art Boston (inv. 2019.604.1).

Ouvrage consulté :

- D. Carr, *Made in Americas – The New World Discovers Asia*, Boston, 2015, pp. 62-63.



104

Panneau en bois de résineux sculpté en fort relief de la Crucifixion entre saint Antoine de Padoue et sainte Thérèse d'Avila lors de la Transverbération dans un décor rocaille ; au pied de la croix, à gauche, la Pamoison de la Vierge soutenue par saint Jean et une sainte Femme, à droite, un ange éploré étanchant ses larmes ; à la partie inférieure, dans un cartouche, l'Ange du Jugement dernier tient d'un côté l'âme d'un Élu en désignant le Ciel de son index droit, délaissant de l'autre côté l'âme d'un Damné.
Espagne, première moitié du XVIII[e] siècle
Hauteur : 52,5 cm – Largeur : 33 cm
(piqûres)

1 500 / 2 000 €

A softwood panel carved in high relief of the Crucifixion, Spain, first half of the 18th century

105

Petit triptyque en jais sculpté et gravé avec infimes traces de dorure. Au centre, la Vierge à l'Enfant ; sur les volets, l'Annonciation avec l'Archange Gabriel sur celui de gauche et la Vierge dans une attitude d'étonnement, le bras gauche levé, le buste en recul, sur celui de droite ; dans les écoinçons, de part et d'autre de l'arcature légèrement brisée, des bustes d'anges, les mains recouvertes d'un linge ; sur les volets fermés : saint Georges et saint Dimitri, tous les deux, debout, en soldat, armés d'une lance et d'un bouclier et, aux tympans, saint Procope et un saint non identifié. Chaque personnage est accompagné de mots en abrégé en lettres grecques (Mère de Dieu, Jésus Christ, Réjouis-toi, Marie). Belle qualité d'exécution.
Art orthodoxe, Mont Athos?, XVII/XVIIIe siècle
Hauteur : 5,6 cm – Largeur : 4,6 cm – Largeur ouvert : 8,4 cm
(petite réparation)

1 500 / 2 000 €

A small carved and engraved jet triptych with traces of gilding, Orthodox art. Mount Athos, 17th/18th century





106

Rare suite de quatre pièces d'un même jeu d'échecs en ivoire finement sculpté et gravé, le Roi, la Reine et les deux Tours. Le Roi et la Reine sont représentés en personnage de carrousel à cheval tenant chacun un sceptre à aigle bicéphale ; le Roi en costume militaire, casqué, un badelaire à tête d'aigle suspendu sur son flanc gauche, tenant les rênes de sa main gauche ; la Reine, portant diadème, la chevelure relevée en chignon, revêtue d'un corps de cotte sur une chemise en dentelles aux manches flottantes, la jupe ornée de motifs fleuris ; les deux Tours sont des éléphants, la trompe retournée sur un côté, un cornac debout sur le cou, qui portent sur leur dos une tour appareillée avec entrée à l'arrière, deux soldats armés de lance, dos à dos et tête-bêche, sur son toit. Terrasse ovale fixée sur des bases circulaires.
Allemagne du sud ou Bohême, vers 1700
Roi et Reine, Hauteurs totales : 8,8 cm et 8,4 cm ; Tours, Hauteurs totales : 7 cm et 7,5 cm – Poids total : 320 g.
(petites fentes, extrémité du pied droit du cavalier manquant)

8 000 / 12 000 €

Le Roi et la Reine de ce jeu d'échecs, d'une exécution particulièrement raffinée, sont inspirés de cavaliers tels que l'on pouvait en voir dans les carrousels de l'époque de Louis XIV (fig.a et fig.b). La Tour figurée par un éléphant portant sur son dos une tour se retrouve dans des jeux allemands comme celui en argent commandé par Frédéric le Grand à Halberstadt ou un jeu en tilleul sculpté visible au Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg (inv. HG 8820).

Ouvrages consultés :

- D. M. Liddell, *Chessmen*, Londres, 1976, p 84
- Expositions Munich-Nuremberg 1988, S*chönes Schach, Bayerischen Nationamuseums – Germanischen Nationalmuseums,* G.Himmelheber et U. Schneider cat. 21
- Exposition Rheydt 1994, *Mit Glück und Verstand,* Museum Schloss, C. Zangs et H. Holländer, cat. F15.

A rare suite of four finely carved and engraved ivory pieces of the same chess set, South Germany or Bohemia, circa 1700



fig. a



fig. b



107

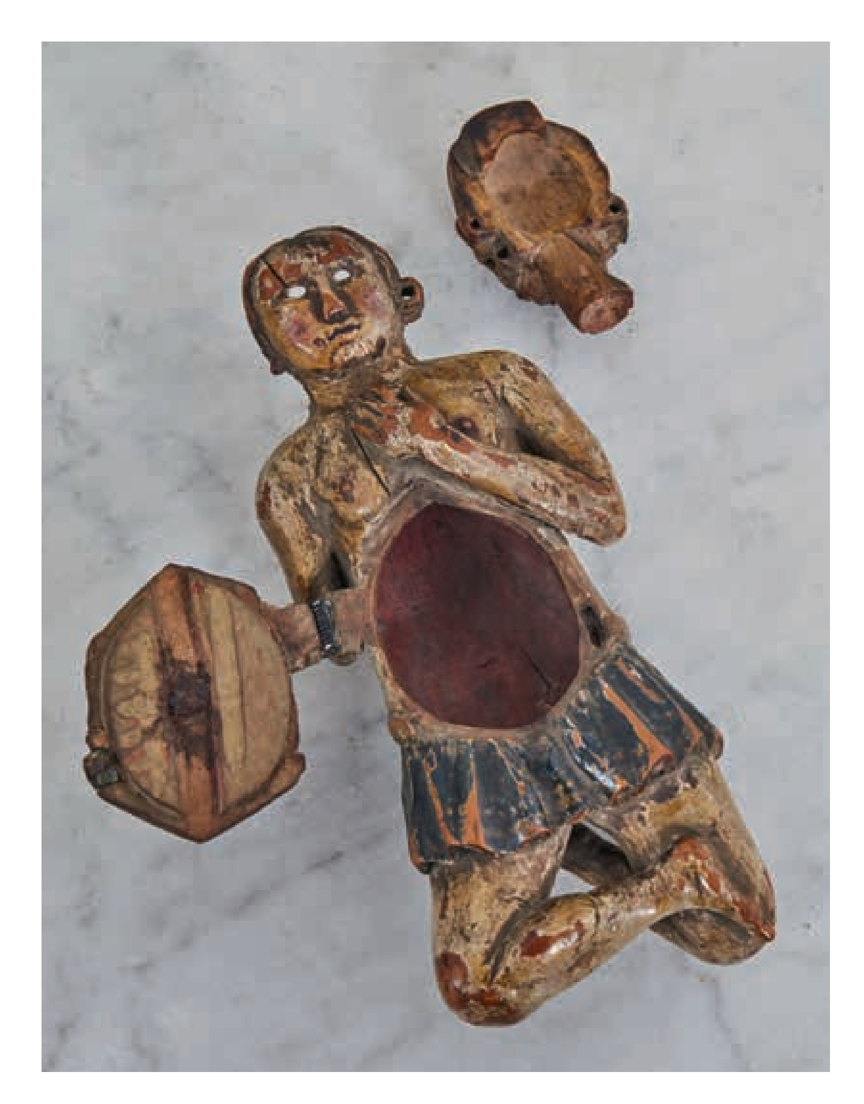
Rare modèle d'œil anatomique en ivoire, corne et verre dans une boîte tournée en ivoire et bois dur à l'extrémité godronnée et munie d'une prise en balustre. L'œil est composé d'une dizaine d'éléments s'emboitant autour d'une tige : la sclérotique avec vaisseaux sanguins internes peints, la choroïde et la rétine, l'iris, la cornée et le cristallin.
Allemagne du sud, Nuremberg, attribué à **Stephan Zick**, vers 1700
Hauteur de l'œil : 2,2 cm – Hauteur totale : 8 cm – Poids brut : 48 g
(quelques accidents et manques)

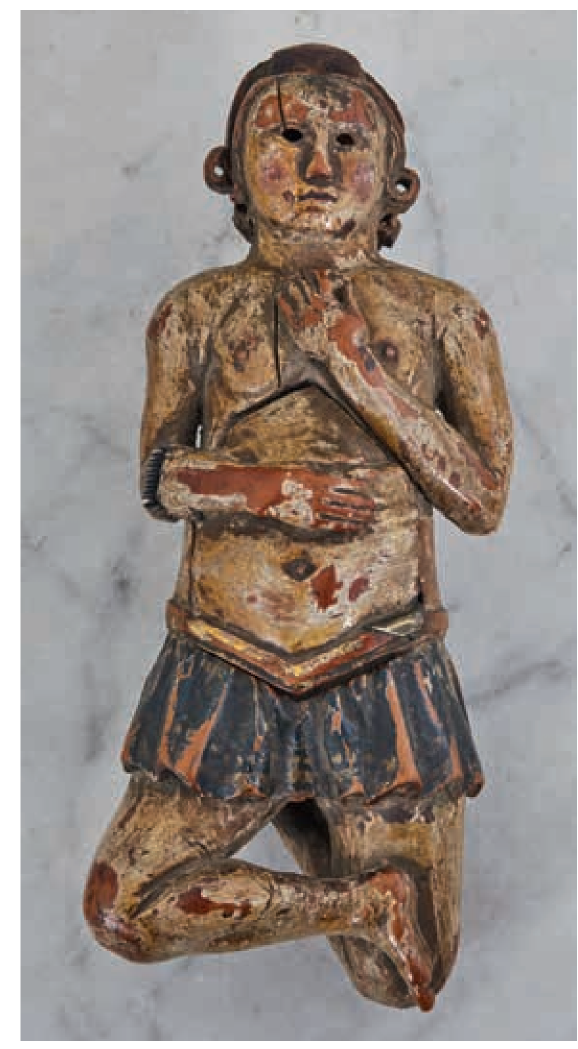
2 000 / 3 000 €

Dès le XVII[e] siècle de nombreux modèles anatomiques ont été réalisés tels que des mannequins, des crânes, des squelettes ou des yeux. La finesse et l'ingéniosité d'exécution de cet œil rattachent ce travail aux œuvres de l'ivoirier nurembergeois Stephan Zick dont l'atelier, célèbre dans l'Europe entière, produisait des objets de ce style destinés aux facultés de médecine mais également aux cabinets de curiosités ou d'histoire naturelle. Le musée de Sir Henry Wellcome à Londres en conserve ainsi plusieurs modèles.

A rare ivory, horn and glass anatomical eye model in a turned ivory and hardwood box, Southern Germany, Nuremberg, attributed to Stephan Zick, circa 1700







108

Rare boîte à remède (?) anthropomorphe en buis sculpté en ronde-bosse, polychromé et doré. Le personnage est nu, les hanches ceintes d'un pagne, sa main gauche sur la poitrine, son autre main pinçant la peau de son ventre, les deux jambes fléchies, la gauche complètement repliée vers l'arrière, la droite repliée de face ; tête large portant une perruque courte à double rangées de boucles, yeux repercés. La statuette s'ouvre par le devant, découvrant un intérieur évidé et peint en rouge ; l'arrière de la tête, également évidée, est amovible ; au dos, une galerie a été aménagée avec l'extrémité percée permettant une communication avec l'intérieur de la tête.
Seconde moitié du XVIIIe siècle
Hauteur : 15,2 cm – Largeur : 7 cm – Épaisseur : 4 cm
(petits manques)

7 000 / 10 000 €

Ce mannequin d'une belle qualité d'exécution est une rareté. Unique exemplaire de ce type connu, son usage supposé repose sur une déduction de sa manipulation. Il semble être destiné à un usage médical, en relation avec un remède contre les maux de ventre, si l'on se réfère au geste du personnage. Son intérieur creusé était visiblement une réserve. Le produit à verser passait par la tête et sortait par les yeux évidés. La galerie creusée à l'arrière servait-elle à amener dans la tête une poudre d'une grande finesse ?

A rare anthropomorphic boxwood medicine (?) box, second half of the 18th century





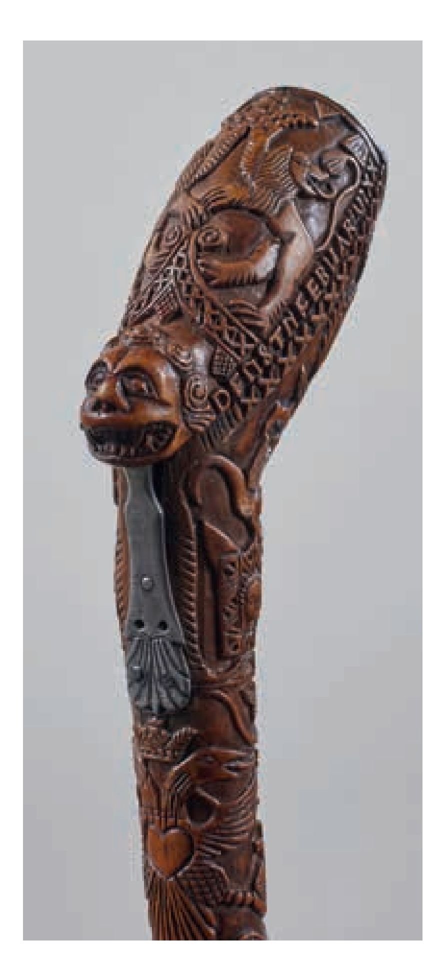
109

Etui à pipe en buis richement sculpté en bas-relief. Tuyau : frise spiralée de rinceaux feuillagés avec deux chiens coursant un sanglier, un lièvre et un cerf ; tige : sur deux registres, lièvre, feuillages, cœur et vase, aigle bicéphale couronné armé et tenant un globe sommé d'une croix ; tête : deux anges sonnant du cor, volatiles et mascarons, deux lions tenant une couronne, extrémité en forme de tête léonine ; embout et bague : têtes juxtaposées. Charnière et tige poussoir en argent. Inscriptions sur la tête : *ANNO735DEN7TN / DFNSTNFEBUARIUS.*
Allemagne, première moitié du XVIIIe siècle, 1735
Longueur : 27,6 cm
(petite fissure)

2 000 / 3 000 €

Les longues pipes en argile des XVIIe et XVIIIe siècles étant particulièrement fragiles, certaines étaient protégées par des étuis en bois abondamment sculptés témoignant de l'adresse et de l'imagination de cet art populaire.

A boxwood pipe case richly carved in bas-relief, Germany, first half of the 18th century, 1735





110

Râpe à tabac en ivoire finement sculpté représentant une orientale à la tête enturbannée tenant contre elle un objet dans sa main droite. Portant boucles d'oreille et collier de perles, elle est revêtue d'un costume à la turque. Le dos pivote découvrant le grattoir en tôle de fer repercé.
Dieppe, première moitié du XVIII[e] siècle
Hauteur : 18,8 cm

1 500 / 1 800 €

Le Victoria and Albert Museum conserve trois râpes très comparables dans ses collections (inv. n°1424-1902, n°4251-1857, n°Circ. 488-1923).

Ouvrage consulté :

- M. Trusted, *Baroque & Later Ivories,* Victoria and Albert Museum, Londres, 2013, cat. 409 à 411, p 411et 412.

A finely carved ivory tobacco rasp depicting an oriental woman, Dieppe, first half of the 18th century

111

Boîte en buis tourné contenant sept *duits* en or ajouré correspondant aux sept Provinces-Unies :
Hollande : Droit, *lion dans un enclos* / Revers, *HOLLANDIA 1739*.
Zélande : Droit, inscription *LUCTOR ET EMERGO* entourant un *lion ondé* / Revers, *ZEELANDIA 174[0* ou *9]*.
Overijssel : Droit, inscription *VIGILATE ET ORATE* avec un écu contenant un *lion rampant sous une couronne* / Revers, *OVERYSSEL 1741*.
Frise : Droit, *deux lions passants sous une couronne* / Revers, *WEST FRISIAE 1739*.
Groningue : Droit, armoiries écartelées / Revers, *GRON ET OML*.
Gueldre : Droit, inscription *SPNOS IN DEO* avec un écu contenant *deux lions rampants* se faisant face sous une couronne / Revers, *D GELRIAE 1739*.
Utrecht : Droit, deux lions encadrant le blason *tranché d'argent et de gueules/ Revers*, *UTRECHT 1739*.
Pays-Bas, milieu du XVIII[e] siècle
Diamètre boîte : 8,2 cm – Diamètres des *duits* : 2 cm à 2,2 cm - Poids des *duits* : 11,1g – Or : environ 18 carats.
(légers enfoncements aux duits, petite fente au couvercle de la boite)

1 000 / 1 200 €

Le *duit* est une pièce de monnaie néerlandaise antérieure au début du XIX[e] siècle. Grâce à un travail d'une grande minutie, les six pièces ont été soigneusement ajourées. L'ensemble avec sa boîte en buis tourné, munie d'alvéoles à la taille de chacune des pièces et d'un petit couvercle en carton, semble avoir été réalisé dans l'intention d'en faire un cadeau précieux vraisemblablement destiné à un personnage de haut rang des Provinces-Unies.

A boxwood box with seven openwork gold coins "duits", Netherlands, mid-18th century





112

Paire d'importants chandeliers à deux branches en volutes munies de quatre binets et coupelles, fûts tournés, larges bases moulurées, sommés d'un oiseau.
Allemagne, XVIIIe siècle
Hauteur : 55 cm – Largeur : 46 cm
(légers accidents)

1 000 / 1 200 €

A pair of large two-light candelabra, Germany, 18th century



113

Ensemble de cinq camées de forme ovale en pierre dure à trois couches (brun-olive, gris tacheté, brun-olive) représentant les profils droits des empereurs Vespasien, Vitellius, César, Claudius et le profil gauche de l'empereur Néron ; inscriptions aux revers *TI.VESPAS.AVG., VITEL.GER., DIVI.IVLI., T. CLAVDIVS., NERO.A.*
Italie, XVIIIe siècle
Hauteurs : 5 cm – Largeurs : 3,5 cm – Profondeurs : 0,5 cm
(accident et manque au camée représentant Claudius)

2 800 / 3 500 €

A set of five oval cameos in hardstone representing the profiles of the emperors, Italy 18th century

114

Intéressante collection de vingt-six clefs réunies au XIXe siècle, trouvées en Provence, présentées sur six panneaux. Sera joint également un grand cahier manuscrit avec planches dessinées indiquant les provenances précises de chaque clé, ces indications étant reprises au dos de chaque panneau.

Panneau 1 *Epoque Romaine* :
Deux clés romaines en bronze dont une en L et deux romanes en fer.
IIe/IIIe siècles et XIe siècle
Hauteurs : 2,7 à 11,7 cm
Provenances : Hyères, Toulon, Le Castellet

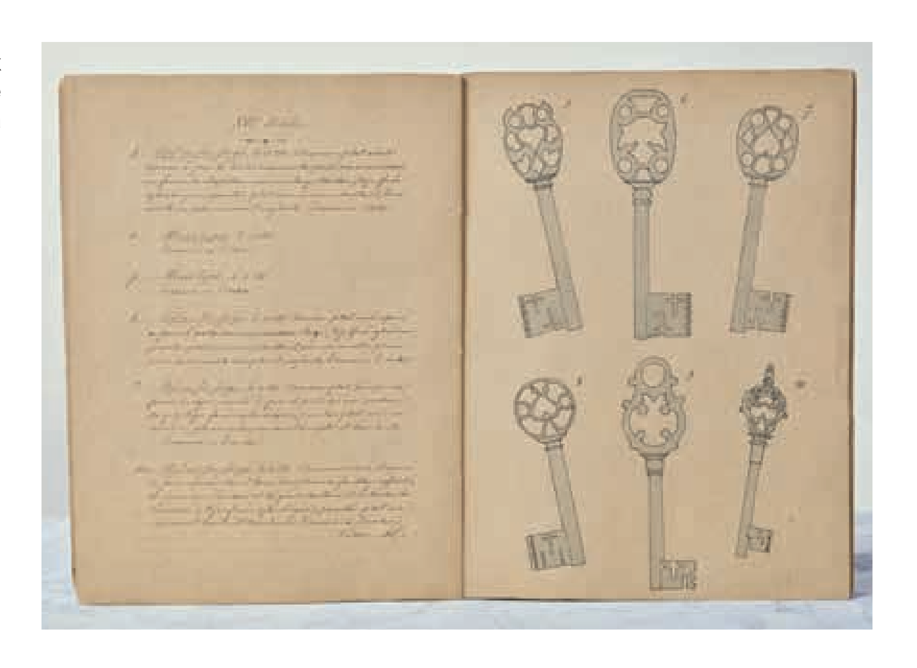
Panneau 2 *Moyen Age* :
Trois grandes clés romano-gothiques en fer forgé.
XIIe/XIIIe siècle
Hauteurs : 17,5 à 18,9 cm
Provenances : Toulon, Hyères

Panneau 3 *XVIe siècle* :
Six clés en fer forgé à tige forée dont cinq à anneau plat et ajouré, certaines ornées d'un cœur, et une à l'anneau ciselé avec deux dauphins abouchés dessinant un cœur ; pannetons à rouets en croix et à râteaux.
XVIe/XVIIe siècle
Hauteurs : 11,2 à 14,5 cm
Provenances : Arles, Aix, Toulon

Panneau 4 *XVIIe siècle* :
Quatre clés en fer forgé, trois bénardes et une forée ; deux gothiques, l'une à embase géométrique et anneau en forme d'as de pique, l'autre à anneau plat ajouré d'un cercle ; deux grandes à l'anneau ciselé représentant deux dauphins abouchés de part et d'autre d'une sphère aplatie.
XVe siècle et XVIIe siècle
Hauteurs : 8,2 à 22 cm
Provenance : Toulon

Panneau 5 *XVIIe siècle* :
Six clefs en fer forgé, quatre bénardes et deux forées, à anneau en forme de cuisses de grenouille et panneton à pertuis en croix ou à peigne.
XVIIe/XVIIIe siècle
Hauteurs : 10 à 12 cm
Provenances : Toulon, Saint Cyr, La Cadière, Bandol

Panneau 6 *Clefs arabes* :
Trois clefs bénardes en fer forgé
XIXe siècle
Hauteurs : 13 à 16 cm
Provenance : Constantine (Algérie)



Ouvrages consultés :
G. Mandel, *Clefs*, Ed. Ars Mundi, 1992.
J.-P. Guarry, *400 ans de serrures*, Ed. Argus Valentine, 2005.
J.-J. Brunner, *Les clefs, Keys*, Ed. Vial, 2006.

800 / 1 000 €

An interesting collection of twenty-six keys from the 2nd to the 18th century, found in Provence












115

Rare paire de petits canons d'apparat sur affûts en bois (hêtre ?) sculpté, polychromé rouge et noir avec rehauts d'or. Ils sont munis de trois tubes courts en bronze peint en noir, moulés en une seule pièce, celui du milieu plus long au culot percé de la lumière ; les affûts sur roues pleines sont ornés de motifs rayonnants, de C, de fleurons, de rinceaux, de palmes, de fleurs, de cannelures, d'une branche de laurier et du cartouche aux armoiries royales *aux trois fleurs de lys* ; sous chaque affût, monogramme peint *C.L* correspondant vraisemblablement au fabricant.
Vers 1700 / 1710
Hauteur : 25,5 cm – Longueur : 71,5 cm – Largeur : 43 cm
(légers manques)

10 000 / 12 000 €

Ces canons sont d'une taille bien inférieure à celle du modèle réduit offert à Louis XIV en 1676 par le parlement de Franche-Comté d'une longueur de 126 cm qui appartient au Musée de l'Armée (inv. 1009 I /O 212 ROB). Leur taille se rapproche davantage à celle du petit canon dit du Dauphin Louis , duc de Normandie, attribué Michael Mann (vers 1560-1630 ?), long de 97 cm, visible dans les collections du Musée du Louvre (inv. MS 216). Cependant, il ne s'agit pas ici à proprement parler de modèles réduits, cadeaux royaux ou princiers, mais plutôt de pièces destinées à être utilisées lors de célébrations ou de divertissements. Leur système à tir multiple, grâce à ses tubes accolés, permettait en effet de tirer trois coups simultanément mais sur de faibles distances. Leur appartenance aux collections royales ne fait guère de doute à l'image du petit canon en bronze *aux trois fleurs de lys* de Charles IX du Louvre (inv.OA 6946).



fig.

Peu de modèles nous sont parvenus de ce type de canons. Un seul autre exemple est à signaler ayant appartenu à la collection de Thomas F. Flannery Jr vendue en décembre 1983 chez Sotheby's (fig.). Réalisé par le même arquebusier, il est d'un décor très comparable, les armoiries royales ayant été par contre bûchées. Il est mentionné dans la notice du catalogue qu'il existe au musée de l'Armée le canon faisant pendant ; après nos recherches, cette information s'est révélée inexacte. La paire présentée ici est d'autant plus remarquable qu'elle semble unique d'autant plus qu'elle a conservé l'intégralité de son décor. Ces canons qui ont échappé aux destructions révolutionnaires constituent un précieux témoignage de ces petits modèles utilisés à la cour de France lors de célébrations ou des batailles simulées spectaculaires comme celles qui se déroulaient sur le Grand Canal à Versailles.

Ouvrages consultés :

- Vente Londres Sotheby's, *The Thomas F. Flannery Jr. Collection: Medieval and Later Works of Art*, 1er décembre 1983, lot 375.
- P. Malgouyres, *Armes européennes*, Histoire d'une collection au musée du Louvre, Paris, 2014, cat. XXII et LVIII.
- Exposition Paris 2019/2020, *Les Canons de l'élégance*, Musée de l'Armée, cat. pp. 44-45

A rare pair of small painted and parcel-gilt ceremonial cannons, circa 1700 / 1710





116

Paire d'enfants en bronze avec restes de patine noire, éléments de fontaine. La petite fille est étendue sur le côté droit, le visage expressif et souriant, la chevelure attachée en chignon, vêtue d'une robe dont une bretelle est détachée ; le garçon, le visage jovial à la chevelure courte et ondulée, est étendu sur le côté gauche, vêtu d'une culotte.
Fin du XVIIIe siècle.
Hauteurs : 39 cm et 38 cm - Largeurs : 49 cm et 50 cm
Sur des socles en marbre blanc.
(quelques accidents et réparations, manque un orteil au pied gauche du garçon, tiges de fixation)

4 000 / 6 000 €

A pair of bronze children, fountain element, end of the 18th century



117

Tapisserie en laine et soie à décor d'une verdure exotique animée d'une grue et d'un héron, sur la droite un baldaquin architecturé, au centre un temple sur un monticule rocheux formant un pont sous lequel s'écoule une rivière ; à l'arrière-plan d'autres temples et pagodes surplombent le paysage. Bordure à décor de feuillages et de vases aux compositions florales.
Aubusson, vers 1720 / 30
Hauteur : 268,5 cm – Largeur : 382,5 cm
(petites restaurations, galon postérieur)

4 000 / 6 000 €

Provenance :
- Grande propriété du Sud de la France

À la mode en Europe dès la fin du XVII[e] siècle, la Chine a inspiré de nombreux domaines artistiques dont la tapisserie, comme en témoigne la production à Aubusson au XVIII[e] siècle, évoquant des jardins chinois animé avec pagodes et animaux exotiques.

Ouvrage consulté :
- D. Chevalier, P. Chevalier et P-F. Bertrand, *Les tapisseries d'Aubusson et de Felletin*, Paris, 1988, pp. 128-131.

A tapestry with exotic landscape and birds, Aubusson, circa 1720/1730



118

Tapisserie en laine, soie et fils métalliques argentés représentant Eurydice mordue par un serpent lors de son mariage avec Orphée. La nymphe est entourée de trois de ses compagnes dont une jouant du tambourin tandis qu'un serpent lui mord le pied gauche ; en arrière-plan, le dieu du mariage Hyménée assiste à la scène en tenant sa torche de la main droite.
Bruxelles, début du XVIIIe siècle
Hauteur : 247 cm – Largeur : 197 cm
(quelques restaurations, bordure manquante)

3 000 / 4 000 €

Provenance :
- Grande propriété du sud de la France.

Passage tiré des Métamorphoses d'Ovide, cette scène illustre la mort à venir d'Eurydice, mordue par un serpent le jour de son mariage, qui conduira Orphée fou de désespoir à se rendre aux Enfers pour délivrer sa bien-aimée. Après avoir charmé grâce à sa lyre, Cerbère le chien des Enfers à trois têtes, Orphée obtient du Dieu Hadès la libération d'Eurydice, à la seule condition de ne pas la regarder avant de sortir du royaume des morts. Orphée inquiet de ne pas entendre son épouse ne pourra s'empêcher de se retourner et perdra Eurydice pour toujours.

A mythological tapestry representing Eurydice bitten by a snake, Brussels, early 18th century





119

Tapisserie en laine et soie représentant *La Volière* ou *L'Oiseleur* de la *Tenture chinoise,* d'après François Boucher et Jean-Joseph Dumons. Au centre, une femme accompagnée de deux enfants et tenant un oiseau sur sa main droite, s'avance vers la volière sur la gauche dont un oiseleur chinois ouvre les portes, assis au premier plan à côté d'un carquois rempli de flèches ; arrière-plan animé d'oiseaux divers devant une maison sur pilotis. Bordure à décor de cartouches fleuris et compositions florales. Signée dans l'angle inférieur gauche *…CHER. (BOUCHER ?)*
Manufacture d'Aubusson, atelier de **Jean-François Picon**, troisième quart du XVIIIe siècle
Hauteur : 292 cm – Largeur : 265,5 cm
(quelques restaurations, parties de bordures découpées et assemblées, signature en partie illisible)

6 000 / 8 000 €

Faisant suite à la tenture intitulée *l'Histoire de l'empereur de Chine* composée de neuf pièces et exécutée en 1690, la deuxième tenture chinoise d'après François Boucher (1703-1770), s'inscrit dans la soif d'exotisme du XVIIIe siècle et la fascination pour la Chine, au travers notamment de la découverte de sa porcelaine et des panneaux laqués. Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) et Nicolas Besnier (1686-1754), alors directeur de la manufacture de Beauvais, commandent cette tenture à François Boucher en 1742, qui réalise dix esquisses abordant la vie chinoise, autant dans ses aspects officiels que populaires à l'image de La Volière. Les cartons sont réalisés par l'artiste Jean-Joseph Dumons (1687-1779) et dix suites de cette tenture sont exécutées entre 1743 et 1775 dont certaines à la manufacture d'Aubusson, achetées par le marchand-fabricant aubussonnais Jean-François Picon. Plusieurs versions de *La Volière* sont conservées dans des musées dont deux au musée du Louvre (inv.OAR 33 A et OAR 33 A, B et C).

Provenance :
- Grande propriété du sud de la France.

Ouvrage consulté :
- D. Chevalier, P. Chevalier et P-F. Bertrand, *Les tapisseries d'Aubusson et de Felletin,* Paris, 1988, p. 106

A tapestry representing "La Volière" or "L'Oiseleur",
workshop of Jean-François Picon from the series 'La Tenture Chinoise',
third quarter of the 18th century





CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros. Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot et par tranche, les commissions et taxes suivantes :
• 25% HT de 1 € à 150 000 € soit 30% TTC
• 20.50% HT de 150 001€ à 500 000 € soit 24.60% TTC
• 17% HT au-dessus 500 000 € soit 20.40% TTC
La T.V.A. (20%) est en sus de la commission H.T.
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.

CATALOGUE
Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration. Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis. Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de l'OVV Binoche et Giquello.

ORDRES D'ACHATS
Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à l'O.V.V. Binoche et Giquello, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. L'O.V.V. Binoche et Giquello et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu. En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE
Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouot.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot.com est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot.com doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouot.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

ADJUDICATAIRE
I/L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'O.V.V. Binoche et Giquello se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication. Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir l'O.V.V. Binoche et Giquello, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.
II/TVA -Régime de la marge- biens non marqués par un symbole :
A/Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (20 % sauf pour les livres 5.5%) inclus dans la marge. Cette TVA fait partie de la commission d'achat et ne sera pas mentionnée séparément sur nos documents.
III/Lots en provenance hors UE sous le régime de l'admission temporaire : (indiqués par un Ɵ sur le catalogue et/ou annoncés en début de vente). Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus au début des conditions de ventes, il convient d'ajouter des frais additionnels de 5,5 % H.T. au prix d'adjudication ou de 20 % H.T. pour les bijoux et montres, les vins et spiritueux, les multiples et les automobiles, frais additionnels majorés de la TVA actuellement 20% (5.5% pour les livres).
IV /Conditions de remboursement des frais additionnels et de la TVA (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995)
A/ Si le lot est exporté vers un État tiers à l'Union Européenne Les frais additionnels ainsi que la TVA sur les commissions et sur les frais additionnels, peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire non résident de l'Union Européenne sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE pour autant qu'il ait fait parvenir à la sarl binoche et giquello l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible). Binoche et Giquello sarl devra figurer comme expéditeur dudit document douanier.
B/ Si le lot est livré dans un État de l'UE La TVA sur les commissions et sur les frais additionnels peut être rétrocédée à l'adjudicataire de l'Union Européenne justifiant d'un n° de TVA Intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre sous réserve de la fourniture de justificatifs du transport de France vers un autre état membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible).

PAIEMENT
L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes. Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances. Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, l'O.V.V. Binoche et Giquello pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

A DÉFAUT DE PAIEMENT
Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraitraient souhaitables.

RETRAIT ET EXPÉDITION DES ACHATS
Sauf accord préalable avec l'acheteur, les objets volumineux et les meubles sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot. Les autres lots sont à retirer dans un délai de 15 jours dans les locaux de l'OVV Binoche et Giquello. Le délai passé, le stockage sera facturé 2euros minimum par jour ouvré. Magasinage Drouot : Tout objet/lot demeurant en salle le lendemain de la vente à 10 heures, et ne faisant pas l'objet d'une prise en charge par la société de ventes, est stocké au service Magasinage de l'Hôtel Drouot. Accès par le 6bis rue Rossini – 75009 Paris. Ouvert du lundi au samedi de 9h à 10h et de 13h à 18h. Le service Magasinage est payant, à la charge de l'acquéreur. La tarification au 1er janvier 2020 est la suivante : Frais de dossier : 5 € / 10€ / 15 € / 20 € / 25 € TTC. Frais de stockage et d'assurance : 1 € / 5 € / 10 € / 15 € / 20 € TTC/jour, à partir du 5e jour ouvré, selon la nature du lot.
Une réduction de 50% des frais de stockage est accordée pour les clients étrangers et les marchands de province, sur présentation de justificatif.
Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité l'OVV Binoche et Giquello à quelque titre que ce soit. Pour toute expédition, un forfait minimum de 36€ sera demandé.

BIENS CULTURELS
L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société binoche et giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'État français. L'exportation de certains biens culturels est soumise à 'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention du dit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. L'O.V.V. Binoche et Giquello et/ou le Vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

***IVOIRE**
Les lots 4, 14, 15, 64, 82 à 85, 88, 99, 102, 106, 107, 110 réalisés dans l'ivoire d'Elephantidae spp sont classés à l'Annexe I au titre de la Convention de Washington et à l'Annexe A du Règlement Communautaire Européen. Au vu de leur ancienneté, ces spécimens sont bien antérieurs au 1er juin 1947. Conformément aux dispositions de l'article L321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité contre l'OVV se prescrit par 5 ans à compter de l'adjudication ou de la prisée.

Suite à l'arrêté du 16 août 2016 relatif à l'interdiction du commerce de l'ivoire d'éléphants et de la corne de rhinocéros sur le territoire national, modifié par l'arrêté du 4 mai 2017 et 16 décembre 2021, les objets en ivoire travaillé datant d'avant 1947 sont soumis à autorisation auprès des autorités officielles françaises. Cette déclaration sera complétée après la vente par les coordonnées de l'acheteur afin que ce dernier puisse circuler librement avec l'objet au sein de l'Union Européenne. Pour une expédition hors de l'Union Européenne, l'objet est soumis à l'obtention d'un certificat CITES de réexportation.

Photographies : Paul Fargues – Réalisation : Montpensier Communication – Imprimé en Belgique par Graphius






HÔTEL
DROUOT